



Les Vosges - France

Claude et Vincent

22-08-2006

Nous ne savons pas si c'est un sentiment partagé par toutes les personnes qui sont parties longtemps en voyage, mais il y a une sorte de culpabilité à l'annoncer aux gens qui nous demandent ce que nous allons faire dans les prochains mois. La seule chose que nous soyons capables de dire pour résumer est "nous allons faire un long voyage".

Ca les surprend, puis ces personnes se réjouissent pour nous ; nous disent qu'effectivement, c'est le moment de réaliser ce rêve ; qu'au moment où nous aurons des enfants, ce ne sera plus possible etc... etc...

C'est peut-être propre à nous, mais ça nous donne l'impression d'être privilégiés.

Ces scrupules nous poussent donc à tenter d'expliquer plus en détail notre projet.

Pour commencer, nous aimerions faire un petit point sur la manière dont nous pourrions définir le voyage :

Le voyage n'est pas toujours une question d'argent !

Contrairement aux idées reçues et à ce qu'affirment ceux qui ne se sont jamais penchés sur la question, voyager n'est pas réservé qu'à une élite riche. Toute personne ayant un salaire et un minimum de volonté peut trouver les moyens de préparer un tel projet. Vous pourrez aller voir sur les détails du budget, mais pour une dizaine de mois de voyage et de découverte, nous avons amassé (avec quelques concessions bien sûr) un budget correspondant à peine au prix d'une voiture neuve ! Vu le nombre de voitures circulant en France, il est envisageable de penser que les 3/4 de la population a les moyens de faire un tel projet. Bien sûr il faut être prêt à faire quelques sacrifices quotidiens avant le départ (comme un peu moins de beurre dans les épinards, oublier le lèche-vitrine et ses conséquences pour les filles,...) et la vente de nos propres voitures (quitte à prendre le bus pendant plusieurs mois à notre retour). Il faut être prêt également à renoncer au confort des hôtels. Mais c'est possible...à moins qu'on se trompe complètement, et dans ce cas, on vous dira ça dans quelques mois.

Le voyage peut se concilier avec la vie professionnelle

Jusque là nous avons toujours tendance à nous retrancher derrière cet obstacle pour ne pas le franchir. Puis nous avons réfléchi : pourquoi autant de gens ont écrit leurs aventures sur ce site internet ? Notre seule réponse est "oublions l'obstacle et à notre tour".

Même dans une vie professionnelle, il peut être important de prendre une pause, d'aller voir ailleurs. Les congés sabbatiques sont légiférés : ce n'est pas un hasard... Partez, et vous verrez si vous reviendrez avec la même vision des choses. Nous sommes persuadés que se poser des questions dans un parcours professionnel peut être enrichissant. Ca devrait même être un pléonasme.

Le voyage est une passion

Chaque personne possède ou non la fibre qui lui permettra de voyager. Comme toute passion, le voyage demande des sacrifices et des investissements. Et s'ils ne sont pas faits, nous ne partez pas. Ne cherchez donc pas de prétextes pour expliquer que vous n'avez pas voyagé. Si vous en aviez envie, vous seriez soit déjà partis, soit en cours de préparation... C'est juste une question de priorités.

Notre choix

L'idée de partir tel que nous le faisons ne nous est pas venue comme ça, par hasard. Elle répond à une situation et une vision commune des choses :

La situation est relativement simple quand vous prenez les éléments de constat suivants :

- 1- Nous sommes tous les deux très curieux de voir le monde
- 2- Nous approchons tous les deux des trente ans et pas encore d'enfant
- 3- Nous avons en ce moment l'opportunité (physique, financière, au niveau de nos boulots...) de réaliser un tel projet

Bref, c'était le moment de partir et nous avons mis toutes les chances de notre côté pour faire ce que nous voulions.

Ensuite, concernant notre vision des choses, le choix de ce que nous ferions s'est fait naturellement. Ca aurait pu être un tour du monde sur un an...mais un an pour un tour du monde ça signifie « traverser » les pays, « survoler » l'espace, « voir défiler



» des images et « apercevoir » de très loin la population.

Or, nous avons envie de rester plus longtemps que quelques jours ou quelques semaines dans chaque pays que nous allons découvrir. Nous ne voulons pas forcément faire du tourisme, mais nous voulons partager le quotidien des gens, vivre et comprendre le pays.

Nous avons donc choisi de rester plusieurs mois dans deux pays savamment choisis : la Nouvelle-Zélande et la Mongolie : deux pays qui pour faire court nous fascinent autant l'un que l'autre : un territoire au milieu de l'immensité océanique et un territoire au milieu de l'immensité continentale...

Et puis afin de mieux découvrir la Nouvelle-Zélande, nous avons opté pour un visa vacances travail, qui nous permettra de travailler sur place. Ca nous paraît en effet être la meilleure manière de connaître ce pays et aussi de subvenir à nos besoins. En Mongolie, il faudra en revanche que nous voyons sur place pour donner un petit coup de main (par exemple à une ONG). Entre les deux, nous profiterons de ne pas être loin de l'Australie pour aller y revoir d'anciennes connaissances et nous atterrirons à Hongkong pour remonter tranquillement vers notre seconde destination, en utilisant le maximum de transports en commun terrestres.

Pour terminer, nous espérons rencontrer un tas de gens dans les rames du transsibérien qui nous ramènera en Europe !

Voilà donc le vaste programme qui nous attend pour les 10 prochains mois. Ne vous attendez pas à ce trouver un planning très précis, vous ne trouverez qu'une trame. Nous ajusterons au fur et à mesure de nos découvertes et de nos rencontres. Seule certitude : NOUS PARTONS ! Et ce sera le 2 Octobre 2006 !

Fécamp - France

Vincent

27-09-2006

OUF ! Difficile de réaliser : dans 6 jours, nous aurons atteint notre première destination. L'organisation n'a pas été "que" facile. Première constatation (personnelle) : j'ai l'impression que le voyage a commencé. Après avoir stocké tous nos meubles, je suis parti avec les parents à Senneville (près de Fécamp) pendant que Claude continuait de travailler à Nancy. Il faudrait que nos mauvaises habitudes cessent ! Même si cette fois-ci, la séparation devait être courte, je constate qu'on arrive toujours à se trouver à plusieurs centaines de kilomètres l'un de l'autre, en se rassurant et en pensant que de toute façon, dans un laps de temps assez court, on sera complètement ensemble, pour longtemps. Cette fois, ce sera dix mois ! Avec ça en tête et tous les récents changements, j'ai l'impression d'être déjà parti... Deuxième constatation (encore personnelle) : je suis en vacances ! J'ai arrêté le travail depuis trois semaines, mais c'est seulement dans ces derniers jours que j'ai commencé à profiter de mon temps libre (bodyboard, voile, vélo...). Les deux semaines précédentes ne m'ont pas spécialement arrachées à mon rythme de travail. Entre le papier peint à refaire et le déménagement, j'ai même cru un moment qu'il faudrait rester plus longtemps dans les Vosges... Dernière constatation : maintenant, faut y'aller ! C'est bien beau de se sentir en vacances, mais j'ai aussi l'impression de ne faire qu'attendre. Je pense qu'une semaine de plus et je n'en pourrais plus. Vivement le départ. Tout (ou presque) est prêt. Alors ne laissons pas l'hiver nous rattraper ! Mardi, ce sera le printemps !

Singapour - Singapour

Claude et Vincent

03-10-2006

Nous sommes à Singapour. La moitié du voyage s'est déroulée sans encombre. Nous avons un peu de temps avant de décoller pour la Nouvelle-Zélande... et... un accès internet dans la salle d'embarquement : l'occasion pour nous de passer un petit coucou à tout le monde.

Auckland - Nouvelle-Zélande

Claude et Vincent

04-10-2006

Après le petit article de Singapour, nous voici donc installés dans un backpackers d'Auckland (et je crois que nous allons devoir oublier les accents et les apostrophes : claviers américains obligent).

NB : les backpackers sont des auberges de jeunesse avec cuisine, salles de bains, toilettes communes et tout un tas de services aux voyageurs : très pratique, convivial et peu onéreux. Seuls bémols, nos draps ne sont pas très propres et les chambres sont climatisées (malgré les 20 degrés à l'extérieur).

Pour revenir au voyage, on imagine facilement que les rythmes sont décalés. Il a fallu que nos estomacs se fassent à l'idée de prendre quatre repas en 24 heures dans un ordre un peu spécial : 1er avion, déjeuner suivi d'un petit déjeuner, 2ème avion, petit déjeuner puis dîner. Bref c'est un rythme qu'il a été difficile de supporter.

C'est aussi bizarre de se dire que nous sommes partis le 2 et que nous arrivons le 4, alors que nous n'avons fait que 24 heures de voyage.



Bref, nous sommes bien arrivés et contents que tout se soit bien passé. Nous allons maintenant faire une sieste pour atténuer les effets du décalage horaire.

Auckland - Nouvelle-Zélande

Claude et Vincent

09-10-2006

Pour commencer cet article, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont envoyé des messages ou qui ont mis des commentaires sur nos précédents articles.

Petite précision, il est possible que le code en bleu de lutte contre les spams n'apparaisse pas. Nous avons demandé à l'administrateur de regarder ce problème. Mais de toute façon, les commentaires passent quand même.

Maintenant que nous avons digéré le décalage horaire et trouvé quelques repères dans notre nouvelle vie, nous pouvons vous donner de vraies nouvelles. Nous avons tout d'abord été très soulagés d'arriver : entre les billets d'avion achetés sur internet et le visa délivré aussi par internet, nous avions quelques craintes en passant les différents barrages. Tout s'est bien passé... Nous ne nous sommes pas fait arnaquer !!!

Arrivés à Auckland en pleine nuit, nous sommes allés dans un backpacker du centre ville (accueil 24h/24 obligatoire !). Il ne nous a pas aidés à avoir une 1ère bonne impression sur ce genre d'hébergement : chambre et draps sales, climatisation à fond alors qu'il fait 20 degrés dehors, impression d'être à l'usine, etc. Ce n'est pas que nous recherchions le confort, mais au tarif où il était... on pouvait attendre mieux.

Nous avons changé de logement au bout de 2 jours et malgré les 16 degrés de la nouvelle chambre, nous nous y sentons parfaitement bien : accueil irréprochable, locaux propres, bonne ambiance, tarif 1/3 moins cher... on s'y sent comme chez nous.

Pour plus de détails, vous pouvez aller sur leur site internet : www.bkhostel.co.nz

Le seul bémol dans ce changement de lieu a été le déménagement. Claude a eu sa première petite déception : elle n'est pas encore suffisamment

entraînée pour porter son sac plein de livres pendant plus de 500 mètres. Il faudra penser à faire un peu de vide lorsque nous partirons en randonnée sur plusieurs jours...

Pour en finir sur les backpackers et leurs résidents, nous apprécions de plus en plus le concept. Nous y rencontrons beaucoup de gens très différents, tout en gardant une totale liberté.

Depuis notre arrivée, nous avons fait quelques

ballades à travers la ville. Après avoir passé pas mal de temps dans le centre, nous avons pu un peu respirer en prenant de la hauteur sur les petits volcans d'Auckland. Nous avons aussi pris la mer avec le Ferry nous emmenant dans le quartier de Devonport (quartier situé face au centre ville, sur une presqu'île).

Tout cela nous a fait découvrir que cette ville a peine plus grande que Lyon possédait des paysages magnifiques et variés à deux pas du centre ville (voir les photos des derniers jours). Après avoir appris qu'1/3 des habitants de la Nouvelle-Zélande habitait ici, nous imaginons que le reste du pays sera vraiment désert. Ça laisse présager de belles ballades, surtout lorsque nous entendons partout que la région d'Auckland est loin d'être la plus belle.

Au long de nos ballades dans les différents quartiers, nous avons cru discerner de très gros contrastes, que ce soit dans l'architecture, les origines ou les comportements des gens. Il y a coexistence de nombreux éléments, mais nous avons la sensation qu'ils ne s'interpénètrent pas. Drole de sensation que nous essaierons de vous expliquer lors d'un prochain message (si nous arrivons à mieux comprendre).

Comme nous sommes un peu timides et que nous n'osons pas prendre les gens en photo, nous avons créé une petite rubrique photo sur leurs maisons (ce n'est pas très exhaustif : par pitié pour notre album photos, on essaie quand même de prendre les plus belles !).

Pour terminer, le programme des prochains jours : préparation du van que nous venons d'acheter, ballades, ballades et ballades !



Auckland - Nouvelle-Zélande

Claude et Vincent

11-10-2006

Depuis notre dernier message, beaucoup de choses ont change. Il n'y a cependant pas de nouvelles photos dans notre album. Autrement, ca aurait ete moteurs, voitures, bus...

Nous sommes en effet partis dimanche au Car-market d'Ellesrlie pour voir quels vans nous pourrions trouver pour notre futur periple. Nous avons vu des choses interessantes, qui nous ont bien aidees pour nous faire une idee de ce que nous pourrions acheter. Nous avons cependant decide de ne rien prendre ce jour la. Il faut dire qu'un marche aux voitures est un peu effrayant : du monde partout, des voitures dans tous les coins, de nombreuses incertitudes sur les vendeurs et sur les procedures, des barraques a frites partout... des choses bien deroutantes pour des petits touristes francais venus cherche le van de leurs rêves.

Après trois jours de harcellement des responsables du marche de vans d'occasion a cote de notre hotel, nous nous sommes (enfin) decides a acheter un vieux tacot Ford qui devrait pouvoir nous emmener en ballades pour quelques mois. L'une des vendeuses qui parle couramment francais nous a rassure en nous disant que tous les francais etaient aussi lourds que nous lorsqu'ils achètent une voiture (36 000 questions : garanties ? est-ce que c'est le bon achat ? Est-ce une arnaque ?). Apparemment, nous sommes les seuls a nous poser de telles questions. Et nous avons pu le verifier nous meme : nous n'avons pas vu un seul acheteur deux fois dans ce marche...

Comme tout francais, vous voulez certainement en savoir plus sur cet achat ? Et bien il nous en a coute 3 600 \$, auxquels il faut ajouter les reparations d'usage sur un tel vieux tacot (previsions a 700 \$), soit un total de 4 300 \$ (environ 2 200 euros). Pour les photos, on verra plus tard, apres que nous l'ayons recupere de chez le garagiste.

Nous avons passe deux jours a faire des courses pour l'equipement de la voiture et a programmer notre periple. Nous partons des demain pour le Northland (pointe la plus au Nord de la Nouvelle-Zelande) pour arriver dimanche a Kerikeri, ou nous avons programme de rester une quinzaine de jours dans une ferme de la Bay of Islands.

Pour revenir sur notre perception d'Auckland, il faut preciser quelque-chose de TRES important : il y a ENORMEMENT de vent dans cette ville. Nous avons tous les jours l'impression que c'est la tempete ! Malgre cela et la temperature encore basse en cette saison, il y a plein de gens qui se balladent en T-shirts. Ils ont l'air d'etre habitues... Meme moi (Vincent), en me promenant avec ma polaire, j'avais froid ! Nous nous habituerons peut-etre.

Autre chose tres importante : quand on débarque dans la ville, on n'a pas reellement l'impression d'etre chez des maoris ou des irlandais immigres. En realite, on se croirait plus dans une ville d'Asie : sur quatre personnes rencontrees, trois sont asiatiques... et cela pour le bonheur de nos papilles, avec les tres nombreux restaurants qui accompagnent les trois asiatiques sur quatre.

Desormais, il va falloir nous deshabituer de ces petits restaurants ou on mange bien mieux qu'au Mac Do' pour environ 4 euros par personne. L'aventure en ville se termine. A nous le grand air !

NB : nous n'avons pas pris l'option internet dans le van. Le prochain message pourrait donc tarder...

Whangaroa - Nouvelle-Zélande

Claude et Vincent

15-10-2006

Nous avons cherche en vain hier un cafe internet ouvert dans l'une des plus grandes "villes" du secteur (Kaitaia) et comme tout est ferme ici le samedi apres-midi, nous voila au milieu de nulle part, Dimanche, dans un superbe endroit avec un ordinateur a disposition ! Parfait, ca nous laisse un petit moment pour donner quelques nouvelles.

Et oui, cette fois, nous avons quitte Auckland, son bruit, son agitation, ses chauffards fous et son organisation anti-pietons. Il faut savoir qu'en Nouvelle-Zelande, si un pieton traverse hors des passages proteges et se fait renverser, tous les frais medicaux et materiels sont a sa charge. Or, a Auckland, les passages proteges ne se trouvent qu'aux grands carrefours et s'il n'y avait pas les feux, les chauffeurs ne s'arreteraient pas pour vous laisser traverser. Dans un contexte comme celui-ci et n'ayant pas toujours le reflexe de regarder du bon cote de la route, nous etions assez stressés.

Bref, meme si nous avons apprecie cette ville, nous sommes assez heureux de l'avoir quittee, surtout pour l'environnement que nous avons trouve.

Bien sur, il a fallu apprendre tres vite a conduire a gauche et se jeter immediatement dans la dense circulation pour pouvoir sortir de la ville, mais ca en valait le coup.



Le van a l'air de tenir la route. Il n'est pas beau, mais le mecanicien nous a dit : "Good Engine" (bon moteur). Comme nous n'avons pas le choix, nous avons envie de lui faire confiance. Le reseau routier primaire et secondaire est de bonne qualite, mais les petites routes ou chemins se transforment vite en piste gravillonnee avec plein de trous. Claude a un peu peur que ca derape trop... les suspensions ne sont pas de toute premiere fraicheur ! Au moins ca nous donne un petit avant gout de la Mongolie.

Nous avons teste nos premieres nuits dans le van. C'est confortable, on y dort comme dans un vrai lit ! En revanche (nous nous en doutions, mais en esperant que ce serait different), le vent n'est pas seulement caracteristique d'Auckland. Il nous harcele presque partout ou nous allons. Lorsque nous voulons pique-niquer pres du van ou faire notre toilette, nous devons ruser pour etre tranquilles. Mais ca va, on gere.

Nous essayons un soir sur deux ou trois d'aller dans un motorcamp (ni plus ni moins qu'un camping), pratique pour prendre une bonne douche chaude, des bonnes reserves d'eau potable et faire la cuisine correctement. Dans le premier ou nous sommes alles, au fond d'une tres jolie baie, face a une grande dune, nous avons demande a l'hotesse si c'etait toujours autant vente que ca. Elle nous a repondu (traduction maison) : "mais mon bon Monsieur, c'est une tres belle journee aujourd'hui ! D'habitude, c'est pire !" (...)

Les paysages que nous traversons sont magnifiques (c'est pas tres original de dire ca). Il y a un melange de prairies irlandaises et de foret tropicales. D'apres nos premieres observations, les forets tropicales sont progressivement defrichées pour l'elevage... a voir la superficie de prairies, nous pouvons penser que l'agriculture doit causer pas mal de consequences sur les richesses floristiques et peut-etre faunistiques... On en saura peut etre plus dans les prochains jours. Une chose est tres frustrante, toutes ces immenses prairies sont cloturees. Pas un espace est libre. Nous ne savons pas si c'est juste pour controler le betail ou si c'est pour delimitier la propriete. Du coup, nous n'osons pas encore nous introduire dans ces terres pour nous ballader. Nous attendons d'avoir nos premiers contacts avec les agriculteurs pour nous renseigner. Ce serait vraiment dommage que les touristes n'aient pas le droit d'aller plus loin. Si c'est le cas, ce coin de la Nouvelle-Zelande n'est pas aussi sauvage qu'on le dit.

Cote camping, nous mettons un peu de temps pour trouver les endroits ou dormir. Nous ne pouvons pas nous arreter au bord des routes : il y a trop peu de parkings, et de toute facon ce serait trop bruyant. Il faut donc prendre ces fameux chemins gravillonnees (appeles "roads") et rouler, rouler encore, jusqu'a trouver un joli endroit, a l'abri du vent et suffisamment plat pour ne pas avoir la tete dans le le coffre au cours de la nuit... Apres ca, c'est de zero a deux voitures dans la nuit et reveil avec le chant des oiseaux !

Samuel, tu pourras dire a Heilane que les vaches ne font pas "Meuh" de la meme maniere qu'en France : elles font "Moo". Sinon, dans les forets, nous croisons des dindons sauvages et des lapins partout. Et avec un peu de chance, nous allons voir des dauphins.

Aujourd'hui, nous allons rencontrer les premieres personnes chez qui nous devrions etre heberges en Nouvelle-Zelande. Ce sera a Kerikeri (des noms comme ca, c'est pareil, on ne les trouve pas en France !). Ils disent qu'ils ont trois kayaks a disposition et nous esperons bien nous en servir !

Tikorangi - Nouvelle-Zélande

Claude et Vincent

22-10-2006

Lors de notre dernier message, dimanche dernier, nous etions a la presque extremite Nord de l'ile du nord. Nous nous appretions a nous rendre dans une famille pour commencer le Wwoofing.

Le "Wwoof" est une sorte d'association d'agriculteurs biologiques qui s'engagent a accueillir des benevoles ou des personnes desirant decouvrir les procedes ou la philosophie de la culture biologique. En echange de la main d'oeuvre, ces agriculteurs logent et nourrissent leurs wwoofers gratuitement. Il n'y a pas d'echange d'argent, pas de salaire. Par contre, ce systeme est cense favoriser les echanges de savoir, de cultures, ...

Des notre arrivee en Nouvelle-Zelande, nous nous sommes inscrits dans cette association. Nous pensions que cela pouvait etre un tres bon moyen de rencontrer des gens du pays et de partager leur quotidien.

Donc dimanche, nous devons aller chez des gens habitant Kerikeri, dans la Bay of Islands au Nord de l'ile du Nord. Arrives chez eux, nous n'avons pas tout compris (la dame s'est confondue en excuses dans un anglais trop poli pour nous), mais en gros il n'y avait plus de place pour nous accueillir... Tres decus d'avoir fait 3 jours de route pour s'entendre dire ca !!! Nous avons alors telephone a un autre agriculteur, qui nous avait dit par mail la veille, qu'il etait interessees par notre venue... Nous n'avons ete tres chanceux ce jour la, puisque lui non plus n'avait pas de place avant quelques jours !!!



Que faites vous alors, lorsque personne ne veut de vous, qu'il y a du vent tout le temps et que vous ne trouvez pas beaucoup de place pour faire du camping sauvage ? Et bien vous allez voir ailleurs... Nous avons donc decide le lendemain de changer notre cap et de virer plein sud, la ou d'autres gens voulaient bien nous accueillir (mais pour de vrai !!!).

Jeudi soir, nous sommes donc arrives chez Fiona, une photographe-agricultrice (original). Elle possede un elevage bovin un peu plus loin, autour de sa maison de famille.

Cette premiere experience de wwoofing restera certainement dans nos memoires. Nous ne bossons pas beaucoup, mais heureusement, parce que juste le fait de suivre et d'essayer de comprendre Fiona nous prend deja beaucoup d'energie. Elle est gentille, mais lunatique (donc l'humeur qui change). C'est le genre de personne qui n'attend pas les reponses aux questions qu'elle pose.

Elle habite dans une ancienne usine. Le batiment est superbe, mais la decoration n'est pas trop ce qu'on prefere. Son enorme loft est rempli de vieux objets en tout genre (chaussures, vaisselles, mannequins, perruques, poupees,...). On trouve de tout, tout, tout chez Fiona. Rien de neuf...tout est vieux et bien sur... Poussiereux. On pourrait la decrier comme une "fetichiste des vieilles choses entourees de leur ecrin de poussiere". Pourtant on se sent bien chez elle, c'est intrigant et le phenomene est interessant a etudier. Il faut juste ne pas avoir peur des araignees qui tissent leurs toiles sur nos sacs, il ne faut pas etre allergiques a la poussiere, il faut verifier sur quoi on s'assoie,... bref on vous chargera les photos au fur et a mesure.

Sinon, nous avons rencontre les voisins de Fiona qui sont adorables. Lui est mi-irlandais et mi-maori. Il est tres attentionne et articule lorsqu'il parle (cas assez rare en Nouvelle-Zelande !). Il est en train de bricoler notre van (d'ailleurs ne vous impatientez pas, on attend que l'interieur soit decore a notre gout pour vous montrer les photos).

Sa copine ecrit une these sur la musique maori et les rassemblements musicaux... on a pas trop compris quelle etait la problematique... on lui a pourtant demande 2 fois...

Elle a un van elle aussi, qu'elle a amene pour pouvoir y vivre toute la journee : elle redige sa these, regarde des films et ecoute de la musique a l'interieur.

Ce sont les 2 premieres personnes Neo-Zelandaises avec qui nous avons un reel contact. Nous sommes rassures et satisfaits, parce que nous commencons a desesperer de ne pouvoir faire de vraies rencontres et de ne pouvoir utiliser notre anglais.

Nous avons cuisine un plat reunionnais hier soir pour Fiona et ses voisins . Ils ont adore et nous proposent de nous construire une maison ici pour qu'il puisse manger notre cuisine plus souvent.

C'est vrai que la cuisine ici pourrait etre un theme d'etude tres interessant. En gros, ils aiment manger, mais ne consacrent pas de temps a ca et preferent se nourrir de pain de mie avec 2 feuilles de salade dedans. Pour eux, le repas n'est pas quelque de chose de sacre, comme pour nous les francais. On en repalera !

Sinon lorsqu'on fait de la route, il est tentant de prendre un chemin parallele, qui se transforme rapidement en piste gravillonnee deserte. En general, le passager s'accroche (autrement dit Claude le plus souvent), pour ne pas se cogner la tete dans le plafond. Ces routes sont toujours entourees de paysages magifiques et de clotures sans fin. Et puisque ne nous pouvons pas aller a l'interieur des prairies, ce sont les betes qui viennent a nous : il est en effet courant de croiser vaches, chevres, moutons, lapins et betes ailes, couches sur notre route ou en train de brouter l'herbe du bas-cote... Pas stressees, c'est a peine si elles se poussent pour nous laisser passer.

No worries! Nous ne sommes pas presses non plus.

Petite astuce pour ceux qui voudraient suivre nos recits sans avoir a regarder chaque jour le blog, vous pouvez vous inscrire sur la Newsletter du blog et vous recevrez les nouveaux messages sur vos boites mails des que nous les enverrons.

Tikorangi - Nouvelle-Zélande

Vincent

28-10-2006

Comme nous l'avions ecrit dans notre precedent message, cette premiere experience de Wwoofing restera dans nos memoire, extremement mitigee.

Ce petit bout de femme est capable de tout (a part la cuisine et le menage). Elle gere une ferme, realise un boulot de photographe, fait de la couture... bref, comme pour sa maison, elle a un cote boulimique pour ses activites. Elle peut donner le meilleur, comme vous laisser une impression tres amere... l'exemple qui suit resume assez bien ce personnage.

J'ai mal au pied gauche !

Pendant le sejour, j'ai eu une petite infection a l'orteil gauche. Je lui ai explique ca le matin et tout de suite, elle a tout fait pour que je puisse faire un bain de pied desinfectant. L'attention etait particulierement touchante (et d'ailleurs, le lendemain, ca allait beaucoup mieux).

Pendant ce bain de pied, elle m'a demande si malgre cela, je pourrais l'aider a emmener l'une de ses deux voitures a reparer.



"Je ne sais pas, mais je veux bien essayer !". J'ai une idee de genie, l'une des deux voitures (celle qu'elle a herite de son pere et qui va etre reparee) a une boite automatique : pas besoin du pied gauche !!! "Non, ce n'est pas la peine", me repond elle. Ma vieille voiture est facile a conduire.

J'arrive tant bien que mal au garage et me dit que je ne conduirait pas cette voiture de si tot : je crois que je n'ai jamais vu sur une voiture un embrayage aussi dur ! La journee passe et on peut recuperer la voiture du papa. Comme ca allait un peu mieux, je lui repond "d'accord, mais je prefere eviter de conduire ta voiture : son embrayage est vraiment trop dur" ("clutch", je me souviendrai de ce mot !).

Malheureusement, je crois qu'elle n'a compris que "d'accord", et nous voila parti avec la vieille voiture et son "clutch" si dur. Je pense que pas une seule seconde elle n'a pense a me dire de conduire la voiture de son papa. La perche etait pourtant bien tendue !

J'ai reussi a faire la route, en n'utilisant que deux vitesses : la seconde et la quatrieme (deux changements de gagnes !!!). Je crois que son "clutch" n'a pas apprecie. Mais c'est comme ca. Face a une personne comme elle, on peut nous aussi devenir inconstants...

Tikorangi - Nouvelle-Zélande

Claude

28-10-2006

Notre premiere experience de Wwoofing s'est terminee. Vincent a en parle dans son precedent message, mais j'aimerais m'attarder un peu plus sur le personnage qui nous a accueilli.

Nous avons eu beaucoup de mal a la comprendre, un jour ironique et egocentrique, le lendemain gentille et tres genereuse. Nous ne savions jamais sur quel pied danser.

A table, lors de notre dernier dejeuner, Fiona a commence a nous parler de Jordan, sa "partenaire".

"- Jordan a eu un tres grave accident de moto. Elle a beaucoup de sequelles, elle est completement grabataire.

- Y a t'il un espoir que son etat s'ameliore ?" lui avons nous demande.

"- Peu probable ! Son cerveau a ete tres endommage.

- Peut-etre faut il lui laisser un peu de temps ? Car le temps peut panser bien des blessures.

- L'accident est arrive il y a 2 ans. Au debut j'ai essaye de la prendre chez moi et de lui dispenser les soins moi meme. Mais ca a ete tres difficile. Sa personnalite a change : vous voyez ce chien, c'est celui de Jordan, elle ne le reconnait plus et ne le supporte plus. Ces chats lui appartiennent aussi, elle n'en veut plus non plus... Parfois a table, elle se demande tout d'un coup qui sont les gens qui l'entourent et ou elle est. Elle qui n'est n'avait jamais ete violente, peut donner des coups a ceux qui lui deplaisent.

J'ai toujours de la compassion pour elle... mais qui suis-je pour elle maintenant ?

Finalement j'ai craque et je l'ai confiee a une maison de soins.

Apres son accident, Jordan a ete 15 jours dans le coma, sous assistance respiratoire. Lorsque les medecins ont debranche son assistance, j'ai crie Elle respire !!! Je ne savais pas ce qui m'attendait. Aujourd'hui, c'est difficile a dire, mais je crois qu'il aurait mieux valu qu'elle ne se reveille pas.

- Nous te comprenons, Fiona... "

Nous comprenons mieux maintenant son comportement inconstant... l'attitude de quelqu'un qui a l'esprit tourmente (d'autant plus que son pere est decede au mois de juillet). Apres tout, c'est aussi ca que nous sommes venus chercher : l'histoire des gens !

Ce jour la, apres le dejeuner, Fiona a fait le menage (!!!) dans son immense loft et je l'ai aide a nettoyer ses plantes vertes, dont les 3/4 appartiennent a Jordan.

Le lendemain, nous avons repris la route pour 4 jours de tourisme (les photos sont a venir) en attendant notre deuxieme experience de Wwoofing.

Tongariro Park - Nouvelle-Zélande

Claude et Vincent

29-10-2006

Apres un petit sejour dans le centre de l'ile du Nord , nous voici de retour a New-Plymouth, ou nous nous appretons a faire notre seconde experiences de Wwoofing. Nous nous sommes installes dans un backpackers pour attendre que la pluie cesse et que nous puissions aller chez nos hotes.

Les vacances... pendant trois jours, pour decouvrir certainement l'un des plus beaux endroits de l'ile du Nord. Apres notre



expérience un peu spéciale chez Fiona, nous avons voulu faire une petite pause et aller voir ce qui se passait autour du lac Taupo. Nous avons donc pris la route menant par la-bas : la "Forgotten World Highway", qui porte particulièrement bien son nom (voir les photos : elles sont beaucoup plus explicites que le texte).

Après avoir repéré un sentier sur la carte, nous sommes allés voir le départ et trouver un endroit pour dormir. Arrivés sur place nous nous sommes aperçus que le sentier n'était pas une boucle, qu'il était désert et durait 7 à 8 heures... soit : nous ferons un côté demain et l'autre après demain. Ça devrait être joli et tranquille. Nous étions sur cette idée quand un new-yorkais nous a expliqué qu'une navette pourrait nous amener à l'autre bout du circuit le lendemain. Nous sommes donc allés toquer à la première maison venue pour demander un téléphone et réserver cette navette pour le lendemain. Les gens mangeaient, mais très gentiment, nous ont prêté leur téléphone.

Nous avons dormi sur le parking (c'était autorisé), avec un peu d'apprehensions : c'est désert, nous n'avons pas de cartes, c'est de la montagne : quel temps va-t-il faire, sommes-nous assez équipés ? Finalement, une nuit pas toujours reposante...

Le lendemain, la navette est bien arrivée et nous sommes montés à dix dedans, sous un beau ciel bleu (premières appréhensions évacuées !). En montant vers le départ du sentier, nous avons vu trois bus qui faisaient la même route que nous (tiens, nous ne serons pas seuls...). Et arrivés en haut, l'autoroute à randonneurs... une file ininterrompue de marcheurs tous équipés plus ou moins bien (nous en avons même vu un avec des baskets de ville). Toutes nos appréhensions ont ainsi été dissipées et nous avons alors pu savourer des paysages grandioses. Seules les photos pourront les décrire.

Nous nous sommes aperçus après, que sans vraiment le savoir, nous sommes allés faire une randonnée sur un jour, décrite comme la plus belle du pays. Le hasard a fait en plus que le seul jour de la semaine où il y avait une météo exceptionnelle était celui-là...

Les deux jours suivants ont paru un peu "fade" ensuite, mais nous ont bien reposés. Nous avons ensuite pris la "Forgotten World Highway" dans l'autre sens pour retrouver la pluie et le vent de l'Ouest.

New-Plymouth - Nouvelle-Zélande

Vincent

08-11-2006

Pour commencer ce message, nous tenons à nous excuser pour le temps que nous avons mis à charger nos dernières photos. En fait, nous n'avons pas toujours le matériel qu'il nous faut sous la main. Pour vous éviter de chercher à chaque fois ce qu'il y a de nouveau, nous allons essayer d'utiliser la news-letters pour vous dire dans quelles rubriques il y a de nouvelles photos. Pour vous inscrire ? Rien de plus simple. Utilisez le lien suivant :

http://gmalopieds.top-depart.com/carnet-de-voyage/sv/gmalopieds/rq/news_sign/index.html

Après ce petit interlude pratique, retour à nos moutons Neo-Zelandais.

Suite à la formidable randonnée décrite dans le précédent message, nous avons été accueillis chez Jenny et Jon, sous une pluie torrentielle et un vent digne des belles tempêtes fécampaises. Ça a été un vrai bonheur de se retrouver après une route cahotique dans une maison chauffée par un poêle à bois, autour d'un bon repas.

Depuis ce jour, nous avons découvert un environnement intéressant. Le temps a perdu ses allures apocalyptiques et le travail est devenu un vrai plaisir. Comment décrire ces impressions ? En fait, je crois que nous avons trouvé un endroit correspondant à ce que nous espérions avant de venir ici : agréable, accueillant, surprenant, déroutant, qui donne envie de continuer...

Jon gère un magasin d'informatique à New Plymouth et Jenny s'occupe de l'exploitation agricole. C'est donc avec elle que nous sommes la plupart du temps. Elle élève des veaux, est arboricultrice (plums, oranges, citrons, tomates...), cuisine comme un chef (à la mode Neo-Zelandaise), et surtout, accueille des Wwoofers ! En une semaine ici, nous avons certainement rencontré plus de monde qu'en trois semaines entre Auckland et New-Plymouth.

Tous les gens que nous avons vus sont tombés amoureux de cette ferme et de ses fermiers. À tel point qu'ils sont revenus, pour le plaisir. Le principe est simple : vous prévenez que vous arrivez. Vous vous installez dans la maison et en fonction de vos possibilités, vous donnez un coup de main pour la ferme, la maison ou toute autre chose qui vous paraît intéressante pour améliorer le quotidien.

En retour, Jenny et Jon vous offrent un accueil des plus chaleureux, en utilisant une méthode super efficace : le "help yourself", ce qui signifie littéralement : "sers-toi". En fait, c'est comme si la maison était à notre disposition. On la gère comme la nôtre. On pourrait penser qu'avec tout ce passage ce serait l'anarchie, mais détrompez-vous : tout ici a sa place. La maison tourne à merveille. Est-ce parce que les gens qu'ils reçoivent ont parfaitement compris cet état d'esprit ? Est-ce parce que la vie en NZ est comme ça ? C'est assez déconcertant dans un premier temps, mais qu'est-ce que c'est tranquille une fois qu'on



n'a plus l'impression d'être un poids mort !

Du coup, il y a beaucoup moins de "tabous", moins de questions qu'on n'ose pas poser... et l'on comprend beaucoup mieux pourquoi tant de gens veulent être ici. Certains ont juste besoin d'un petit break, d'autres trouvent des parents qu'ils n'ont peut-être pas eu... Pour nous, ça restera l'apprentissage d'un mode de vie et une envie de laisser quelque-chose après notre passage : nous faisons bien sur notre activité quotidienne de distributeurs de nourriture pour les veaux, de planteurs de tomates, mais avant de partir, l'objectif est de laisser à Jenny un jardin impeccable (on y est presque). Alors peu importe si nous faisons plus ou moins d'heures, l'important, c'est de faire plaisir à ces gens que nous apprécions et qui nous le rendent si bien.

Grâce à eux, nous avons pu découvrir un peu mieux la vie néo-zélandaise. Ils nous ont emmené à un feu d'artifices, nous ont conseillé des choses à voir (musée, plages de surf...), ou encore nous ont offert de très intéressantes discussions. Mais le mieux dans cette histoire est que tout ce qu'ils nous ont conseillé ou amené à faire, correspondait parfaitement à ce que nous souhaitions... J'admire une telle expérience et une telle ouverture d'esprit, et je suis extrêmement content de ne pas être venu en "consommateur" chez eux : je crois que nous aurions loupé beaucoup de choses.

Pour la suite du voyage, nous allons prendre une petite semaine pour rejoindre notre seconde destination : l'île d'Arapawa, près de Picton, ou nous devrions rester trois semaines. Comme c'est écrit, c'est une île, a priori sans routes. Ce sera donc peut-être compliqué d'utiliser internet... mais avant de prendre le mail boat pour y aller, nous essayerons de laisser un nouveau message. En attendant, inscrivez-vous sur la liste de la Newsletter !

New-Plymouth - Nouvelle-Zélande

Claude

09-11-2006

Cela fait exactement 4 semaines que nous sommes partis de France. L'heure est venue de faire un petit bilan du mois passé.

Les finances

Nous nous étions fixés une moyenne de 30 euros / jour pour 2 personnes, en sachant qu'au début en Nouvelle-Zélande cette moyenne pourrait être largement dépassée. Actuellement nous sommes à une moyenne de 50 à 60 euros par jour. Cette moyenne ne comprend pas l'achat du van, mais inclut les réparations, l'achat de nouveaux pneus, l'achat de l'équipement (rechaud, vaisselle, boîte de rangement, fauteuils de camping,...) soit tout l'indispensable pour vadrouiller. Nous sommes donc assez contents et fiers de nous savoir raisonnables. À voir dans les futures semaines, si nous arrivons à diminuer cette moyenne.

Le van

Il fonctionne bien. Il y a bien parfois des morceaux qui tombent... mais pas de soucis, avec de la colle, c'est comme si c'était neuf !

Depuis que nous l'avons nettoyé de fond en comble, bricolé l'unique pièce chambre à coucher en convertible Chambre/sejour/cuisine/salle de bain, installé de nouveaux rideaux, mis de jolies housses sur les sièges... nous nous y sentons très bien. Nous

commençons à apprécier l'esprit "van" et l'idée d'avoir le même en France, commence à faire son chemin.

Côté camping, nous apprenons progressivement à reconnaître les coins intéressants. En fait au départ, nous naviguions entre motorcamps (aire de camping payante tout équipée) et camping sauvage au bord des petits chemins. Bien que le camping sauvage ne soit pas interdit, cette dernière option nous laissait toujours un peu inquiets, car nous n'étions jamais certains de ne pas squatter les terres de quelqu'un. Après quelques jours de pratique, nous nous sommes aperçus qu'il existait des aires de camping gratuites un peu partout. Ces aires sont tellement paumées, que l'esprit "liberté-pleine nature" est intact. Seules les toilettes et parfois des tables de

pique-nique nous rappellent que nous sommes sur une aire de camping... quoique, vu l'état des toilettes... l'authenticité est conservée. Ce n'est pas qu'elles sont dans un sale état, bien au contraire, elles sont juste typiques (voir photo). Notre petite expérience nous fait dire que "plus le coin est paumé, meilleur sentent les toilettes" (car peu utilisées).

Les soirées dans le van sont tranquilles : il n'y a pas la télé et la lumière est limitée. Du coup des 20h, nous avons mangé, fait la vaisselle et prêts à dormir. Mais comme dormir à 20h c'est tôt, nous nous faisons des séances lectures. C'est pratique : au lieu de garder le livre 2 fois plus longtemps, on peut s'en débarrasser plus vite (vous vous rappelez que j'ai pris trop de



bouquins dans mon sac a dos), la voix de l'autre remplace le brouhaha de la tele et on partage quelque chose de plus ensemble... en ce moment, c'est le "Jour des Fourmis"... passionnant !!

Concernant la conduite, la circulation a gauche avec le volant a droite, on s'y habitue. Pas de soucis de ce cote.

Pele-mele : ils roulent tous comme des dingues, la priorite n'est pas au pieton, le prix de l'essence est a 1,40 \$ environ, soit 70-80 centimes d'euro,...

Sante

RAS, a part quelques maux de ventre de temps a autre, dont on ne connait pas toujours la cause : nourriture trop grasse, nouvelles saveurs ou simple gourmandise ?

Nourriture

Notre premiere impression etait tres mitgee : les aliments n'avaient pas de gout, particulierement la viande et le fromage, mais en cherchant bien, nous avons trouve de bons produits et a present nous nous regalons.

Pour la viande et le fromage, ca reste un grand

mystere. Ils ont tout ici pour avoir du stock et des produits d'excellente qualite, mais sur les etalages il y a peu de choix et la majorite de ces produits est insipide. Peut etre que leur production est surtout destinee a l'exportation ? Ils n'ont peut etre pas de bon bouchers/fromagers ou il n'y a pas de demande de

la part des consommateurs... ?

Pour les autres produits, nous avons l'impression que la "palette des gouts" est juste un peu decallee par rapport a la notre. Il y a une legere tendance vers le sucre : gateaux tres sucses, sauce tomate sucee, huile sucee,... surprenant au debut, mais on compose avec. Une fois qu'on a compris qu'ici la nourriture n'est pas moins bonne qu'en France, mais que les saveurs sont parfois differentes de nos references habituelles, on commence a apprecier. Apres, on a envie de gouter a tout et le voyage se fait aussi a travers les sensations les plus subtiles de nos papilles gustatives.

Les dejeuner pris dans les café le midi nous ont

aides a comprendre cela et a mieux apprecier la

nourriture. D'ailleurs nous sommes tombes amoureux des cafes : ambiance detendue, il y a toujours un canape pres d'une cheminee pour lire son journal, peu importe que vous ayez envie de manger sale, sucre, qu'il soit 12h, 15h,... vous faites ce que vous voulez et personne ne vous dira qu'apres 13 h 30 le service est terminee ou qu'il faut consommer pour rester a table... bref cool la vie !!

Sinon, en quantite, les Neo-Zelandais ne mangent pas beaucoup... mais vu les litres de the qu'ils boivent, ils ont l'estomac calle. Du coup, nous nous situons dans la categorie de moyens/bon mangeurs... et oui !! Y'en a qui seraient tristes ici !!!

Dans nos tetes

Nous ne souffrons pas (encore ou plus ??) du mal du pays. Bien sur les gens nous manquent, mais les messages que vous nous envoyez, que ce soit sur nos boites mails ou les commentaires sur le blog nous aident et nous font vraiment plaisir.

Merci et ecrivez en plein encore, on adore.

Cela fait 15 jours environ que j'ai recommence a

manger un peu de viande. Je ne me pose pas de question pour savoir si j'aime ou pas. Je sais juste que je dois le faire, je mange ce que je peux sans chercher a apprecier... de toute facon, la viande a peu de gout et ca m'arrange bien. Petit a petit, le conflit qu'il y a dans ma tete entre moi et moi-meme s'estompera et avec le recul je saurais peut-etre admettre que j'en range a nouveaux ou les impressions que j'en retire.

Pele-mele : je dors tres bien sans mon oreiller, nous avons l'impression d'etre partis depuis longtemps, c'est pas si lourd d'etre francais ici,...

La langue : on comprend et on se fait comprendre, mais avec l'accent Kiwi, toute notre table de phonetique est a revoir !!!

Voila, il est encore trop tot pour donner une reelle impression sur les Neo-zelandais ou la pays. On verra ca plus tard.

Malgre tout, les petites connaissances que nous avons accumulees concernant la Nouvelle-Zelande et ses habitants nous permettent d'appréhender un peu mieux les choses. Nous avons ete extremement impressionnes par le nombre de noms de villages, rivieres ou reliefs en Maori. Nous nous attendions a ce que cette culture soit assez marginale. La separation qui existe entre

Maoris et Europeens nous avait un peu conforte dans cette opinion a Auckland.

Avec un peu de recul, c'est beaucoup moins simple. La place des Maoris n'est pas encore totalement figee. Le traite de Waitangi entre Maoris et Anglais, est par exemple l'objet d'un gros debat dans le pays. Et en regardant les musees ou les films (River Queen, notamment), on s'apercoit que l'installation des europeens n'a pas ete evidente, face a un peuple guerrier et attache a sa terre. De nombreux monuments ou commemorations retracent les differentes guerres



entre les maoris et les europeens.

Pour ceux qui le souhaiteraient, un livre a ete ecrit sur un deserteur de l'armee britannique qui a ete l'un des premiers "Maoris blancs" du pays (The adventures of Kimble Bent, by James Cowan). Nous, nous le lirons plus tard, ou lors de nos veilles dans le van...

Arapawa Island - Nouvelle-Zélande

Claude et Vincent

30-11-2006

Cela fait deux semaines que nous avons quitte Jenny et Jon. Nous sommes partis la gorge nouee alors que nous n’avons passe que deux semaines a leurs cotes. C’est fou comme on s’est vite attache. Le depart nous a paru d’autant plus rude que nous ne savons pas si nous les reverrons un jour. Heureusement, les petits pendentifs qu’ils nous ont offerts nous rappellerons ce doux sejour. Nous avons repris la route dans notre van pour presque une semaine de route entre la region de Taranaki et notre troisieme destination de Wwoofing, au Nord de l’ile du Sud. La premiere nuit de ce voyage, nous nous sommes arretes au bord d’une route gravillonnee pres de la riviere Wanganui, ou se deroule l’histoire de River Queen, film de Vincent WARD. Au petit matin, le facteur (revenant de sa tournée aupres de cinq ou six maisons qui se trouvaient plus loin) s’est arrete a cote de nous. Nous avons pense un instant que nous etions a un endroit ou nous ne devrions pas etre. En realite, il s’est juste arrete pour discuter un peu, savoir qui nous etions et… nous offrir le journal. C’est assez etonnant de se faire livrer le journal du jour alors que nous nous trouvons au milieu du bush. Ceci etant, il a un peu hurle de rire quand on lui a dit que nous etions francais. Forcement, le premier match test de la France contre la Nouvelle-Zelande venait de se derouler et apparemment, ca n’avait pas ete tres brillant de la part de nos bleus. C’est peut-etre ce qui l’a pousse a nous donner le journal. Les jours suivants, nous avons roule jusqu’a Wellington, la capitale de la Nouvelle-Zelande. C’est une ville qui nous a paru agreable, tres tournée vers la mer, beaucoup plus qu’Auckland. Il y a de tres belles maisons dont nous n’avons pas ose regarder les prix. Pour l’instant, nous n’avons qu’un petit apercu de la ville. Le jour ou nous avons voulu la visiter, le temps etait tellement a la tempete que nous sommes restes dans le Musee Te Papa toute la journee. Ca tombait plutot bien : en restant moins longtemps, nous aurions eu l’impression de ne rien voir de ce Musee. A la fin de journee, nous avons pris le ferry qui mene a l’ile du Sud, toujours dans la tempete. Nous n’avons pas trop souffert du voyage, car nous avons dormi. Il faut croire que ce n’etait qu’un coup de vent : nous etions a l’heure, en faisant une traversée en 4 heures. Il parait que lors de la derniere vraie tempete, le ferry a mis 12 heures pour arriver au bout du voyage ! Nous avons pense a ceux qui ont le mal des transports, que ce soit en voiture ou en bateau, ce pays n’est vraiment pas pour vous ! Nous avons débarque a Picton a cinq heures du matin. C’est une petite ville (environ 5000 ames) par laquelle transitent tous les touristes qui veulent visiter l’ile du Sud. Malgre l’accueil pluvieux que nous reservait la region, nous etions bien heureux d’y arriver : depuis le temps que tout le monde nous dit que l’ile du Sud est magnifique ! Petite anecdote : l’accueil dans les magasins a Picton. Lorsque nous sommes rentres dans les magasins de cette petite ville (nous ne l’avons pas autant remarque avant), il est courant que le vendeur nous demande “comment allez-vous aujourd’hui ?” … Comment ne pas etre confu face a une telle question d’une personne que nous avions vu pour la premiere fois 5 secondes auparavant ? A chaque fois, ne sachant pas quoi repondre, nous restions avec un sourire beat… et nous nous empressions d’admirer le premier article qui nous tombait sous la main. Le “must” est arrive a Picton. La vendeuse nous a demande “what are you doing today ?”. Pas surs d’avoir compris, nous avons fait un poli “sorry ?”. Elle a precise sa question en nous demandant si aujourd’hui nous allions plutot faire des courses ou plutot visiter la ville ? Ca a donc amene a une discussion d’environ dix minutes. Ne soyez pas presses si vous allez faire vos courses a Picton. Prenez juste du bon temps ! Et nous avons enfin compris pourquoi nous avions autant de mal avec la langue : ce n’est pas toujours leur accent, mais les questions sont tellement innatendues que nous sommes souvent desorientes. Nous avons maintenant l’explication : c’est leur facon de mettre les clients en confiance. A ces questions, il faut repondre “je vais bien”, meme en cas de mauvaise humeur. Et si nous avons du temps a tuer, il faut dire “je vais bien, et vous ?”. Sur les routes, l’ambiance est assez proche. La plupart du temps, les gens sont assez brutaux avec l’accélérateur. Mais sur une petite route, si vous croisez une voiture, il sera assez courant d’avoir un coucou de la main. Ce n’est pas parce-qu&rsquo'on vous aura confondu avec un voisin, mais plutot parce-que les gens sont contents de croiser une ame humaine (parfois la premiere et la derniere de la journee). Apres avoir passe une autre nuit sous la pluie dans les environs de Picton, nous avons “abandonne” notre van a cote de la station de police pour prendre le mail boat a destination d’Arapawa. Nous l’aurions bien emmene mais il n’y a pas d’autre bateau que celui delivrant le courrier pour aller chez nos prochains hotes de Wwoofing. Et il y a tellement peu de choses a emmener que la compagnie a decide d’ouvrir ses voyages aux touristes a la recherche d’authenticite. Le bateau passe les mercredi et samedi. Le conducteur s’est fait un malin plaisir d’annoncer a tous les autres passagers (environ une dizaine) qu’il y avait des francais a bord. Forcement, nous nous sommes fait un peu chambrer. Et encore, nous croyons que ca aurait pu etre pire si nous etions partis deux jours plus tard : nos fameux bleus auraient alors deja perdu leur deuxieme match test contre les kiwis… il va falloir qu’ils progressent ou que nous changions de nationalite (les Belges, ils ne jouent pas au rugby n’est-ce pas ?) ! Au bout de ¾ d’heure de voyage entre baies et petites iles, nous sommes arrives a destination :



Stingray Bay (ou Te Aroha en Maori)… Pour vous decire ce que nous avons ressenti, il faudrait que vous essayiez d’imaginer la maison de vos rêves, sur une île presque deserte, la mer turquoise, a 5 metres du jardin… non, pardon ! La plage fait partie de votre jardin… Vous vous l’imaginez ? Et bien, bienvenue a Stingray Bay. La maison est magnifique, le cadre est incroyable, pas de bruit (le plus proche voisin est de l’autre cote de la baie, a 15 mn a pied ou 5 mn en bateau), personne pour vous importuner, les gens chez qui nous sommes sont gentils, les enfants sont adorables, nous sommes accompagnes d’une autre wwoofeuse tres sympa… mais ou est le piege ?! Nous avons l’impression d’etre entres dans un reve collectif (a 2), dans un monde parallele… une sorte de 4eme dimension. C’est difficile a expliquer et nous avons beau nous pincer, nous sommes bien ici. Nous retombons chaque matin lorsqu’il faut bosser, mais ici, pas de ferme, juste un jardin a entretenir. Bon, il faut preciser que la propriete fait environ 150 hectares. C’est en majorite du bush et heureusement, nous devons nous occuper seulement du centieme de la propriete. Nos missions : construire un poulailler, faire du compost, desherber, construire des tipis. C’est plutot agreable comme boulot, meme si parfois, c’est assez physique. La famille est autonome en eau et en electricite (grace a une toute petite eolienne qui ressemble a un avion modele reduit et a des panneaux solaires). Une partie de la nourriture vient du jardin. Ils sont de fervents militants de l’agriculture biologique et nous aident a renforcer certaines de nos convictions (acheter des fruits et legumes de saison, a des producteurs locaux, avec moins de pesticides…). Nous apprenons beaucoup ici. Nous y dessinons le futur que nous souhaitons. Quant a Barbara, notre collegue wwoofeuse, elle est arrivee 3 jours avant nous sur l’île. Nous nous entendons parfaitement avec cette petite suisse (region germanophone) et nous jonglons entre l’anglais et le francais pour discuter, echanger nos idees et impressions. Chaque jour, nous sentons tous les trois que nous changeons. Nous avons des certitudes qui deviennent plus fortes, des debuts de reponses a nos questions et des doutes qui s’installent. Lors de notre sejour chez Jenny et Jon, nous avons ete tres surpris du nombre de personnes qui sejournaient chez eux. Il faut croire que c’est un peu la meme chose ici. Depuis que nous sommes arrives, une famille de six personnes a sejourne quelques jours, 2 autres personnes sont venues a deux reprises, et un groupe d’ecolier a sejourne deux jours. En fait, les deux personnes qui sont venues a deux reprises sont des amis de la famille. Ils s’appellent Peter et Takutai et construisent progressivement dans un terrain prete par la famille un camp de vacances (d’ou les tipis) dans lequel ils font venir des groupes de touristes ou des ecoliers. Ils font ensuite les guides pour faire visiter le Marlborough Sounds, dont l’île d’Arapawa marque la sortie. Nous avons eu la chance qu’ils nous emmenent une journee avec le groupe d’ecoliers, sur les traces du capitaine Cook et des Blue Pinguins. Rien que du bonheur…“Et le piege ?”, nous direz-vous. On vient de le decouvrir aujourd’hui, mais nous vous en dirons plus quand nous partirons d’ici. Suspens ! NB : desole pour les photos, mais avec le bas debit, nous ne pourrions pas les envoyer tout de suite (c’est dommage, il y en a des belles…)

Arapawa Island - Nouvelle-Zélande

Claude

04-12-2006

D'apres notre guide de voyage “Guide des Frogs”. La decouverte de la Nouvelle-Zelande est la derniere grande etape des prodigieux voyages d’exploration entames il y aurait 4 000 ans par d’extraordinaires marins originaires de l’archipel de Bismarck en Nouvelle-Guinee, et qui vont peupler progressivement le Pacifique d’ouest en est : Tonga, Samoa d’abord, puis les îles Cook, les îles de la Societe et les Marquises, puis enfin, Hawaï et l’île de Paques. On ne sait pourquoi ces hommes s’expatrient, mais ils emportent sur leurs grandes pirogues doubles toutes les bases necessaires a une colonisation eventuelle : femmes, animaux, plantes et outils. Quel est le nombre initial et leur date d’arrivee en NZ ? Les historiens se disputent mais les decouvertes archeologiques montrent des traces d’installation des le 12eme siecle. Les traditions maories recensees de 1840 a 1930 par les historiens blancs racontent que le grand navigateur Kupe aurait quitte son pays natal, Hawaïki (terre de legende entre Tahiti et les Marquises), a bord de son Waka (pirogue) Matawhaorua, a la recherche de nouvelles terres vers l’an 900. Il aurait decouvert la NZ, dont il aurait d’abord apercu la couverture de nuages (d’ou Aotearoa, “le pays du long nuage blanc”, nom maori de la NZ). Apres un long sejour, Kupe serait revenu a Hawaïki, et aurait decrit le pays en termes eloquents “une terre a l’odeur douce, riche en humidite”. Un de ses descendants, Toi, aurait commence la colonisation aux alentours de 1150, puis il y aurait la grande migration : une flotte de 7 bateaux, dont chaque nom devint le nom d’une tribu, en 1350. (Cette legende est fortement remise en question par les historiens modernes). Quoiqu’il en soit, la colonisation des Maoris se fait avec succes. A la fin du 16eme siecle, la population maorie en NZ est estimee a 100 000 individus. En 1642, l’explorateur hollandais Abel Tasman est le premier europeen a decouvrir la NZ. Il navigue pres de la cote Ouest, mais ne débarque pas. En 1769, le navigateur anglais James Cook entreprend une expedition en NZ et declare le pays propriete de la couronne britannique. Ce n’est qu’en 1830 que le pays suscite reellement l’interet de l’Europe. Le gouvernement colonial desirant annexer le pays, pousse au regroupement les Maoris en une confederation des tribus unies de NZ pour une gestion coloniale simplifiee. En 1840, un groupe de chefs maoris (ne representant pas toutefois toutes les tribus du pays) et un representant de la couronne britannique, William Hobson, se reunissent et signe le traite de Waitangi. Ce traite confere a l’Angleterre une pleine souverainete sur la NZ et en echange, les Maoris se voient reconnaitre certaines garanties relatives aux conditions de cession de leurs terres et a leur participation aux decisions politiques prises a l’echelle de la colonie. A partir de la signature de ce traite, la veritable colonisation du pays par les Europeens se met en place. Mais 5 ans apres, les relations entre Pakehas



(Europeens) et Maoris commencent a se degrader. D’une part les indigenes contestent les procedes d’acquisition des terres par les colons (achats pas toujours equitables, utilisation des terres achetes permettant d’en tirer un maximum de profit personnel par les colons, alors que les Maoris pensent que la terre est un bien public dont toutes les richesses naturelles sont a proteger,…), d’autre part, des rebellions se developpent chez les Maoris. Ces troubles menent a une serie de guerres (The Land Wars), qui ne cesseront qu’en 1870 et que l’armee britannique n’aura pas trop de mal a gagner. En reprimande et malgre les accords passes avec le traite de Waitangi, de nombreux Maoris se voient confisquer leurs terres. Pour les tribus maories, cette mesure est le comble de l’injustice, car elles pretendent avoir simplement voulu sauvegarder leur territoire et non avoir voulu contester l’autorite britannique en tant que telle. Aujourd’hui encore, les Maoris protestent pour leur territoire. Elles ont notamment menees a la creation du tribunal de Waitangi en 1975. Sa mission est de gerer les differents, issus, pour les defendants, de la non application du traite, de la confisquation des terres et des ressources. Ce passage resume brievement l’histoire de la colonisation de la NZ. Bien sur, nous aurions pu donner plus de details sur l’evolution du pays depuis l’installation des Europeens, mais il y a tellement de choses a dire, que nous avons volontairement cible sur les relations Europeens/Maoris pour situer un peu le contexte. Lorsque nous sommes arrives en NZ, nous avons essaye d’en savoir plus sur la culture Maorie que ce nous disait notre guide. Nous avons visite plusieurs musees qui nous ont permis de mieux comprendre leur histoire et leur culture originelle (c’est “l’histoire” decrite ci-dessus). Mais au-dela, nous n’arrivons pas a savoir dans quel etat etait leur culture aujourd’hui : Ou sont ils ? comment vivent ils ? Est-ce que leur danse “Le Haka” est une invention pour touristes ou un folklore pour les matchs de rugby ? Tout ce que nous savions, c’etait que leur langue est recemment devenue langue officielle du pays au meme titre que l’anglais et qu’il existe des ecoles maories ou bilingues. Nous sommes restes longtemps sans reponses, jusqu’au jour ou nous avons vu le film “Whale Rider” (“Paia” dans la version francaise) de Niki Caro, inspire du roman de Witi Ihimaera (fameux auteur neo-zelandais). Dans ce film, nous avons eu un apercu de ce que pouvait etre leur vie dans le monde moderne… mais ce n’etait qu’un film et les reponses a nos questions necessitaient plus de precisions. Et Peter et Takutai sont arrives avec un groupe d’ecoliers maoris accompagnes de leurs parents. Tous ensemble, ils nous ont invites a nous joindre a eux (Barbara et nous). C’est la premiere fois depuis notre arrivee que nous avons reellement eu l’occasion de cotoyer des Maoris. Nous avons pu leur poser des questions, savoir reellement comment ils vivaient aujourd’hui et leur opinion sur le film “Whale Rider”. Selon eux, ce dernier represente bien leur style de vie et illustre les conflits entre generations. Nous sommes contents d’avoir eu l’opportunité de partager un moment avec eux et nous faire notre propre opinion. Certains Neo-Zelandais considerent les Maoris, comme un peuple paresseux, qui profite de son histoire pour essayer de recuperer des terres et empocher des indemnites que le gouvernement leur verse en dedommagement. Pour ces Neo-Zelandais, le passe est le passe et le combat que les Maoris menent aujourd’hui est depasse. Eux-meme sont souvent nes sur le territoire et se considerent comme heritiers de ce que leurs ancetres ont achetes. Nous ne voulons pas porter de jugement sur l’un ou l’autre, meme si la culture Maorie nous seduit fortement. Mais apres tout, les problemes d’integration des minorites sont peut-etre identiques a ce que nous trouvons partout dans le monde. Il faut seulement connaitre les avis de tous. Pour la Nouvelle-Zelande, nous sommes assez heureux de comprendre (un peu) tout le monde. Les Maoris que nous avons rencontres sont des gens interessants, tres cultives (l’un d’eux est un jeune de 23 ans qui etudie la geopolitique, parle couramment 4 langues, dont le francais, et qui l’annee prochaine va en Allemagne juste parce qu’il a envie d’apprendre une 5eme langue…) et tres respectueux de la nature. Pour eux, la terre et ses richesses sont a utiliser avec parcimonie. “Nous ne tuons une bete que si nous avons faim et laissons la seconde pour qu’elle se reproduise. Nous n’utilisons qu’une plante si nous n’en avons besoin que d’une et laissons sa voisine pour qu’elle continue de pousser. Nous n’utilisons que ce dont nous avons besoin, parce qu’apres nous viendront nos enfants”. Nous avons ete accueillis a bras ouverts par ces gens. Comme dit Barbara “je ne les connais pas et pourtant, avec eux, je me sens comme chez moi”. Ce groupe venait de Christchurh (Otoi Tah) et nous sommes deja invites a planter notre van dans le jardin du jeune de 23 ans lorsque nous irons la-bas, aux alentours du nouvel an. Nous esperons bien en savoir encore plus. Il va etre temps, ca fait deux mois que nous sommes arrives… alors imaginez un peu decouvrir la Nouvelle-Zelande en 15 jours et dire en rentrant en France : “J’ai fait la Nouvelle-Zelande !”………….

Arapawa Island - Nouvelle-Zélande

Vincent

06-12-2006

OU EST LE PIEGE ? Nous avons vecu ces derniers jours dans une ile qui pourrait s’apparenter a un paradis (sauf pour ceux et celles qui voudraient faire du shopping). Pourtant, jeudi dernier, nous avons commence a percevoir les limites d’un tel paradis. Pour permettre de comprendre l’ensemble, il va falloir vous expliquer comment se deroule la vie dans une ile comme Arapawa, chez Eian et Mark. Eian est Malaise, d’origine Chinoise, et a imigre en Nouvelle-Zelande a la fin des annees 70. Mark, lui, est Kiwi. Apres plusieurs annees de travail intensif a Wellington, ils ont pu amasser un pecule suffisant pour investir dans plusieurs maisons a louer. Ils ont alors decide de donner a leurs enfants (Coral, Summer et Tasman) un cadre idyllique pour s’epanouir : Arapawa. Ils sont installes ici depuis environ cinq ans et effectivement, ce n’est pas la peine de revenir sur ce que nous avons deja dit, c’est fabuleux. Je vais donc



vous decrir comment fonctionne une famille dans un tel paradis :- Les etudes : Coral est partie etudier a Blenheim, et les deux derniers enfants sont a la maison pour recevoir un enseignement par correspondance. Eian supervise leur travail et un professeur suit a distance (a Wellington) les progres des enfants. Comme beaucoup d'enfants dans le monde, Summer et Tasman rechignent un peu a travailler, mais leurs facultes et l'enseignement naturel prodigue par leur ile leurs permettent de bien s'en sortir. Plus tard, Summer aimerait etre veterinaire et Tasman voudrait pouvoir faire tout par lui meme. Il ne veut pas etre rugbyman : c'est un sport debile (pour une fois que quelqu'un ne se moque pas de nous a ce sujet).- Le travail : Mark et Eian ne travaillent plus. Ils vivent des acquis de leurs dures annees de labeur. Neanmoins, Mark se rend tres regulierement a Wellington pour occuper des differentes maisons en location qu'ils possedent. Eian reste donc assez souvent seule a la maison. Mais rassurez-vous, dans un tel endroit, vous ne manquez pas d'occupations.- L'organisation materielle : pour faire les courses, il existe plusieurs solutions : prendre le bateau familial, telephoner au supermarche pour qu'il fasse une livraison au mail-boat (il ne faut pas oublier le pain, le bateau passe seulement deux fois par semaine) ou encore utiliser internet (ce qu'ils font rarement). Pour tout ce qui concerne les deplacements, il faut prendre le bateau (bateau personnel, mail boat ou water-taxi : un des boulots qui me fait un peu rever). Nous avons oublie pendant quelques temps a quoi servait la voiture. C'est fascinant comme on s'en passe bien.- L'eloignement des autres humains : pour pallier a l'isolement, Eian et Mark ont decide de faire appel aux Wwoofers. Ca leur permet de rencontrer des gens differents, qui restent souvent une seule semaine (peur de l'isolement ?), et qui en plus donnent un coup de main pour realiser les projets de la famille. Il faut sans cesse construire de nouvelles choses, occuper du jardin, du verger, des enfants; Vivre en partie en autosuffisance demande du temps et c'est un bonheur pour Wwoofers de venir travailler ici. Mais c'est quand meme sur ce dernier point que ca commence a se compliquer. Que ce soit pour Barbara ou nous, nous n'avons pas eu un moment pour penser que nous nous ennuyions. Nous avons tous les jours de nouvelles choses a faire (dont un magnifique poulailler) ou a ameliorer. Pourtant, au bout d'une semaine et demi (le fameux jeudi), nous nous sommes apercus qu'Eian ne se sentait pas bien. Elle nous a fait comprendre qu'elle avait besoin de faire un break. Mark n'etait pas la et vivre seule en permanence avec les enfants la rendait nerveuse. Elle avait l'impression qu'ils ne progressaient pas a l'ecole, qu'elle ne pourrait plus diriger notre travail etc; Apres nous avoir fait d'abord comprendre que ca la soulagerait si nous partions plus tot (ce qui nous a fait un peu mal); elle a finalement decide (apres nous avoir consultes) de faire un break : nous confier les enfants et partir rejoindre Mark a Wellington pour quelques jours. Pendant ces quelques jours, nous avons particulierement bien profite de notre confortable isolement, mais cette histoire nous laisse un gout etrange. Elle nous fait decouvrir un autre visage de la vie insulaire. Encore une fois, si nous etions venus ici une semaine, nous aurions peut-etre pas decouvert cette facette. Nous aurions pense avoir vecu dans un monde ou chacun reve de vivre. C'est une chose de rever de vivre quelque-part, mais y vivre vraiment en est une autre. Malgre leur formidable organisation, meme Mark et Eian voient les limites de leur reve. Normalement, ils rentrent demain, avant le mail-boat qui nous amene a Picton. Je pense qu'Eian ira beaucoup mieux. C'est ce que nous avons ressenti au telephone. Mais au fait, un coup de blues, ce n'est pas quelque-chose qui nous arrive a tous un jour ou l'autre ? Ou peut-etre que le paradis n'est pas bien different de l'endroit ou nous vivons les uns et les autres ?

Dunedin - Nouvelle-Zelande

Vincent

29-12-2006

Decidement, nous ne sommes pas tres reguliers pour l'ecriture de nos messages. Nous avons repris la route et nous avons moins de temps pour ecrire ou moins d'opportunites pour trouver des cafes internet. Du coup, ca nous fait un grand nombre de choses a raconter; ca pourra peut-etre prendre du temps a lire ! Apres notre depart d'Arapawa Island le 6 decembre, nous nous sommes sentis un peu perdus. D'abord, prendre le mail boat et nous retrouver avec tous ces "touristes" que nous observions depuis les grandes baies vitrees de la maison de Mark et Eian nous a fait un petit choc ("Ca y est nous redevons des touristes aussi"). Ensuite, pour les au-revoir, il y avait que les enfants et Barbara. Mark et Eian n'avaient pas reussi a s'arranger pour etre la lors de notre depart. Et puis le depart du mail boat nous a semble durer une eternite : pendant de tres longues minutes, nous avons pu voir la maison. Nous avons meme croise une voisine qui recevait ses courses sans nous voir. Une grande partie du voyage reprenait le trajet que nous avons parcouru avec l'ecole maorie. En arrivant a Picton, de retour dans la "civilisation", nous avons mis du temps a realiser que nous etions plus isolees sur une ile. Il y avait pourtant un indice : du goudron partout. On pouvait marcher sur un sol parfaitement plat et, comble du bonheur, nous avons pu entrer dans un supermarche pour faire des courses : il y avait plein de choses differentes a manger ! Ce petit moment a un petit peu dissipe notre tristesse et nous avons alors pris la route pour Blenheim, environ 30 km plus au Sud. Dans cette region, c'est la culture de la vigne qui domine et nous avons decouvert des centaines d'hectares de vignes, dont les plus vieilles datent des annees 1970. D'apres les amateurs de vin, la Nouvelle-Zelande produit un nectar tout a fait correct, et de nombreux vigneronns francais (cocoricoooo !) ont mis leur talent au service du developpement oenologique (et economique) du pays. Nous avons eu besoin de temps pour savoir de quelle maniere nous organiserions le trajet entre Blenheim et Greymouth, ou nous attendaient nos prochains hotes de Wwoofing. Nous avons decide de graviter autour du parc national Abel Tasman. Les brochures montrent des gens en kayak sur une eau turquoise, transparente, sous un soleil eclatant. Des filles en bikini



paradent sur des plages de sable jaune-orange… magnifique ! Et tel Robinson Crusoe, elles s'abritent sous des feuilles de palmiers pour se protéger du soleil. Ce n’est pas exactement cela que nous retiendrons. Bien qu’il fasse assez beau dans la région, il faut vraiment un soleil magnifique pour que ça ressemble aux brochures. Et puis Claude a bien essayé de se mettre en maillot de bain sur la plage, mais elle a dû rajouter 2 pulls par-dessus ! Alors dans les beaux souvenirs du secteur, on pourra noter que nous avons fait une belle ballade en kayak, vu des otaries, campe dans des endroits assez sympas (Marahau, Motueka,…), teste la cuisine des sushis dans le van (Oui. nous avons appris à faire des sushis : délicieux et super simple !!!)… un beau moment de vacances à faire enfin des trucs pour touristes ! La route nous a ensuite mené le 10 décembre à Greymouth, une petite ville située sur la côte Ouest. Même si le temps est (paraît-t’il) exécrable dans le secteur (environ 1500 à 2000 mm de pluie par an, du vent à décorner un boeuf…), nous avons vu de magnifiques choses. Ça a commencé par la route pour arriver à Greymouth. Nous avons traversé un autre parc national le long de la mer de Tasman. Même sur les brochures, l’eau n’y est pas turquoise. En fait ce sont d’immenses plages sauvages, avec des rochers et des vagues à faire frémir n’importe quel navigateur. Tout est hors norme et le mauvais temps ajoute une impression de se trouver dans une contrée inhabitable. Mais après avoir poussé la porte de la maison de nos nouveaux hôtes, cette impression de fin du monde a vite fait son chemin. Ged et Caroline ont un sens de l’accueil différent du notre, mais parfaitement adapté au système du Wwoofing. Ils nous ont directement informés qu’ils aimeraient avoir des gens indépendants et qu’il fallait que “nous appropriions leur maison”. En réalité, si cela avait été notre première expérience de Wwoofing, nous aurions été mal à l’aise, sans savoir ce que nous avons le droit de faire ou non. Mais connaissant maintenant les habitudes des hôtes, nous ne nous sommes pas posés trop de questions. Nous avons chassé pour un temps nos “mauvaises” habitudes françaises et nous avons pris en main le travail dans la maison : cuisine, ménage, télé… c’était parfait, puisque Ged travaillait la nuit et Caroline, institutrice à mi-temps, courait de réunion en réunion. Si nous avions attendu leur présence, nous n’aurions vraiment pas fait grand chose. Ça ne nous a pas empêché d’avoir de très intéressantes discussions avec eux et d’avoir de bons conseils pour découvrir la région. À la fin du séjour, ils nous ont annoncé qu’un couple d’Autrichiens arriverait et serait avec nous pour quelques jours, pour ensuite garder leur maison pendant les vacances de Noël. Nous avons passé de bons moments avec ce couple, à regarder des films, discuter, cuisiner, et apprendre de nouveaux jeux de cartes. Le seul problème, c’est qu’ils se sont peut-être un peu trop “appropriés” la maison, en nous incluant parfois dans les meubles… Du coup, ils avaient parfois tendance à nous pousser s’ils pensaient que nous n’étions pas à la bonne place, en nous laissant une impression de gens malpolis. C’est dommage, à part ça, ils étaient très sympas. Nous sommes quand même partis de Greymouth contents de notre séjour. Nous n’avons pas eu trop de pluie, nous avons appris plein de choses, vécu dans une maison super bien conçue, perdue en pleine forêt, visité une ville pionnière reconstituée (gratuitement grâce à la carte de résident de Greymouth de Ged), et puis juste avant de partir, nous nous sommes éloignés encore plus des circuits touristiques traditionnels en allant à la kermesse de fin d’année de l’école de Caroline. C’est le genre de chose que beaucoup éviteraient, mais ça nous a plu. Nous avons vu des gens dans leur univers, sans artifices, heureux d’être ensemble sous le mauvais temps. Mais le fin du fin était quand même de voir les instit’ passer les uns après les autres sur un siège au-dessus duquel était fixé un sceau d’eau qui se vidait sur eux lorsqu’un enfant touchait la cible ! Après Greymouth, nous sommes remontés sur Nelson et Blenheim, car nous pensions y trouver du boulot. Manque de chance, la saison de cueillette des cerises venait de se terminer et celle des pommes n’était pas encore commencée… Bredouilles après une journée de recherche, nous avons donc décidé de descendre directement à Christchurch pour Noël en cherchant par internet un travail dans la province de l’Otago, encore plus au sud. Au passage, nous avons visité Kaikoura. C’est une petite ville où l’on peut normalement observer les baleines (ce que nous n’avons pas fait). On peut aussi marcher dans des champs ! C’est certainement la première fois en NZ que nous avons franchi autant de clôtures pour une ballade, sans nous sentir menacés par la carabine du propriétaire. Nous n’avons compris qu’à la fin de la ballade que le terrain était un terrain communautaire de la tribu maorie qui a le monopole de l’observation des baleines. Même si cette tribu a grâce à cela des revenus gigantesques, ça montre un état d&rsquo'esprit tout à fait différent de celui des Européens de souche. Et ça nous a fait du bien de pouvoir marcher en toute quiétude dans de superbes prairies ! Nous sommes arrivés à Christchurch le 22 décembre après que Claude ait pris son premier bain en NZ (si si !!!). C’était à Hanmer Springs, en pleine montagne et en plein froid. Je vous laisse observer la preuve en image dans les photos ! Christchurch est de la taille de Nancy et de Wellington. Par certaines côtes, cette ville a l’allure d’une capitale. En tout cas, c’est LA capitale de l’île du Sud et nous regrettons de n’avoir eu que quelques jours pour la découvrir. Il y a ici des milliers de choses à faire et à voir. Et nous eu un très bon guide : Ara, le jeune maori que nous avons rencontré à Arapawa. Il nous fait découvrir la vie et la vie nocturne de Christchurch. Il nous a également permis de participer au repas de Noël de la famille de sa mère. Après un séjour dans un backpackers de premier choix, mais peuple de voyageurs comme on ne les aime pas, il nous a fallu partir en direction de Dunedin encore plus au sud, pour passer le réveillon du nouvel an. À partir du 3 janvier, nous devrions commencer un vrai boulot, à Alexandra, ville de la province de l'Otago, au centre de l'île du Sud. Nous espérons que l&rsquo'hiver arrêtera de nous courir après : il fait un froid de canard ici, alors qu’il devrait faire dans les 20-25 degrés… alors arrêtez de nous dire que nous avons de la chance d’avoir deux ans d’été !!!

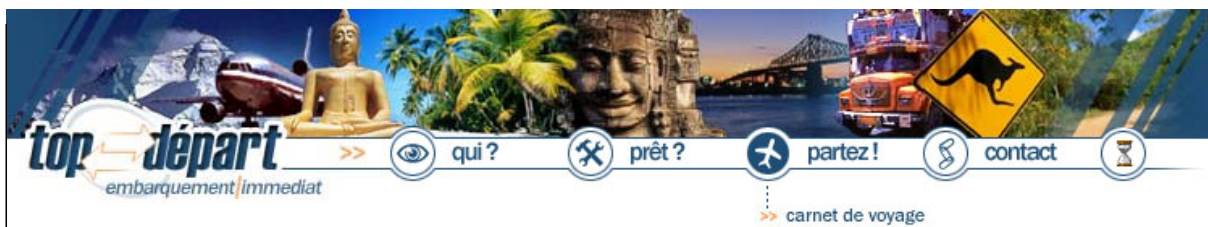


De Christchurch a Alexandra - Nouvelle-Zélande

Claude

28-01-2007

Ca fait un bail que nous n'àavons pas écrit. Nous étions perdus ces dernières semaines dans les vergers de cerise, sans moyen de trouver le chemin de sortie, sans téléphone, sans internet. Il nous faut retracer plus de 4 semaines de pèlerinages… ça va être dur. Tout d'àabord concernant Noël, nous étions à Christchurch et nous avons passé le 25 après-midi dans la famille d'àAra. Certaines personnes nous ont demandé des précisions sur la façon des Kiwis de fêter Noël, les coutumes, les religions. C'àest difficile à dire pour nous qui ne faisons que passer. Ce que nous avons pu constater, c'àest que les fêtes de fin d'àannée ne déchainent pas les foules, excepté à la télé avec les publicités qui défilent pour vanter les produits de Santa-Klaus. Certaines rues sont illuminées de quelques guirlandes électriques et quelques vitrines sont décorées. Pour le reste, on imagine que c'àest comme partout, il y a les croyants qui vont à la messe de minuit, mais pour la plupart c'àest une bonne occasion pour se retrouver en famille et le jackpot pour les enfants, même si certains d'àentre eux ont été des morveux toute l'àannée. En partant de chez Ara, nous sommes passés devant la cathédrale et comme dit l'àexpression, « nous avons vu de la lumière ». Par curiosité nous avons passé la tête. Une messe se tenait à l'àintérieur. Un vieil homme debout à l'àentrée nous a fait entrer avec le groupe de touristes curieux qui nous suivait. Nous nous sommes assis et pour ne pas faire les malpolis nous sommes restés. Un groupe chantait des chansons de Noël qui au fur et à mesure nous ont bercés et nous ont plongés dans une longue méditation : se retrouver la le jour de Noël dans la cathédrale de Christchurch avec un tel environnement sonore... nous ne l'àaurions jamais imaginé ! Bref, après ça nous sommes rentrés dans notre backpackers avec l'àimpression de ne pas avoir passé un moment banal pour un jour si spécial. Le mardi 27 décembre, nous avons repris la route après que Vincent se soit offert ses premières vagues en bodyboard. Destination : Queenstown pour le réveillon du 31, parce que c'àest, paraît-il une belle ville, que ça bouge et parce que ce sera tout prêt de là où nous avons prévu de bosser. Mais lorsqu'àon voyage, le vent tourne vite et nous oblige à apprendre l'àimprovisation. Nous voulions dormir dans un backpackers, histoire d'àavoir l'àimpression d'àêtre sous un toit pour les fêtes et pour ne pas vivre ce moment avec les moutons, perdus dans la campagne. Après avoir appelé tous les backpackers de Queenstown la veille et n'àen avoir trouvé aucun de libre, nous avons décidé de changer de cap et de partir dans une ville moins touristique : Dunedin au sud de l'àîle du Sud. A Dunedin, nous avons découverts une ville bien agréable, certainement celle que nous préférons de toute la Nouvelle-Zélande. Elle concentre beaucoup de beaux vieux bâtiments et l'àenvironnement est magnifique. Nous nous sommes installés dans un backpackers à 10 min à pied du centre-ville pour pouvoir jouir des animations du réveillon. Notre menu gastronomique de réveillon a plutôt été sobre : barbecue arrosé de limonade traditionnelle neo-zélandaise (L & P)... soyons fous ! Vers 22h, nous sommes descendus en ville avec Marieka, une allemande rencontrée quelques heures plus tôt. Il y avait une grande scène sur laquelle se succédaient les groupes de musique locaux. Rock, Jazz, boysbands, chaque artiste mettait du sien pour chauffer l'àambiance. Minuit – 10, -1... Ça y est... nous y sommes... les premiers sur cette terre à fêter la nouvelle année ! Habituee à embrasser tout le monde et même des inconnus pour ce moment de l'àannée, je saute sur Marieka pour lui faire la bise, puis je me retourne pour embrasser les personnes autour de moi... et je me rends compte que c'àest une coutume bien française et probablement uniquement française. Enfin le feu d'àartifice pose la cerise sur le gâteau. Nous avançons ensuite erre dans les rues à la recherche de bars où faire la fête : on entre, on danse et on sort pour voir le bar d'àà côté. C'àest grisant de se sentir libre comme ça ! Pour les Neo-Zélandais, ça doit aussi être grisant de se savoir autorisés à tout faire ce jour-là. Comme les mineurs n'àont pas le droit d'àentrer dans les bars, ils se débrouillent pour trouver de l'àalcool ailleurs et se saoulent directement dans les rues, transformant la ville en un défilé de jeunes désœuvrés. C'àest leur façon de réveiller : pas de bisous, pas de cotillons, mais feux d'àartifice et alcool à profusion. Le 1er janvier à midi, nous sommes allés dans un cybercafé équipé de webcams pour voir les copains fêter le réveillon en France. Nous avons vécu leur passage du nouvel an en direct ! C'àest étrange et surtout ça fait plaisir de voir quelques visages familiers. Dans l'àaprès-midi, nous avons beaucoup discuté avec des japonais de passage dans ce Backpackers. C'àest la première fois, que nous avons un réel contact avec des gens de ce pays. A Auckland, nous avons bien essayé, mais les échanges sont restés très brefs. Ceux-là étaient très ouverts et très gais. Ils nous ont expliqué qu'àils étaient venus ici pour souffler un peu. Dans leur pays, les gens n'àont qu'àune semaine de vacances par an ! Ils ont expliqué que dans le « Visa Vacances Travail », il y a le mot « travail » qui permet de justifier leur exil d'àune année. Ils apprécient le mode de vie des Neo-Zélandais cool et détendu. Ils apprécient avoir du temps libre, l'àoisiveté... et redoutent le retour dans leur pays. Nous avons à peine osé leur dire, que c'àest parce que nous n'àavons « que » 5 semaines de vacances par an que nous avons eu besoin d'àune année pour souffler !!! Nous avons clôturé la discussion avec un échange de Sushi contre de la quiche au bleu ! A Dunedin, nous avons également vu la Péninsule d'àOtago. Un endroit magnifique où les colonies d'àotaries, de manchots et d'àalbatros royaux, se disputent les meilleures criques. Nous n'àavons pas pu tout voir car ces animaux sont sur des terrains privés et leurs propriétaires profitent à fond pour se faire de l'àargent. Nous n'àavons pas du tout apprécié le principe de devoir payer une somme presque exorbitante pour voir des animaux. Nous préférons le principe de la donation pratiquée par les associations locales ou organismes gouvernementaux... c'àest plus honnête et ça bénéficie davantage aux animaux. Nous nous sommes donc éloignés de ces terres privées et nous avons trouvé plus loin des plages isolées sur lesquelles



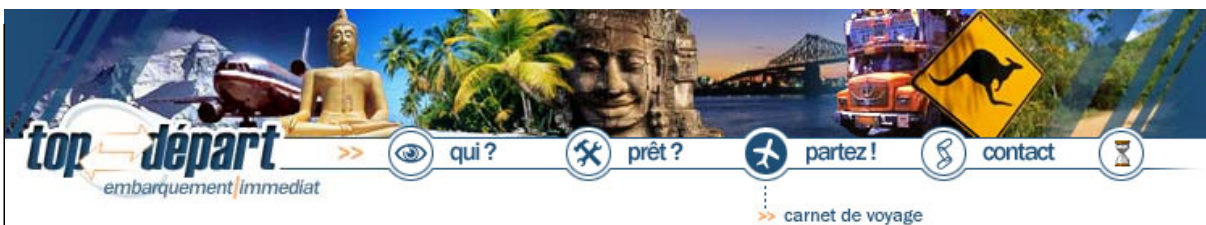
vivent otaries et pingouins. Il faut juste marcher un peu plus... Le 2 janvier, avant de repartir de Dunedin, nous nous sommes arrêtés dans une librairie universitaire à la recherche de livres en français. Nous allons bientôt manquer de livres écrits en français. C'est certes « agréable » de lire en anglais, mais ça nous demande un minimum de concentration. Or en fin de journée, lorsque nous sommes fatigués, nous avons envie de quelque chose : dévorer un bon bouquin et ça, ça ne peut se faire qu'en français ! Malheureusement, il n'y avait rien d'intéressant... alors nous sommes repartis avec un bon bouquin de grammaire anglaise... ce sera ça de gagner !!! Arrivés à Alexandra, nous étions un peu inquiets. Nous devions travailler dans un verger, mais nous ne savions pas exactement ce que nous allions faire. Le contact par mail que nous avons eu avec le propriétaire avait été court et nous nous demandions si la proposition était sérieuse. Un peu échaudés par nos premières recherches de boulot infructueuses à Nelson et Blenheim, nous avons peur qu'en arrivant, le responsable nous dise qu'il n'y avait plus de boulot. Arrivés au verger, nous avons rencontré Sarah, la femme du propriétaire du verger, qui a commencé à nous dire dans un anglais très rapide et accentué, que malheureusement le boulot ne pouvait pas commencer tout de suite car les cerises n'étaient pas prêtes. « Ça commence bien, nous étions sûr qu'il y aurait un problème ». Elle nous a ensuite demandé de revenir dans 3 ou 4 jours. Alors nous lui avons demandé si elle était sûre de vouloir de nous, car nous avions refusé d'autres propositions et il aurait été dommage qu'à cause d'elle nous nous retrouvions sans boulot. Elle nous a assuré que c'était bon et que dans 4 jours la cueillette de cerises pourrait commencer. Bon, ben au moins nous savions que nous cueillerons des cerises, ce que nous voulions faire depuis longtemps. Ensuite il nous a fallu trouver de quoi nous occuper pendant 4 jours. Pas dépourvus d'idées, nous avons décidé de redescendre dans le sud pour visiter le Parc National des Fjordslands. Les Fjords, Milford Sound, Doubtful Sound... tout le monde nous en parle. Nous savons depuis longtemps que c'est l'une des parties de Nouvelle-Zélande que nous ne voulons absolument pas rater. Les Fjordslands est une région peu accessible. Seuls 2 fjords sont réellement ouverts aux touristes : Milford et Doubtful. Le moment est enfin venu pour nous de les découvrir, mais entre « l'un ou l'autre » et « l'un et l'autre », notre cœur balance. Les gens nous parlent des atouts de chacun et plus nous les écoutons moins le choix se précise. Nous aimerions bien faire les 2, mais si nous faisons ça, nous explosons notre budget voyage ! Pendant une journée, nous nous sommes torturés l'esprit, avant de trouver la solution : nous nous souvenons que le père Noël est passé sur notre compte bancaire (Merci père Noël). Pourquoi ne pas utiliser ces cadeaux pour offrir les fjords ? Ce sera une folie, une dépense que nous classerons en dépense exceptionnelle, une ligne hors budget, mais au moins nous pourrions repartir de ce pays sans aucun regret. Ravis de notre décision nous repartons comme deux grands enfants, réserver nos billets. Et la surprise, notre audace sera récompensée ! Après une première facture de 800 dollars, nous apercevons en même temps que la vendeuse qu'en ce moment il existe une promotion sur la combinaison d'activités que nous voulons faire. Cette promo nous fera économiser 200 dollars !!! Nous ne nous reposerons plus la question pour savoir si cela aura été raisonnable ou pas !

Parc National des Fjordslands - Nouvelle-Zélande

Vincent

29-01-2007

Nous avons organisé le voyage de telle manière que nous puissions tout voir. Comme la route pour aller à Milford Sound est décrite comme l'une des plus belles de Nouvelle-Zélande (voir du monde, pour certains), nous avons décidé de prendre le bus pour y aller. Pas besoin de passer environ cent bornes à uniquement regarder le bitume et les virages ; Très franchement, ça aurait été dommage de s'en priver. Sur cent kilomètres, cette route traverse des paysages montagneux plus hallucinants les uns que les autres : vallées glaciaires, glaciers, cascades, tunnel ; et les commentaires du chauffeur de bus aident à comprendre un peu mieux. Partout, nous voyions des traînées de rochers sur la montagne en nous demandant si c'étaient des traces d'avalanches. Effectivement, c'étaient des traces d'avalanches, mais d'arbres ! ? ! En fait, les pentes sont tellement fortes et longues qu'au bout d'un moment, les arbres ne tiennent même plus et dévalent en emportant tout sur leur passage ; Arrivés à Milford Sound, nous avons découvert certainement le lieu le plus touristique du pays. Comme tout le monde, nous y sommes arrivés sur un énorme parking, avec juste un embarcadere avec 6 ou 7 gros bateaux. Quelques minutes après, nous avons embarqué, fait une heure et demi de croisière et sommes revenus à l'embarcadere, d'où nous sommes repartis avec le bus quelques minutes plus tard. Pendant que nous repartions en bus, le bateau a embarqué un nouveau flot de touristes, pour voir exactement les mêmes choses que nous. C'est vrai, vu comme ça, ça n'avait pas grand chose de folichon. Mais même avec une aussi grande horde de touristes, Milford Sound restera l'un des plus beaux endroits au monde : des montagnes de plus de 1500 mètres qui tombent dans la mer, des cascades vertigineuses, et le tout sous le soleil. Et oui ! Nous avons eu une chance énorme de voir tout cela sous le soleil. Nous ne décrivons donc pas plus les paysages. Les photos parlent d'elles même ; En revanche, question croisière, il y a plus de choses qui ne peuvent pas se voir sur les photos, notamment le comportement des asiatiques dans un tel endroit. C'est rigolo, pendant un voyage comme celui-là, la majorité d'entre eux a passé son temps à se prendre en photo devant les lieux les plus spectaculaires. À la fin de la croisière, nous nous sommes demandés si réellement, ils avaient regardé les paysages, puisque la plupart du temps, ils leurs tournaient le dos pour la photo. Et concernant l'organisation de la croisière elle-même, même si on sent que le lieu est extrêmement fréquenté, on a du mal à se rendre compte que plusieurs millions de personnes passent chaque année ici. À un seul moment, nous avons vu deux bateaux se succéder et faire la queue. C'était pour aller voir une cascade qui se jette directement dans la mer.



Autrement, tout est organisé pour que tout se déroule dans un mécanisme parfaitement huilé. C'était parfait pour nous. Nous en avons profité un maximum. Le lendemain, nous avons continué notre "marathon" des Fjords et nous sommes partis de Manapouri pour aller vers Doubtful Sound. Nous sommes partis sous un soleil éclatant pour la première étape : la traversée d'un énorme lac (le lac Manapouri). Arrivés au bout du lac, les nuages et les sandflies ont commencé à nous accompagner. Nous sommes alors montés dans un bus pour traverser le bout de terre qui nous séparait du fjord. Avant d'y arriver, le tour operator emmène habituellement les visiteurs dans une énorme usine souterraine de production électrique. C'est assez surprenant, au milieu de nulle part, à deux cents mètres sous terre, de découvrir une usine aussi grosse que ça. Il n'y a pas besoin de beaucoup d'imagination pour voir James Bond essayer de casser la base secrète de Docteur No ! Après ça, on passe un col en bus, et on arrive dans le fjord, sous la pluie. C'est un phénomène assez fréquent dans cet endroit (encore plus qu'à Milford Sound). Quand on est prévenu, c'est moins difficile à accepter ; entre Manapouri et Doubtful Sound, la différence est énorme : il pleut 7000 mm par an dans le fjord et "seulement" 1000 mm à Manapouri, 40 ou 50 km plus loin. Les conditions ne nous ont pas empêché de voir un lieu un peu plus sauvage que Milford Sound. C'était aussi un peu plus le luxe. En fait, ici, l'approche est différente. Le capitaine a bien sûr un itinéraire à suivre, mais il peut aussi l'adapter en fonction des conditions. Dans notre cas, il nous a ainsi fait faire un petit détour pour aller voir des dauphins. Contrairement à Milford Sound, nous avons eu l'impression que nous pouvions prendre notre temps. C'était bien agréable, malgré la pluie. Et comme dans toute croisière, nous avons rencontré des gens. Cette fois, c'était deux couples d'américains environ 60 ans (l'un vivant en NZ, l'autre à Chicago). Nous avons beaucoup discuté entre deux photos et ça nous a beaucoup surpris de voir des gens nous poser autant de questions du style : "Ah ! Vous bossez tous les deux dans l'énergie ?" "Qu'est-ce que vous pensez de l'omniprésence de l'énergie électrique d'origine nucléaire en France ?" "ou encore "Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour produire de l'énergie propre ?". De quoi reconsidérer le point de vue de base des Français sur les Américains ; Nous espérons bien revoir un des deux couples, celui qui vit à Auckland. La discussion était vraiment passionnante. Après presque 8 heures de voyage, nous sommes revenus vers Manapouri. Passe le col, en sens inverse, les nuages ne déversaient plus trop de pluie, et une fois traversé le lac, nous avons retrouvé un soleil éclatant ; On nous avait dit qu'en Nouvelle-Zélande, on pouvait avoir 4 saisons dans une journée. Pour avoir la garantie de vivre une telle expérience, venez dans le Fjordland !

Alexandra - Nouvelle-Zélande

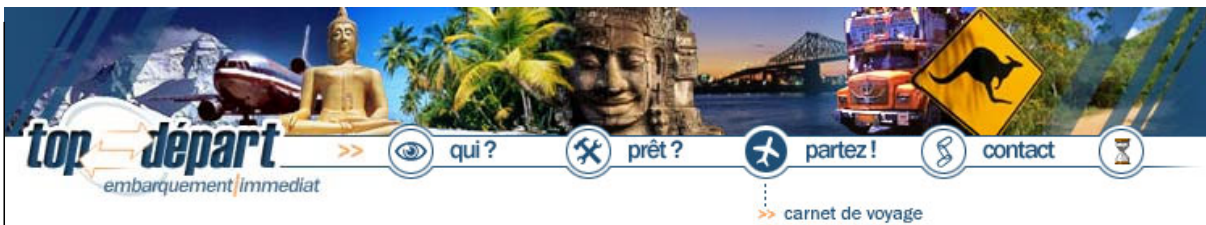
Claude et Vincent

30-01-2007

15 jours... déjà 15 jours de passés !!! C'est le moment de partir ; Alexandra, une ville de laquelle nous aurons un tas de souvenirs plus variés les uns que les autres. En réalité, Alexandra, nous ne connaissons en partant que la rue centrale, le supermarché, un petit lac artificiel et un verger. Nous sommes partis en Nouvelle-Zélande avec un visa vacances-travail et nous ne voulions pas en repartir sans avoir utilisé les opportunités que nous offraient ce visa. Nous avons donc cueilli des cerises dans une sorte de désert Néo-Zélandais (si si ! Il y a au moins un endroit en Nouvelle-Zélande qui est sec) : Alexandra, dans le « central Otago ». Ce qui aurait pu être une expérience interminable est finalement passé très vite. Même si ce n'est pas complètement positif pour nous économiquement, la cueillette des cerises est une expérience très riche, humainement. Le mieux, pour en donner un aperçu, est en résumer les moments forts. 1- Samedi 6 janvier 2007 - l'arrivée Nous sommes arrivés un Samedi, avec les images des fjords plein les yeux, et nous avons retrouvé le camp de la ferme Hinton. Il y avait déjà quelques tentes de plantées, et la cuisine avait déjà pris des allures de porcherie. C'est dans cet endroit que nous avons rencontré notre premier résident du camp : Teddy. Nous vous offrons sur un plateau, Teddy est français, de Nanterre, étudiant en beaux arts. Il nous a expliqué qu'il partageait une tente avec un ami malais rencontré sur la route : William (dont le nom chinois est Chee Peng). Plusieurs autres tentes étaient occupées par de jeunes Néo-zélandais, la plupart étudiants à Christchurch ou à Dunedin. Certains sont déjà venus les années précédentes pour travailler ici. Teddy nous a expliqué que l'aspect de la cuisine est dû à leur présence. D'un certain côté, le fait qu'ils soient là nous rassure. Cela signifie que l'exploitation n'est pas la plus pourrie du pays et que le patron est assez humain. Nous verrons. Mais nous pouvons laisser cela de côté quelques instants. Demain, c'est Dimanche, et nous avons prévu de faire une petite marche à Alexandra avec Teddy et Chee-Peng. 2- Dimanche 7 janvier 2007 - dernier jour de repos Nous avons bien profité de notre dernière nuit tranquille pour nous reposer et après avoir préparé les sandwiches, nous sommes partis à Alexandra, pour aller voir l'horloge. Ils ont décidé de construire une horloge géante au-dessus de la ville. Ça n'a rien de bien intéressant, mais on peut voir l'heure à 15 kilomètres à la ronde, même en pleine nuit. Le plus surprenant dans cette région, c'est l'aridité. Le secteur est coincé entre de grandes montagnes à l'Est et à l'Ouest, si bien que la pluie y arrive en faibles quantités, et que l'effet de feu amène des températures parmi les plus hautes de Nouvelle-Zélande, aux alentours du 45ème parallèle. Un climat froid la nuit, chaud le jour, peu de pluie. Beaucoup d'atouts pour développer la culture de fruitiers, et pour donner des paysages extraordinaires et étranges, utilisés pour le Seigneur des Anneaux (territoire de Rohan). Pendant la ballade, nous avons trouvé un gros chien (un Terre-Neuve) sans son maître. Il nous a accompagnés pendant une heure environ et ne voulait plus nous lâcher au moment de partir. Nous sommes donc allés voir la maison la plus proche en leur expliquant le problème. Les enfants étaient ravis d'avoir cette grosse peluche à la maison et ont commencé à le nourrir à coups de



donuts (!?!). Clairement, le chien n’était pas à eux… Il est tout de même resté dans cette maison, la dame devant s’occuper de retrouver le propriétaire. Le soir, en arrivant au camp, de nouveaux voisins s’étaient installés, dont un couple de québécois. Ça va être de plus en plus difficile de ne parler qu’en anglais… 3- Lundi 8 janvier 2007 - premier jour de travail 5h50 ! Le reveil est dur, mais c’est notre premier jour de boulot et nous l’avons tellement attendu que c’est d’un pied ferme que nous nous levons. Nous déjeunons dans le van pour gagner du temps, car la cuisine est si petite que tout le monde se bouscule à l’interieur. C’est aussi la queue pour les toilettes, mais nous arrivons tout de même à trouver notre tour avant de partir à notre lieu de RDV. 6h40 : c’est le départ à pied, sans savoir exactement où nous allons. Nous suivons la troupe, un peu comme pour la rentrée des classes. Ça laisse une drôle d’impression. 20 minutes avant, tout était calme, rien ne bougeait, et là, des dizaines de personnes convergent vers le même point, à pied, à vélo, en voiture... et dire que nous pensions arriver dans une petite exploitation familiale, où ils ne cherchaient à recruter que 20 cueilleurs de cerises ! En fait, il y a les cueilleurs de cerises, d’abricots, nous apprenons également qu’en ville, il y a une « pack-house », pour conditionner le tout... au total, il doit bien y avoir entre 100 et 150 personnes qui bosseront pour la saison. En ce qui nous concerne, l’atroupement s’arrête à 5 minutes derrière notre campement, devant les ateliers et les garages de l’exploitation, au milieu de centaines d’abricotiers, de pechers et de cerisiers. Le responsable de l’exploitation organise la distribution de cartes sur lesquelles nos noms sont écrits, avec un code (CLA pour Claude et VLE pour Vincent). Ils donnent ensuite les instructions pour la cueillette. C’est assez militaire. Nous avons des superviseurs qui surveillent et contrôlent notre travail. Nous sommes censés cueillir un quota quotidien de 20 seaux de cerises de 5kg chacun. Heureusement, ils nous rassurent en nous disant que le premier jour, nous serons plutôt aux alentours de 10 ou 15 et qu’au bout du troisième, nous atteindrons ces fameux 20 « buckets ». Nous sommes ensuite dispatchés dans les vergers de cerises, chacun sur un côté d’une rangée. Manque de chance, nous sommes séparés et nous héritons de deux côtés chacun, le long du filet de protection. Il faudra donc que nous passions tout le temps d’un côté à l’autre avec l’escabot... C’est un peu difficile et Vincent commence à venir m’aider de temps en temps, jusqu’à ce que le superviseur lui demande de rester dans son rang. Le travail est assez dur. Les cerises mûres sont difficilement accessibles, l’échelle est lourde, se coince dans les filets, les baches et les fils qui empêchent partout de manoeuvrer. Nous perdons beaucoup de temps à vérifier que nous prenons les bonnes cerises. Au début, c’est presque dégoûtant de devoir jeter autant de cerises, uniquement parce-qu’elles sont fendillées. Je (Claude) les mets de côté sur le sol en me disant que je les mangerais le soir. Mais après que le superviseur ait marché dessus en les écrasant dans un crissement presque irritant, je décide de faire comme tout le monde et des les jeter par dessus mon épaule. Au bout d’un moment, nous commençons à avoir faim et nous demandons l’heure : deux heures. Il reste moins d’une heure trente de boulot ! Bon, ben dans ce cas, nous mangerons un peu plus tard. Pas la peine de perdre une demi-heure tout de suite. Nous aurons donc finalement bossé 8h, sans presque manger et boire ou aller aux toilettes. Après renseignement, nous avons appris que nous pouvons organiser notre temps. Nous pouvons aller manger comme nous le désirons, mais personne ne nous prévient quand nous pouvons partir. La leçon est retenue. Nous rentrons au camp vers 15h30, sales, les mains blanches de ce que nous pensons être un résidu d’eau calcaire, les cheveux ébouriffés et pleins de feuilles de cerisiers, les ongles noirs. Au camp, chacun cite son score : 10, 13, 12... seuls les canadiens se revelent de bons cueilleurs : 22 et 19 !!! Quant à nous, c’est un peu la désillusion : 11 pour Vincent, 8 pour Claude... sans commentaires, surtout quand nous savons que nous sommes payés 5\$ le seau, avant taxes... Mais nous étions prévenus, c’est le premier jour. Nous verrons demain. Sous la douche, plein d’odeurs chimiques apparaissent. Les traces blanches, sur les cerises, ce n’était pas du calcaire, mais bien des pesticides ! Nous y aurons droit tous les jours. Nous prenons notre dîner vers 18h. Avec un boulot comme celui-là, nos horaires sont complètement décalés et nous avons TRES faim. Après le repas, nous prenons une petite décision : nous emmènerons des sandwichs à manger sur le lieu de travail le lendemain. Avant de dormir, un massage du cou et du dos est nécessaire pour moi. J’ai peur d’être bloquée rapidement et j’aurais honte de ne pas pouvoir travailler deux jours après avoir commencé. Alors ce soir, c’est crème musculaire, daffalgan et... dodo... 4- Du mardi 9 janvier au jeudi 11 janvier 2007 – la pression augmente. Après une journée de travail, nous commençons à prendre nos marques. La cadence de cueillette augmente pendant ces trois jours. Elle n’augmente pas assez vite à notre goût. Pour Vincent, ça stagne autour de 14 seaux par jour et pour Claude, c’est encore deux seaux en dessous... Pourtant, de jour en jour, les superviseurs et le patron expliquent de plus en plus clairement que nous devons atteindre les 20 seaux au bout du troisième jour. Nous nous rassurons en nous disant que ce n’est certainement pas pour rien qu’ils ont passé le seau à 6\$: ce doit être plus difficile que prévu. Mais malgré tout, le troisième jour, le patron lance une sorte d’ultimatum : ceux qui ne rempliront pas les objectifs verront leur contrat remis en question ! Vue l’évolution de nos cueillettes, nous pensons que nous ne resterons pas longtemps dans ce verger et songeons très sérieusement à chercher ailleurs. En plus, nous avons eu l’un et l’autre maille à partir avec l’un des superviseurs : Vincent, parce-qu’il avait mis quelques cerises pas assez mûres sur le dessus d’un seau, Claude parce-qu’il voulait absolument qu’elle attrape des cerises tout en haut d’un arbre inaccessible. Pendant ce temps, plusieurs personnes nouvelles sont arrivées, parmi lesquelles nous noterons les surfeurs brésiliens Juliano et Guilhem, ainsi que Emeric, un français du sud-ouest. 5- Du vendredi 12 janvier au samedi 13 janvier 2007 – des journées ordinaires au verger. Nous n’avons plus entendu parler de l’ultimatum du patron et commençons à penser que ce discours n’avait pour but que de décourager les personnes qui n’étaient pas motivées. Nous n’arrivons pas à faire



des scores exceptionnels, mais pensons maintenant être dans la moyenne. Décidement, cette année n'est pas une bonne année pour les cerises. Il y en a beaucoup trop d'abimées, et même les québécois, qui sont de bons cueilleurs, n'arrivent pas à passer aisément la barre des 20 seaux. Ils sont même tellement dépités que certains jours, quand il pleut, ils prennent leur journée (il est en effet écrit dans le contrat que nous ne sommes pas obligés de bosser les jours de pluie). Même si nous avons l'impression de nous faire avoir avec le peu d'argent que nous gagnons, nous sommes quasiment certains que nous ne ferons pas vives pour manque de résultats. Ils ont trop besoin de cueilleurs pour se permettre ce genre de choses. Côté organisation, nous apprenons à mieux gérer notre journée et prenons des repères pour améliorer les choses. Nous avons plus de problèmes avec les superviseurs et les personnes chargées de contrôler notre cueillette nous disent à chaque fois que nous faisons du bon boulot. Bizarrement, tout le monde est un peu plus cool depuis peu. L'équipe de cueilleurs est bien soudée et les superviseurs plus détendus. Les fauteurs de troubles seraient-ils partis suite à l'ultimatum du patron ? Quoi qu'il en soit, à la fin de la journée du vendredi, la plupart des résidents du camp décide d'aller se baigner dans un petit lac des alentours : Alexandra : beaux rochers pour plonger, eau fraîche mais tout à fait baignable, ambiance très sympa... nous garderons un excellent souvenir de ce moment. C'est surprenant, car tout le monde vient d'horizons bien différents, mais il y a pas de rejets des uns et des autres. Il y a une bonne entente, que ce soit entre les surfeurs brésiliens et les baroudeurs québécois, ou entre les étudiants de Christchurch et nous, les... plus âgés du groupe, ayant déjà vécu hors de chez nos parents ! Du coup, chaque soir est un moment de détente parfaitement appréciable, ou nous passons énormément de temps à discuter de choses, toutes plus intéressantes les unes que les autres, ou à jouer aux cartes (nous avons appris à jouer au « trou cul » - pour ceux qui nous rejoindront en Chine, ça promet de bonnes soirées !!!). Dans ce bilan de la première semaine, nous resterons donc juste un peu sur notre fin au sujet du travail lui-même. L'expérience humaine est quant à elle excellente. Nous ne pourrions malheureusement pas en profiter dimanche. Nous cueillerons des cerises...6- Du dimanche 14 janvier 2007 au lundi 15 janvier 2007 – la déception à quoi ça sert de bosser le dimanche si on ne gagne rien et qu'il pleut ! Personne n'est motivé par un tel jour de travail : les cerises sont pourries, et nous faisons ce qu'ils appellent la deuxième cueillette. Cela signifie que nous devons enlever tout ce qui y a sur l'arbre, même si ce n'est pas bon. Or, rien n'est bon ! Alors nous ne remplissons pas nos seaux et avons l'impression de ne pas être payés pour le travail que nous faisons. Les québécois arrêtent de bosser (il pleut) et les soirs du dimanche et du lundi, la révolte pointe son nez. Pour un certain nombre de cueilleurs, il va falloir aller voir le patron et lui expliquer qu'ils doivent nous payer pour le travail que nous faisons. Personne ne prend l'initiative d'y aller et nous continuons à bosser dans la morosité, en regardant arriver des allemands, et partir Chris, notre étudiant de Christchurch bien sympa. En fait, chacun espère que tout ira mieux dans quelques jours, comme le promet depuis un bon moment un des superviseurs... Nos doigts commencent à vraiment souffrir. Ils deviennent durs, secs et craquelés, comme si ils se transformaient en velcros... c'est bien pratique, nous attrapons toutes les cochonneries juste en les effleurant de nos doigts !!!7- Du mardi 16 janvier 2007 au mercredi 17 janvier 2007 – l'ambiance reste morose. La qualité des cerises ne s'améliore pas. Tout le monde finit par penser que la cueillette se terminera avec cette médiocre qualité. Pourtant, de temps en temps, certains reviennent avec de superbes scores, en ayant hérité d'un magnifique rang pour travailler. De notre côté, nous avons de temps en temps un très bel endroit, mais nous n'arrivons jamais à en avoir un comme ça pour toute la journée. Alors nos scores stagnent, et parfois, nous avons peur de remplir si peu de seaux que nous resterions au score du premier jour... heureusement, ce n'est pas encore arrivé ! Après la cueillette, nous nous organisons pour aller faire nos courses. Charlie se transforme le temps d'un aller et retour en bus et emmène jusqu'à 6 personnes en ville. L'ambiance reste bonne et comme nous avons bossé le dernier dimanche, nous espérons avoir bientôt un Day-Off (un jour de congé, obligatoire).8- Jeudi 18 janvier 2007 – le Day Off est pour demain ! Le jeudi, nous apprenons que le Day Off sera vendredi. C'est un peu court pour prévenir, mais ça fait quand même plaisir. En plus, aujourd'hui, nous avons amélioré nos scores. Vincent est arrivé à 18 et Claude à 15 ! Nous avons eu un bon rang que nous ne pouvons pas terminer dans la journée. De ce fait, le Day Off est presque gênant. Nous avons envie de retrouver ce joli rang pour réussir à cueillir plein de belles cerises. Claude est toute excitée à l'idée de laisser un tel endroit sans surveillance pendant une journée : « et si quelqu'un le prenait samedi pour commencer !!! ». De plus, dans la journée, un cueilleur mal éduqué est venu dans notre rang pour nous prendre les cerises des bons arbres ! Allez, laissons les cerises là où elles sont et retournons au camp pour une bonne soirée avant le Day Off ! En rentrant, nous apprenons que des allemands, arrivés quelques jours plus tôt, se sont faits virer manu-militari par le patron. Il a carrément arraché leur tente en leur disant de partir de sa ferme... nous nous demandons bien ce qu'ils ont fait ou dit pour amener à un tel comportement ! Cette histoire ne nous empêche pas de passer une excellente soirée en compagnie de tous nos voisins, à observer les étoiles, boire un verre et discuter. Des choses simples qui restent longtemps en mémoire... et non, nous ne sommes même pas allés en boîte !!!9- Vendredi 19 janvier 2007 – Day Off à quoi peut ressembler un jour de relâche après une dizaine de jours de travail ? Pour nous, ce sera la glandouille. Nous n'avons pas fait grand chose, à part, dormir, lire, faire une petite ballade autour du verger et laisser Teddy cuisiner des crêpes (2 anniversaires en même temps, il fallait bien ça !). Normalement, demain, ce sera notre avant-dernier jour de travail. Nous sommes un peu ému de penser à ça. Nous commençons à nous habituer à cette ambiance et à nous attacher à tous nos collègues...10- Du samedi 20 janvier au dimanche 21 janvier 2007 – on nous réclame ! Ces deux derniers jours nous font une impression bizarre, et le samedi, lorsque 3 à 4 personnes de l'équipe des superviseurs viennent nous



voir a tour de role pour nous demander si ca ne nous dirait pas de rester un peu plus longtemps, nous restons un peu pantois. C’etait donc bien ca : ils avaient absolument besoin de cueilleurs . Le personnel manque. Alors nous faisons nos mauvaises tetes, en disant que jusqu’a maintenant, nous n’avons pas eu une journee complete avec de bons cerisiers. Nous resterons seulement si nous avons de bons cerisiers. Les superviseurs nous disent qu’ils nous apprecient beaucoup, ainsi que notre travail. Ils nous expliquent que dans les prochains jours, nous aurons de magnifiques cerisiers. D’accord, nous reflechissons et vous donnons la reponse demain, dimanche. Le lendemain, nous decidons de rester, plus pour l’ambiance que pour les promesses des superviseurs. Malgre tout, c’est vrai, nos scores, depuis quelques jours, s’ameliorent petit a petit. Et on nous montre les rangs que nous aurons a cueillir prochainement. « D’accord, vous n’etes pas que des menteurs, vivement lundi ! Nous aurons plein de seaux a cueillir ! Nous resterons jusqu’au mercredi soir ». 11- Du lundi 22 janvier au mercredi 24 janvier 2007 – le sursis Pendant ces trois jours, ca devient de plus en plus motivant de cueillir des cerises. Ca devient meme rentable. Chaque jour, nous ameliorons les quantites que nous cueillons a deux, en depassant tous les jours les 15 seaux chacun. Tout le monde est super sympa avec nous. L’ambiance est aussi bonne dans le verger qu’a l’exterieur. Nous sommes desormais certains que les petits coups de gueule du patron au debut de la cueillette n’etaient la que pour faire deguerpir les personnes qu’ils ne voulaient pas. C’etait donc bien ca : les locaux ne sont pas masos. Ils ne seraient pas revenus travailler ici si les patrons avaient ete pourris... Ca a eu beau etre l’arnaque pendant la premiere semaine, les derniers jours nous rattrapent correctement la mise. Le dernier jour, nous avons cueilli dans l’euphorie nos 20 seaux chacun. Nous en avons tellement autour de nous que le quad charge du ramassage a charge une demi remorque rien que pour nous. Ca nous a laisse le temps, avec Teddy, de completer le 20eme seau de Claude. Ouf ! Apres plus de 15 jours, le dernier jour, nous atteignons enfin l’objectif ! Nous ne serons pas vives... Ce n’est pas sans une certaine emotion que des la veille de partir, nous avons commence a demander les coordonnees de tous ceux qui nous aurons marques. Nous savons que nous en reverrons certains, mais pas tous. Le contexte de la cueillette est tellement special qu’il est probable que nous ne nous entendions pas avec certains, en dehors de cette activite. Pour finir, cette experience nous laissera de tres grands souvenirs, et aura ete particulierement benefique pour notre budget voyage. Nous avons rattrape dans les 35 jours de budget voyage, pour se retrouver a un budget quasi-equilibre pour la Nouvelle-Zelande. C’est rassurant et nous partons sereins pour faire du pur tourisme dans le Mont Cook et les lacs du centre de l’ile du Sud. Nous avons meme prevu de revoir Emeric et sa copine, Julie, a Wanaka, ou ils ont trouve un travail dans les vignes.

Auckland - Nouvelle-Zélande

Vincent

08-02-2007

Apres les cerises, nous avons decide de faire du tourisme. Et nous avons particulierement bien profite de ce petit moment. Notre premiere etape nous a amene a Wanaka, au centre de l’ile du Sud. Cette petite ville est en pleine expansion actuellement, comme l’a ete Queenstown auparavant. Les activites « fun » (jetboat, bungy et autres activites sans noms…) sont en plein boom mais la ville reste encore calme et agreable, beaucoup plus que Queenstown a notre gout. En revanche, cote camping, il a fallu tourner beaucoup de temps avant de trouver un endroit ou nous ayons le droit de rester pour la premiere nuit. Mais l’avantage, quand on tourne comme ca, c’est que nous voyons des endroits un peu moins accessibles. Nous avons donc decouvert une belle petite route, au pied d’une montagne sur laquelle nous avons randonne le lendemain. Le soir de cette randonnee, nous avons rejoint Emeric, avec qui nous avons cueilli des cerises, et qui travaille desormais dans des vignes a Wanaka. Il nous avait promis une soiree « francophone » avec des gens qu’il a rencontre dans la ville. A notre arrivee, outre lui et sa copine francaise, il y avait un couple francais et une quebecoise. Apres une heure a discuter sur la plage, un groupe de trois personnes a commence a nous tourner autour. Trop facile de les reconnaitre : ils etaient francais eux-aussi. Emeric leur a donc propose de boire un verre avec nous. Voilà comment se retrouver a 9 francophones a Wanaka, au milieu de la Nouvelle-Zelande. Heureusement que nous savions que ce serait pour la soiree ! Nous aurions detale en courant autrement… Trop de francais ensemble a l’etranger tue l’originalite d’etre francais. Cette soiree restera malgre cela un bon souvenir. Nous avons beaucoup discute, notamment avec Nicolas et Charlotte, qui nous ont amene dans un endroit parfait pour bivouaquer a 2 mn du centre de la ville. Menu avant de dormir : la traîne d’une comete et des etoiles filantes. Cote description de la ville, Wanaka est construite de maisons toutes plus luxueuses les unes que les autres. Nous nous sommes demandes longtemps quel type de population pouvait offrir de telles maisons en NZ et nous avons appris plus tard que beaucoup d’Europeens (plus riches que les kiwis) et de stars d’Hollywood ou de la musique s’etaient installes autour de Wanaka apres le tournage du Seigneur des Anneaux. C’est reste a la mode pendant un moment et il semble que ca se calme. D’apres nos informateurs, Shania Twain serait tout de meme en train de construire une maison juste au-dessus du premier endroit ou nous avons bivouaque (la classe, non ?). Apres Wanaka, la route nous a mene vers les differents grands lacs de l’ile du Sud (lac Hawea, lac Tekapo…) et autour du Mont Cook. A part dire que c’est magnifique, on pourra noter que Claude a failli s’envoler a cote du Tasman Glacier. C’est fou comme on regrette de temps en temps de ne pas avoir d’anemometre avec soi. Il y avait tellement de vent que nous avons du rebrousser chemin pour pouvoir marcher. Drole d’experience. Meme a Fecamp, je ne crois pas m’etre trouve un jour dans une telle situation (a part en kayak, entre les jetees du port… mais en bateau, c’est different, on a plus peur !). Nous avons fait ensuite une halte a



Christchurch, pour revoir Ara, visiter les endroits que nous n'àavons pas eu le temps de voir, et aller sur internet (vous vous souvenez des longs derniers messages ? C'àestàla, encore en retardà!). Pendant quelques jours, le van a àete plante dans la cour de la collocation d'àAra, ou trois des collocataires sur cinq venaient de changer. Nous avons passe d'àexcellents moments en compagnie d'àAra, Matt, Tim, Hannah et Rebecca, a cuisiner, discuter, apprendre l'àanglais (il y a du boulot !) ou encore regarder des films. Et puis, deciderement, apres Noel, Ara avait envie de nous presenter encore plus de gens de sa famille, et de retour d'àAkaroa (une tentative de colonisation francaise en Nouvelle-Zelande), il nous a propose d'àaller nous baigner dans la piscine de ses cousins. « OK, allons-Y ! », lui avons nous repondu, en pensant que nous trouverions juste de quoi nous tremper. Arrives la, c'àestàmaison ultra luxueuse, a l'àamericaine (parce-qu'àil y a des colonnes grecques et une coupole avec des anges peints dont les tetes sont celles des enfants), avec piscine d'àune vingtaine de metres et le jacuzzi a environ 40 degres ! Nous avons rencontre les plus petits des enfants et la baby-sitter, mais malheureusement pas les parents. Ils etaient au boulot (ils travaillent pour la tele). Quoi qu'àil en soit, merci Ara de nous avoir fait profiter une nouvelle fois de l'àun des aspects de la vie en Nouvelle-Zelande ! C'àestàbien agreable, meme si nous craignons maintenant d'àetre en photo dans l'àun des magazines people du paysà... nous tenons a rester incognito, comprends-tu ?! Dans une telle ambiance, nous serions bien restes encore un peu, mais le ferry nous attendait a Picton. Nos sommes donc remontes vers le Nord, d'àautant plus emus que nous avons vu le soleil se lever sur l'àile d'àArapawaà... C'àestàencore une etrange sensation de revoir un endroit que nous avons bien connu, sans nous y arreter, en se disant que normalement, nous n'ày remettrons jamais les pieds. Cela ne nous a tout de meme pas empeche de profiter de Wellington le temps d'àune journee, et de filer jusqu'a Rotoroa. Nous ne voulions pas partir de Nouvelle-Zelande sans avoir vu de danses traditionnelles Maories. Dans ce lieu ou tout est fait pour le touriste, nous avons donc fait nos touristes et assiste a un spectacle apres un diner maori (le hangi). Comble du touriste, nous sommes meme montes sur scene pour que Claude fasse la Vahine et que je danse le Haka (tres impressionnant ! Mais malheureusement, nous avons oublie l'àappareil photoà...mince alors !). C'àestàencore avec une certaine emotion que nous avons fait nos derniers bivouacs sous la pluie pour remonter vers Auckland. Aujourd'àhui, nous avons repris nos quartiers dans notre backpackers des premiers jours. Il a fallu vider le van, trier toutes les affaires que nous laissons ou que nous emportons pour la suite du voyage, faire la vidange (et oui ! nous avons quand meme roule 10 000 kmà...), trouver un endroit pour stationner en attendant de vendre notre bon vieux Charlie, essayer de trouver un boulot pour les deux prochaines semaines età... rattrapper notre retard sur internet. Voilà, pour une fois, vous savez tout. Ah non ! C'àestàvrai, Aurelie, tu avais pose une question. La reponse est oui, c'àestàbien moi qui plonge. Et si vous voulez plus de photos, notre ami Teddy en a quelques-unes de plus sur son blog, dont voici l'àadresse (qui se trouve aussi dans les favoris) :<http://blogs.aol.fr/teddy2paris/bon-voyage>

Auckland - Nouvelle-Zélande

Vincent

14-02-2007

L'àarticle qui suit concerne uniquement les voyageurs qui recherchent des conseils pour l'àachat ou la vente d'àun van en Nouvelle-Zelande Etant donnee la facilite avec laquelle on peut acheter ou vendre une voiture en Nouvelle-Zelande, nous avons àete, comme beaucoup, tentes de faire la meme chose. Avec l'àexperience, nous savons quelles pieges se glissent dans cette facilite et pouvons donner quelques conseils a ceux qui voudraient faire comme nous. Et meme si ces conseils peuvent aider, tout n'àest pas ecrit et il convient de rester tres vigilant pour ne pas trop depenser.

1- Acheter-vendre a Auckland ou a Christchurch ? Nous ne nous sommes pas pose la question quand nous sommes arrives. Pour nous, Auckland àetait LA grande ville de Nouvelle-Zelande ou tout devait se trouver. Mais si nous avons reflechi un peu plus, nous aurions organise le voyage differemment. Le fait d'àacheter et vendre a Auckland nous a fait faire beaucoup (trop) de kilometres et fait traverser deux fois entre Wellington et Picton. De plus, nous avons remarque que les prix des vans sont moins eleves a Christchurch qu'àa Auckland. Il aurait donc pu àetre plus interessant d'àarriver en avion a Christchurch, d'àacheter le van, voyager dans l'àile du Sud, remonter ensuite vers l'àile du Nord et enfin vendre le van a Auckland avant de partir. Le seul probleme dans cette organisation est de commencer par le plus sauvage et de terminer par le plus urbain. C'àestàun choix a faire.

2- L'àachat (a Auckland) Vous ne trouverez pas (ou peu) de vans equipes chez les professionnels a Auckland, ou alors assez chers. Il faut plus chercher dans les annonces a l'àinterieur des backpackers ou des cafes internet, dans les marches aux voitures (Parking de Foodtown le Samedi matin, Ellerslie race course le Dimanche matin) ou encore au backpackers car market. Nous avons achete le notre au backpackers car market, car nous etions un peu craintifs sur les marches : nous avons l'àimpression que nous pouvions nous faire arnaquer sans meme comprendre ce qui nous arrivait. En realite, le backpackers car market est egalement (comme son nom l'àindique) un marche, seulement ca parait plus sur car ils proposent des prestations pour les changements de papiers, les formalitesà... le tout a des prix eleves (par exemple, 40 \$ pour les changements de papiers contre 9 \$ a la posteà...) et sans forcement donner beaucoup de preuves papiers de ce qu'àils ont fait (ce qui reste cependant assez courant en Nouvelle-Zelande). Les vehicules sont souvent un peu plus chers qu'àailleurs, car ce sont les vendeurs qui fixent les prix, et ils savent que le public n'àest pas un public local. Pour nous, ca reste cependant rentable de faire un tour dans cet endroit afin d'àavoir une idee des prix . Mais il faut regarder aussi dans les autres marches et annonces, car il n'ày a pas tant de differences. Dans le choix du vehicule, il ne faut pas se laisser bernier par des interieurs “cosi” et agreables. Il vaut mieux s'àinteressier a la



mecanique et a l'exterieur. Il est en effet facile de modifier un interieur, contrairement au moteur. De plus, il ne faut pas oublier que le van que nous achetons aujourd'hui devra etre vendu quelques mois plus tard. Cote pratique, si le WOF (controle technique) est bon pour quelques temps (est 6 mois maximum pour les vieux vehicules) ainsi que le REG (enregistrement, qui s'achete a la poste pour 6 ou 12 mois), deux choses importantes sont a controler : la mecanique et la situation legale du vehicule. Il est possible de faire une expertise mecanique sur les marches (environ 80 a 130 \$), ou moins cher, dans un garage des alentours (environ 50 \$). Pour la situation legale du vehicule, il faut faire un "legal check", qui coute dans les 30 - 40 \$. Si tout est bon, il est facile et rapide de faire les papiers a la poste avec le vendeur (un formulaire pour l'acheteur, un pour le vendeur). 3- La vente Nous avons constate qu'il n'y avait pas beaucoup d'acheteurs sur les marches du week-end, qui sont plus destines aux neo-zelandais. Nous restons donc persuades que le plus simple est de vendre son van au backpackers car market. Au moment ou nous sommes venus, il suffisait de payer 85 \$ pour trois jours d'exposition. Meme si peu de monde visite le marche, les seules personnes qui viennent sont toutes de potentiels clients. Au final, c'est donc plus rentable et il est peu frequent de rester plus de 6 jours dans cet endroit. La seule chose a savoir est qu'il faut faire le commercial et rester toute la journee s'il le faut dans cet endroit. Ce n'est pas particulierement agreable mais ca permet aussi de rencontrer pas mal de gens. Pour terminer, il faut faire attention concernant les saisons d'achat et de vente du van. Nous avons achete le notre en Octobre et l'avons vendu debut Fevrier. Tres franchement, c'etait limite pour ne pas trop perdre d'argent. En pratique, les gens cherchent des vans en debut d'ete pour les revendre a la fin de l'ete. La periode a banir pour l'achat est le milieu de l'ete (decembre-janvier) et celle a banir pour la vente semble etre l'hiver (juin-août). L'ideal est donc vraisemblablement d'acheter son van en septembre pour le revendre en janvier. Il y aurait meme peut-etre des benefices a faire.

Auckland - Nouvelle-Zélande

Claude

15-02-2007

Mercredi 7 fevrier La cueillette de cerises a decalle notre planning. Nous arrivons aujourd'hui a Auckland 4 jours plus tard que prevu. Nous avons decide de revenir sur Auckland debut fevrier car nous avons lu dans notre guide de voyage qu'a partir de mars, il devenait difficile de vendre un van. A peine arrives dans la ville, nous fonçons au Backpacker Car Market, le marche de voitures permanent ou nous avons achete notre van. Nous avons juste envie de jeter un coup d'oeil sur les prix, la concurrence et voir si la vente marche. Dans le parking du BCM, une quinzaine de vans sont alignes attendant leurs futurs acheteurs. Les prix sont assez eleves, nous pensons donc que nous aurons aucun mal a le vendre a 3800 dollars. Mais avant de le disposer ici, nous preferons prendre 2 jours pour faire d'ultimes travaux (vidange, nettoyage, etc.). Nous reprenons une chambre dans le Backpackers dans lequel nous sommes descendus en octobre. Malheureusement, il est plein a craquer et les seuls chambres qui leur restent n'ont pas de fenetres. La premiere heure nous hesitons a changer de logement, car notre chambre sans fenetre est une fournaise et nous sommes a la limite de la claustrophie. Et puis nous nous raisonnons en nous disant que nous sommes a Auckland pour peu de jours, nous ne serons dans nos chambres que la nuit pour dormir, nous aimons beaucoup le quartier qui est un des plus animes de la ville et notre cantine preferee (Food court asiatique) est a deux pas. Jeudi 8 et Vendredi 9 fevrier Nous n'avons pas encore commence la vente; finalement nous preferons essayer d'abord de vendre le van aux Car fairs (marches aux voitures hebdomadaires sur un parking). Aujourd'hui, c'est crepes au menu. Nous devons commencer a vider nos stocks de nourriture et nous avons justement un paquet de farine a terminer. Ca tombe bien, les crepes sont typiquement francaises et elles permettent d'engager la discussion avec d'autres voyageurs curieux. Parmi eux, nous faisons la connaissance de Toufir, un Lyonnais (Merci les crepes !) qui etudie l'anglais en Australie et est de passage 15 jours en Nouvelle-Zelande. Nous sympathisons egalement avec un couple d'Israeliens, Guy et Galia. Dans la discussion, Guy et Gallia nous apprennent qu'ils ont eu aussi une voiture a vendre; alors nous leur donnons nos bons tuyaux et demain nous irons ensemble au Car Fair. Samedi 10 fevrier Grand jour, c'est le Car Fair sur le parking de Food Town. Nous decidons de descendre notre prix a 3500 dollars. RAS, personne ne regarde notre van. Dimanche 11 fevrier Ce matin nous allons au Car Fair d'Ellerslie qui se deroule sur un enorme hippodrome. Il y a des centaines de voitures partout, dont une bonne cinquantaine de vans. Nous retrouvons les vendeurs de vans de la journee d'hier : des allemands, des quebecois, des anglais, etc. A cote de nous il y a un americain d'une vingtaine d'annee qui voyage en van avec son pere qui doit bien avoir dans les 70 ans. Ils sont rigolos, nous avons l'impression d'etre a cote de personnages excentriques de serie americaine. Ils vont en Indonesie apres la Nouvelle-Zelande pour acheter des « dents » au pere, parce qu'en Asie c'est moins cher (c'est le systeme de sante americain) ! Nous pensons a la securite sociale en France, aux gens qui se plaignent de son « trou »; il y a enormement de gens qui deambulent entre les vehicules, mais tres peu d'interesses pour des vans et personne ne nous a aborde une seule fois. Partout nous avons toutes nos chances de notre cote, en ayant brique le van et descendu notre prix a 3300 dollars ! Decourages, nous choisissons de quitter le Car Fair a 11h30 pour filer au BCM avant que tous les acheteurs aient la meme idee que nous. Dans l'apres-midi, pendant que Vincent fait le pied de rue pres du van au BCM, je parcoure la ville pour afficher des annonces un peu partout. Lundi 12 fevrier Journee d'attente. Nous commencer reellement a deprimer. Pas d'acheteurs. Nous rencontrons un belge qui essaie de vendre son van depuis 11 jours. Il n'a plus le sourire lui non plus; mais dans l'heure qui suit, sa chance tourne et il reussit



a le vendre. Ca nous redonne une petite lueur d'espoir; si seulement il y avait 1 ou 2 acheteurs de plus ! Nous passons nos soirees avec Guy et Gallia. Des gens adorables. Ils nous ont invite a partager leur dessert hier soir alors aujourd'hui nous leur offrons un repas crepe. Dans la soiree, nous recevons un mail d'une allemande interessee par notre van, mais elle veut le negocier a 2800 dollars. Nous hesitons entre se debarrasser de notre tacot a ce prix ou negocier. Guy nous conseille de la rencontrer d'abord, puis de negocier. Alors nous prenons RDV pour demain 17h30, apres la fermeture du BCM. On ne sait jamais, il y aura peut-etre quelqu'un d'interesse... Mardi 13 fevrier Le reveil est dur. Nous avons l'impression d'aller au boulot. Nous stressons de plus en plus. A midi, RAS du cote de la vente au BCM et aucune nouvelle de l'interessee sur internet. Tout l'apres-midi se fera ensuite dans l'attente d'un potentiel acheteur ou que l'allemande daigne confirmer le RDV. Ce n'est seulement qu'a 16h30, que l'allemande nous repond. Elle veut bien nous rencontrer dans une heure. Je pars donc retrouver Vincent avec un peu d'espoir. En arrivant, il m'annonce avec un grand sourire que le van vient d'etre vendu dans la demi-heure !!! Hora et snif !!! Finalement notre maison de 4 mois sera partie a 3150 dollars. Mercredi 14 fevrier Aujourd'hui les nouveaux acheteurs doivent nous donner l'argent en liquide. Alors nous allons a l'agence de voyage la plus proche pour programmer notre depart pour l'Australie. Apres une demi-heure a se prendre la tete avec le voyageur pour des problemes de visa, nous arrivons a un bon compromis : nous achetons des billets Auckland-Hong Kong avec une « escale » de 6 semaines en Australie. Le tout nous coute environ 650 euros/ personne ce qui, finalement est tout a fait honnete compte-tenu de la longueur du trajet. Et voilà comment passer du stress a l'euphorie pendant ses vacances, mais tout cela valait bien le coup pour :- d'abord tous les avantages que le voyage en van apporte (liberte, prix de revient interessant, conditions de voyage « depaysante », …); - l'experience de vie ; - le nombre de personnes rencontrees que le partage de la meme galere rapproche (nous sommes invites a faire du kayak au Quebec et a venir gouter la cuisine israelienne).

Sydney - Australie

Vincent et Claude

06-03-2007

Après quelques heures de vol, nous voici arrives en Australie pour 6 semaines, pays ou Claude tenait tant a emmener Vincent. Nous avons ete accueillis par David, un ancien maitre de stage de Claude. Il habite dans les Blue Mountains National Park a environ 2h du centre de Sydney, avec sa nouvelle amie Tania et ses deux enfants Coen (9 ans) et Travis (11 ans). Vivre a leurs cotes nous montre combien nos cultures peuvent etre differentes bien qu'apparentes aux premiers abords. Par exemple la population de Sydney est tres consommatrice d'alcool et de toutes sortes de stupefiants, a tel point qu'on a l'impression que ce n'est plus du domaine du plaisir, du petit delire ou de l'addiction. C'est juste quotidien, c'est banal, c'est commun. On parle des pillules qu'on a goute le week end dernier, comme on parle de la marque des couches qu'on achete pour ses enfants. Bon, David est beaucoup calme avec l'age, mais on a parfois envie de le secouer. Nous avons egalement beaucoup tique lorsque les enfants se sont recouverts les visages de crepes que nous venions de leur preparer et que les parents ont rigole. Ca nous fait halluciner aussi a leurs ages, ils aient le droit de regarder « Apocalypse now » ou « Kill Bill » avec l'excuse que ce n'est que du second degre ! Mis a part ces differentes facons de penser, ce sont des gens adorables et Claude est contente de les retrouver. David nous a donne des idees pour visiter le pays. Il nous a aussi prete sa tente. Nous avons loue une voiture et au programme nous avons prevu de commencer par une dizaine de jours dans le sud de l'Australie, entre Sydney et Melbourne, en passant par Canberra et les Snowy Mountains. Si nous avons mis ce titre pour cet article, c'est parce qu'il est toujours etrange de faire ses premiers pas dans un pays : nous sommes craintifs, sur nos gardes et tres critiques. Dans notre cas, nous n'avons pas pu nous empecher de comparer avec la Nouvelle-Zelande. Et c'est toujours avec ce genre d'attitude qu'on attire la poisse. Nous nous sommes arrache les cheveux pendant 2 heures pour pouvoir telephoner une cabine publique : pieces refusees pour les appels internationaux, carte prepayee tres compliquee a utiliser (il faut trouver le code « magique » au milieu de 10 autres codes a 20 chiffres), … Nous nous sommes retrouves sur une autoroute payante sans aucun panneau ne nous avertisse avant. Ce n'est qu'a la fin de l'autoroute qu'un panneau vous informe : « Fin de l'autoroute payante. Pour plus d'info, appeler le 13 26 29 Infractions 100 \$ » (facile de noter le numero quand on conduit …)!!! Apres renseignements pris aupres d'un centre d'info touristique, nous avons appris que si nous n'avons pas de pass pour circuler sur ces autoroutes, notre immatriculation est memorisee. Si nous ne contactons pas la societe d'autoroute dans les 24h, nous avons une amende de 100 \$. Finalement nous avons pu les contacter a temps et nous acquitter de notre dette, mais nous pensons aux touristes dont ce sont les premiers jours dans le pays, qui ne parlent pas anglais et qui n'ont pas de carte bancaire … ils sont dans la merde ! La goutte qui a fait deborder le vase, a ete a Melbourne, ou une hotesse d'un centre d'information touristique nous a annonce des prix de chambre de Backpackers aussi chers que des chambres d'hôtels cossues … 4 fois plus cher qu'en Nouvelle-Zelande ! Meme si Melbourne semble etre une ville magnifique, nous avons eu envie d'evacuer la cote touristique au plus vite et nous enfoncer dans le desert, loin de ces machines a traire les touristes. Et puisque nous avons la tente de David et que le climat est plutot doux ici, nous ferons du camping ! C'est finalement lorsque nous avons arrete de nous plaindre que nos yeux ont commence a s'ouvrir. Ainsi, nous avons vu la « Great Ocean Road », avec des falaises du type Etretat, mais « puissance 10 ». Nous avons traverse un minuscule bout de desert (l'Outback), ou nous avons pu rencontrer des



gens et des villes dans leur quotidien ; parce que c'est bien joli les cartes postales, mais il n'y a personne dessus. La, ça nous fait plaisir de débarquer dans des bleds et voir les gens écarquiller les yeux parce que les touristes qui traversent les centaines de kilomètres de pres grilles pour venir chez eux sont rares. Ça vaut le coup, et les aires de camping sont bien plus agréables. Pour finir, nous avons vu nos premiers kangourous sauvages dans un très beau pré (une communauté d'une trentaine de kangourous). Quant aux koalas, ce ne sont pas des mythes ! Nous avons eu l'immense chance d'en voir 3 au bord de la route, bien tranquilles dans leur eucalyptus. Côté pratique, bien que nous ayons beaucoup râlé au début, nous avons dû nous en donner et déjà de très beaux souvenirs. Même si le pays n'offre pas des paysages aussi spectaculaires qu'en Nouvelle-Zélande, les couleurs sont magnifiques. Une sorte d'aura puissante se dégage de ces espaces déserts et reste imprégnée dans nos mémoires et les chants d'oiseaux sont tellement envoûtants ! Il faut dire aussi que c'est tout de même impressionnant de rouler pendant des centaines de kilomètres et de tomber face à une ville comme Canberra ou Melbourne posées au milieu de rien. Pour Canberra, elle donne l'impression d'être une bonne grosse ville de province, et puis plus on avance, plus on voit que tout est nouveau, jusqu'aux plans de la ville. Le centre ville est un immense centre commercial bien propre, en plein développement. Tout est calme et bien ordonné pour donner un cadre de travail parfait aux innombrables diplomates et hommes d'état qui vivent dans la capitale de l'Australie. (Nous avons profité pour passer à l'ambassade de France pour faire des procurations pour les prochaines élections ; merci Aslam et Sandra pour votre aide ! Nous sommes passés également à l'ambassade de Chine pour vérifier qu'il était bien possible de faire nos visas chinois à Hong Kong). Pour Melbourne, la ville surgit de nulle part, avec ses gigantesques tours, comme un mirage (et vu le coût exorbitant de la vie là-bas, le pétrole ne doit pas être loin). Nous regrettons de ne pas avoir eu les moyens de mieux la visiter. C'est certainement une ville aussi intéressante que Sydney. Pour le reste du séjour, nous avons prévu de passer 10 jours en Tasmanie, en compagnie du couple québécois que nous avons rencontré à Auckland sur les marches aux voitures. Et comme tout le monde nous répète que nous devons ABSOLUMENT aller à Cairns (notamment pour voir la barrière de corail) ; alors soyons fous ; allons à Cairns, mais en avion ; sinon, c'est trop loin !

Tasmanie - Australie

Claude

17-03-2007

Un petit rayon de soleil qui nous caresse la peau, un air frais qui déclenche quelques frissons, des bruits d'animaux partout autour de nous et surtout des bruits d'oiseaux, ... un charmant mélange pour un réveil en douceur dans un coin tranquille de la Tasmanie. Voilà presque 10 jours que nous sommes arrivés. À part "Taz, le diable de Tasmanie" (le personnage de dessins-animés), nous ne connaissions absolument rien de cette île, située au Sud de l'Australie. David et quelques autres Australiens, nous l'avaient conseillée, pour son côté sauvage un peu similaire à la Nouvelle-Zélande, mais c'était bien sans savoir où nous mettrions les pieds que nous avons débarqué. Le jour de notre arrivée, à l'aéroport, nous avons retrouvé Lucie et Ehrick, un couple de québécois que nous avons rencontré à Auckland. Nous avons passé notre première journée à Hobart, pour s'inspirer des lieux, planifier notre séjour et s'organiser. Après notre expérience en Nouvelle-Zélande, nous savions que nous ne voulions pas faire le tour de l'île (pas assez de temps). Se limiter à 3 ou 4 endroits à visiter serait bien suffisant pour remplir un séjour de 10 jours. Nous avons loué une voiture d'un certain âge (essence, presque 400 000 km mais tant que ça roule...) pour un prix 3 fois moins cher qu'une société classique. Nous avons partagé les frais de location avec les québécois et dans notre nouvelle voiture nous sommes partis à l'aventure. Nous avons commencé par le Cradle Mountain National Park, qui possède l'un des sentiers de randonnée les plus populaires au monde : l'Overland Track qui se fait en 6 à 8 jours. Une route pour y accéder, une route pour en sortir et rien au milieu, aucun moyen de se sauver en cours de route. Compte-tenu de notre temps limité, nous n'avons pas tenté l'aventure. Nous avons simplement choisi de faire une boucle de 2 jours autour de Cradle Mountain, en empruntant un court tronçon de l'Overland Track. Eh bien, tout ce que l'on puisse dire, c'est que cette randonnée n'a pas volé sa réputation : paysages époustouflants, nature préservée, gîte d'étape chaleureux (bois et charbon nous attendaient près du poêle rustique) et faune accueillante (possums et wallabies nous tournaient autour à la tombée de la nuit) ! Nous avons pris un plaisir immense à marcher dans ces montagnes... et un jour c'est sûr, nous reviendrons sur l'Overland Track pour le faire en entier. Nous avons ensuite longé la Côte Est, en passant par la Bay of Fires, le Freycinet National Park et le Southland National Park. Comment décrire autrement qu'avec ces mots : plages de sables "plus blancs que blancs", eau turquoise (même si elle est froide pour moi), géologie originale, flore intéressante et faune toujours plus accueillante ? ! Plus nous descendions le long de la Côte Est et plus nos impressions s'affinaient et s'affirmaient. C'est vrai, qu'il y a un petit air de Nouvelle-Zélande, mais Waouh ! Quel beau pays ! Qu'il y fait bon vivre ! Ça semble tellement plus paisible que la Nouvelle-Zélande, les gens semblent tellement plus curieux (sans intérêt). Et la faune !!! Il n'est pas utile d'aller dans un zoo pour se donner une idée des animaux présents par ici, car les wallabies viennent presque chercher à manger dans nos mains (on en a même caressé un), les wombats traversent tranquillement les routes, les possums ratissent les alentours de la tente, les oiseaux nous réveillent le matin (notamment les perroquets qui font des bruits de singes !).... Bref, c'est sûr, nous avons apprécié notre séjour en Tasmanie, peut-être beaucoup plus que la Nouvelle-Zélande, et nous conseillons vivement de visiter cette île à ceux qui souhaiteraient se rendre dans cette partie du monde... en espérant que le tourisme intensif ne la change pas trop ! Et puis nous avons beaucoup apprécié notre séjour avec Lucie et Ehrick. Nous avons appris beaucoup de choses à leur côté... ne serait-ce que les expressions typiquement québécoises !



Cairns - Australie

Vincent

25-03-2007

Après notre séjour en Tasmanie, nous avons pris le même avion que Lucie et Ehric pour rentrer à Sydney. Un temps lourd et orageux nous y attendait, ne nous aidant pas spécialement à organiser la suite. Nous avons pris le train ensemble pour les Blue Mountains, eux s'arrêtant à Katoomba pour camper sous la pluie, et nous continuant pour aller dormir chez David et Tania. Dans le train, deux hommes sont entrés avec des bières, un peu éméchés. L'un d'eux était torse-nu, la peau sombre, vulgaire et cache derrière ses lunettes de soleil. C'est exactement le genre de personnage que le commun des mortels tente d'éviter. Au bout d'un moment, il nous regarde et nous demande si nous sommes français. Nous expliquons qu'une partie du groupe est, et que deux sont canadiens. D'accord, intéressant ! Nous nous disons qu'il a la réponse aux questions qu'il se pose, mais le voilà qui me regarde et me dit : « dis-donc, il viendrait pas de Nouvelle-Zélande ton Tee-shirt ? parce qu'il y a un lézard dessus, comme ceux de Nouvelle-Zélande ». La, je me dis, merci belle-maman de m'avoir offert ce joli Tee-shirt de la Réunion avec un margouillat dessus ; et je lui explique que non. Le Tee-shirt vient d'une île de l'océan indien et il y a plein de lézard comme ça sur l'île, et bla bla bla ; Il nous explique qu'il est néo-zélandais, maori, mais qu'il n'aime pas trop son pays d'origine. Nous discutons comme ça pendant un moment. Au moment de descendre du train, il me dit : « tiens, j'ai un cadeau pour toi » ; et il se met à chercher dans ses affaires pour en sortir un magnifique pendentif maori en os ; Il est ensuite parti et nous nous sommes tous regardés, ébahis, un peu bluffés : comment avec un air aussi vulgaire peut-on être également aussi généreux ? Claude, qui était en train de lire une des guerriers, avait certainement déjà quelques éléments de réponse. Quoi qu'il en soit, ça nous rappelle qu'il est important de regarder les gens en face, sans a priori ; Nous tenterons de nous en rappeler. Merci, Monsieur inconnu maori ; Malgré le temps plus que brumeux et pluvieux, nous avons retrouvé Lucie et Ehric pour une dernière randonnée à Katoomba. Rien que l'idée de leur dire au revoir nous a suffi pour aller chercher un train à 40mn à pied, dans une gare plus que fantomatique. Et même si le temps n'y était pas, la ballade a été très agréable. Après cette petite pose dans les Blue Mountains, nous avons repris l'avion de Sydney pour aller à Cairns, au Nord Est de l'Australie. C'est LA destination pour voir la grande barrière de corail. C'est aussi une ville qui ne vit que du tourisme (et plus particulièrement pour les japonais). Le climat et les paysages nous rappellent beaucoup la Réunion (Claude y est dans son élément). Il fait très chaud et humide ; et malheureusement, nos premiers jours sont les jours les plus arrosés depuis notre départ de France. Il faut dire que mars est le mois le plus pluvieux de la région. Cela étant, une bonne grosse pluie chaude restera toujours plus agréable qu'un crachin à 5 degrés ; Avec cette chaleur et cette pluie, il n'est pas étonnant de trouver des piscines partout, jusque dans les backpackers de base. Il y a même une énorme piscine publique et gratuite, sur ce qu'ils appellent « The esplanade ». Pourtant, ce ne sont pas les piscines que nous sommes venus chercher, c'est la grande barrière de corail. Et pour trouver quelqu'un pour nous y emmener, ce n'est pas un problème. Une jungle d'opérateurs propose des prestations toutes plus alléchantes les unes que les autres. Difficile de choisir. Nous décidons de partir un peu plus au Nord, dans une petite ville appelée Port Douglas et que plusieurs personnes nous ont conseillée. C'est effectivement charmant, mais cette ville n'est qu'un regroupement d'hôtels et de villas de luxe. Nous n'y avons pas beaucoup rencontré de gens dans des vieux vans pourris. Pas assez select ! Nous avons pourtant trouvé un petit hôtel pas trop cher, très propre, en plein centre ville. Une bonne base pour les ballades. Après une journée de découverte de la ville et de ses plages bordées de cocotiers, nous avons embarqué sur un bateau réservé exclusivement aux découvertes de la grande barrière en palmes, masque et tuba, et pour des groupes de moins de 30 personnes (plutôt rare autour de Cairns). Nous nous sommes finalement retrouvés à une douzaine pour une journée inoubliable, non seulement parce que ce lieu est unique au monde, mais aussi parce que dans l'eau, on se sent tout petit au milieu des énormes coraux et des poissons fluorescents (quelle idée la nature a eu de créer ces couleurs ?). Nous avons même vus des tortues et des petits requins. A aller, Claude qui n'avait jamais été réellement malade en bateau, a eu l'immense honneur de nourrir les poissons de la barrière de corail de son petit déjeuner prédigéré. Après avoir trouvé une banquette bien confortable dans le bateau, elle s'est aperçue que son remède universel pour ses nombreux petits maux fonctionnait aussi pour le mal de mer : la sieste ! Maintenant, nous voilà à une semaine du départ pour la Chine. Nous nous sentons bizarres, impatients de voir enfin quelque chose de totalement différent. Nous avons dépassé la moitié du voyage. Plus que quatre mois avant le retour en France !

Kowloon - Hong Kong

Claude et Vincent

05-04-2007

Petit bilan financier, surtout destiné à ceux qui projettent ou préparent un voyage en Nouvelle-Zélande ou en Australie et qui ont besoin de prix de référence pour planifier leur voyage. Pour la Nouvelle-Zélande, nous nous étions fixés un budget de 30 euros/jour pour 2 personnes. Nous y sommes presque parvenus puisque notre moyenne a été d'environ 33 euros/jour pour 2. Mais nous avons pu tenir cette moyenne, parce que nous avons travaillé et fait du woofing. Pour des gens prévoyant un voyage touristique sans travail, sans woofing, il vaut mieux prévoir une moyenne de 50 euros/jour pour 2 personnes. Détail du budget de 50 euros/jour pour 2 : logement en backpackers (sans déplacements) en chambre double (salle de bain commune)



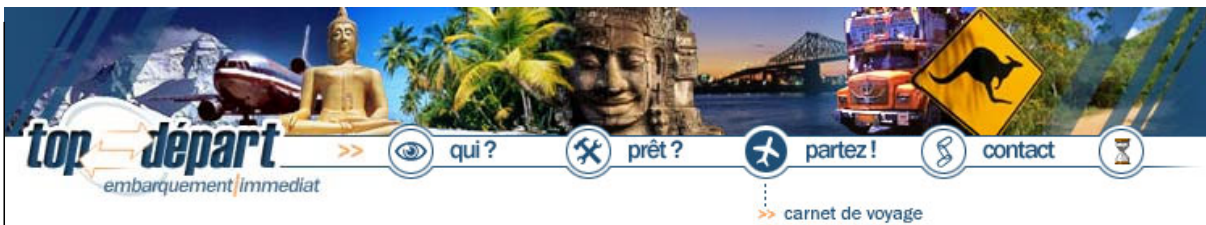
ou essence et camping une nuit sur trois si voyage dans un van : moyenne de 20-30 euros/jour ;nourriture pour 2 dans une journée (petit cafe ou food court ou sa propre cuisine) : moyenne de 15 a 20 euros/jour ;divers/activites : moyenne de 10 euros/jour.Pour l'Australie, le cout de la vie est nettement plus cher. Nous ne nous sommes pas fixes de budget particulier. Il faut prevoir une moyenne de 100 euros/jour pour 2 personnes. Detail du budget : logement en backpackers en chambre double (salle de bain commune) : moyenne de 30-40 euros/journourriture : moyenne de 20-25 euros divers/activites/deplacements : moyenne de 35-50 euros/jour. A noter que nous avons tenus des budgets relativement serres, mais nous nous sommes fait aussi regulierement plaisir. Il est encore possible de reduire les budgets par exemple : en sacrifiant l'intimite de sa chambre double pour un dortoir, ne faire que du camping sauvage, ne manger que dans des foodcourt, ne pas acheter de souvenirs,...

Kowloon - Hong Kong

Vincent

05-04-2007

Cela fait a peine quinze jours que nous avons envoye notre dernier message, et nous avons l'impression que c'est loin, loin... Entre temps, il y a eu le retour a Sydney, Bondi Beach, un passage dans les Blue Mountains et l'arrivee a Hong-Kong. Nous attendions ce moment depuis longtemps et commencons a etre un petit peu impatientes de le voir arriver. Mais apres Cairns, nous avons tout de meme pu profiter de bons moments avant ce nouveau tournant du voyage.Nous avons commence avec la mythique Bondi Beach, tellement repute que un docu-feuilleton a ete tourne sur les sauveteurs. Bondi Beach, c'est la plage, le surf, les sauveteurs, les corps bodybuilides et tout ce qui va avec. Il fallait que nous voyons cela ! Et nous n'avons pas ete decus.La plage est plutot jolie, mais ce sont les vagues qui sont les plus interessantes : grosses (la plupart du temps), puissantes, et suffisamment larges pour permettre au moins un jour d'en surfer une malgre le nombre de surfeurs qui les convoient.Les sauveteurs, nous ne les avons pas vraiment vus, mais ils ont certainement des corps aussi bodybuilides que beaucoup de gens sur cette plage. C'est vraiment la frime, et la caricature du surfeur qui montre sa planche (et son corps) tout le long de la plage sans se jeter a l'eau n'est pas rare. Ca fait partie du decor.Ce qui va avec, c'est l'ambiance. Elle a commence au backpackers. Nous sommes arrives dans les minuit la-bas, en semaine et il y avait la musique a fond, un gars qui se faisait faire un piercing sur la poitrine et des gens qui criaient partout... bref, la bonne grosse fete comme nous n'en avons pas specialement envie ! Et apparemment, c'est comme ca quasiment chaque soir.Ca ne m'a pas empeche de sympathiser avec des quebecois (encore !) avec qui nous avons decide d'aller surfer (il faut dire que les planches etaient a disposition libre dans le backpackers). Ils m'ont propose 6h30 du matin. D'accord ! Je me suis dit « Super ! Comme les vrais : a l'aube ! Et il y aura presque personne a cette heure. » C'etait une erreur de debutant, car a Bondi Beach, la plage est encore plus bondee a 6h00 de matin qu'a 11h00. L'explication est simple : toute les familles (papa, maman et les nains) vont faire du surf ou du sport avant d'aller au boulot ou a l'ecole. Il y a donc des centaines et des centaines de gens en train de surfer, faire un footing, de la boxe ou simplement se baigner. C'est quelque-chose a voir pour comprendre le mode de vie Aussie. Et meme si ca a ete la galere pour slalommer entre les autres surfeurs pour mes 4 ou 5 vagues, je suis ravi d'avoir connu ca.Notre passage chez Tania et David nous a ensuite bien reposes. Nous etions assez heureux de retrouver un endroit paisible, sans avoir a se poser trop de questions d'organisation. C'etait d'autant plus calme que les enfants etaient absents. Et chose rigolote, les chats avaient l'air de beaucoup apprecier cette situation car ils n'ont pas arrete de jouer avec nous et ils ont dormi chaque nuit sur notre lit. Qui a dit : « quand le chat n'est pas la,... » ?Nous avons termine en beaute notre sejour en Australie par un tres bon restaurant au milieu de nulle part dans les Blue Mountains : une ancienne ferme etant connue comme la plus vieille du secteur.Le lendemain, apres un survol en plein jour des immensites desertiques australiennes, nous avons retrouve les nuages au dessus de l'Indonesie, en voyant plein de petites iles par-ci par-la. Nous l'avons certainement deja dit, mais l'inconvenient quand on voyage en avion, c'est qu'on se sent frustre de ne pas avoir vu ce qu'on a traverse. Au-dessus de l'Indonesie, tout nous paraissait tellement proche que nous avons envie de demander au pilote : « vous n'avez pas envie de faire un petit stop pour manger un bout sur l'ile, la-bas ? »... une sensation que j'espere nous n'aurons plus jusqu'à notre retour en France (en prenant le train, c'est jouable, non ?).Le plus impressionnant a ete l'arrivee a Hong-Kong : des nuages lumineux, des immeubles, des villes partout. « Vincent, est-ce que tu vois l'ile de Hong-Kong ? » « Oui, la-bas, il y a plein de gros immeubles. » « Oui, mais la-aussi, et la encore », des immeubles tous plus grands les uns que les autres. Et enfin nous atterrissons, au bord d'immeubles d'habitations gigantesques. Peut-etre 50 etages ou plus ? Une ville toute nouvelle, de 20 000 habitants.Le trajet en bus de l'aeroport a notre chambre d'hotel nous a confirme ce que nous avons vu de haut. A 10 ou 11h du soir, tout etait illumine, grouillant de monde, sur des kilometres et des kilometres. Et nous avons decouvert notre guesthouse, dans un tres vieil immeuble ou nous n'aurions pas ose entrer s'il s'etait trouve en France... En fait, cet immeuble est ce qui s'appelle un mansion, immeuble ancien (peut-50 ans) d'une quinzaine d'etages, qui n'a pas encore ete detruit pour laisser place a un gratte-ciel. Le pied de l'immeuble est squatte par toute une troupe de petits marchands et des echoppes de commercants ou de couturiers sont a tous les etages. Il y a bien 4 ou 5 guesthouses, dont trois sont collees les unes aux autres, avec une reception commune. Nous ne savons pas tres bien qui est le proprietaire de l'une ou de l'autre, mais ca a l'air de fonctionner. Des gens font le pied de grue a un point strategique, certainement pour dissuader les intrus de faucher les touristes, et malgre tout, ca donne une impression de quietude. Nous nous sentons un peu en dehors de cette ville grouillante. Les nuits sont calmes et les locaux relativement propres. Il faut juste s'habituer au systeme « douches-toilettes » un peu special !Nos premiers jours dans la ville ont principalement consiste a preparer la suite du voyage. Il a fallu en priorite voir pour les visas chinois : une bonne galere ! Il y a plein de petites boutiques (dont notre



guesthouse) qui proposent de les demander pour nous, mais ça ne nous a pas plus tenté que ça de confier nos passeports à ce genre de boutiques. En plus, nous avons trouvé les prix normaux pour faire les visas et les commissions prises ne sont pas négligeables. Nous avons donc décidé d'aller à l'ambassade de Chine, dont nous avons eu l'adresse à l'ambassade chinoise à Canberra en Australie. Après une heure de marche sous une pluie tropicale, trempés jusqu'aux os, le gardien de l'ambassade nous a expliqué dans un anglais-chinois balbutiant qu'il fallait que nous retournions d'où nous venions, car il y avait un service spécial pour les visas... Nous sommes arrivés une demi-heure avant la fermeture dans une énorme salle avec une dizaine de guichets (dont trois d'ouverts) et une bonne centaine de personnes qui attendaient que leur numéro arrive. Malgré l'assurance du garde de la salle que nous passerions avant la fermeture, nous avons préféré revenir le lendemain, certains d'avoir toutes les infos demandées et que les guichets ne fermentaient pas sous notre nez. Tout s'est bien déroulé par la suite mais manque de chance, le service sera fermé 2 jours cette semaine et nous devons attendre une semaine avant de récupérer notre passeport et notre visa pour la Chine. Nous profiterons donc de cette semaine pour visiter au mieux Hong-Kong et les environs. Au cours de nos ballades à droite et à gauche, nous avons traversé des endroits tous plus divers les uns que les autres. Ce territoire est plein de contrastes : nous tournons la tête à gauche et nous sommes écoeuvrés par tout le luxe. Nous tournons la tête à droite et nous sommes écoeuvrés par tant de misère ! En 200 mètres, il est possible de passer du plus pourri des mansions au plus luxueux quartier. Au pied des gratte-ciel derniers cris abritant Gucci ou Dior, de petits marchands vendent à même le sol des fruits, de la viande ou les mêmes produits (mais contrefaits) que plus haut. Les Porshes ou les Ferrari n'ont aucun scrupule à circuler au milieu de ces petites échoppes : il faut bien se rendre à la maison !!! y a du monde partout, et les hong-kongais ont tellement l'habitude de se marcher les uns sur les autres qu'ils n'hésitent pas à entrer dans le métro à la manière d'un rugbyman. Nous nous demandons vraiment comment on peut ne pas devenir fou au bout de quelques années dans une ville pareille, si on ne peut pas en sortir. Question d'habitude peut-être... Paradoxalement, les Hong-kongais sont gentils (mais pas forcément polis selon nos standards). Hong-Kong est une ville très sûre où l'on n'a pas peur de se faire agresser des 10 h du soir passées. De même, il est rare de se faire aborder dans la rue par les chinois (sauf pour proposer des massages). En revanche, les Indiens ne cessent de m'aborder toutes les 30 secondes en me disant « rolex, copie rolex ! » ou encore « Oooh, you'r lucky man. Do you know why you are lucky ? Give me your hand and I will say you why. ». Quand nous répondons « because we have a good star with us », ils nous laissent tranquilles... En tout cas, j'ai l'impression de ne pas correspondre aux standards ici : une bonne partie des pissotières m'arrivent aux genoux, les draps m'arrivent au milieu de l'abdomen, je suis obligée de marcher sur la pointe des pieds pour monter les escaliers (les marches sont trop petites), ma pointure de chaussures est la plus grande que les magasins ont (big size...). Quant à Claude, elle fait partie des plus grandes dans la rue : taille mannequin ! Le shopping à Hong-Kong. C'est une ville de rêve pour tout amateur de ce genre de sports. Nous nous y essayons, mais nous rentrons chaque soir épuisés, tellement il y a de magasins. Nous ne savons plus où regarder, et les produits sont différents la plupart du temps d'une boutique à l'autre. Il y a des centres commerciaux gigantesques à chaque coin de rue. À la fin de notre première journée, nous pensions avoir traversé le plus grand de tous les centres commerciaux du monde (environ 700 commerces), mais chaque jour nous en découvrons un similaire, ou plus grand. Et entre deux, des petits centres de 50 à 100 magasins... bref, si vous aimez faire les magasins, voir des immeubles gigantesques (l'actuel plus haut immeuble fait 200 m de haut ; une nouvelle tour est en construction, qui sera la plus haute du monde avec 500m de haut) et manger chinois, Hong-Kong est votre paradis. En revanche, si vous n'aimez pas le shopping, la foule, les odeurs fortes, la nourriture asiatique, les gens qui vous abordent toutes les 30 secondes, le luxe ou encore les endroits insalubres, ne mettez jamais les pieds ici ! Informations pour ceux qui voyagent à Hong-Kong Visa chinois Il existe un service spécial chargé de la délivrance des visas (qui ne se trouve pas à l'ambassade de la Kennedy road). Ce service des visas se trouve : 26 Harbour Road (entrée au rez de chaussée), Lower Block, 7th Floor, Wan Chai, Hong-Kong. Pour l'obtention du visa, il faut remplir un formulaire et donner une photo. Pas besoin de billets d'avion, de lettre d'invitation, il faut juste mettre sur son formulaire un numéro de contact en Chine (hôtel, personne à qui l'on va rendre visite,...). Le coût est de 150 HK\$ (environ 15 euros). Dans la ville, beaucoup d'autres organismes peuvent se charger de demander le visa pour vous, mais les prix varient de 210 HK\$ à 400 HK\$. Billets de train Pour ceux qui veulent des billets de train pour aller en Chine, le meilleur endroit pour en acheter à Hong-Kong est dans les gares KCR. À noter qu'ils ne peuvent vous vendre que des billets partant de Hong-Kong. Le trajet Hong-Kong-Beijing en hard-sleep coûte environ 50 euros par personne et le trajet dure 24 heures.

Kowloon - Hong Kong

Claude

10-04-2007

Nous ne voulions rester au départ que 5 jours à Hong-Kong, le temps de demander des visas pour entrer en Chine. Mais c'était sans compter la fête des morts, Paques et le lundi de Paques. Résultat nous serons restés 10 jours pour patienter que l'administration chinoise veuille bien reprendre le boulot après ce très long week-end. 10 jours est une bonne moyenne pour découvrir Hong-Kong. Juste trop court pour apprendre à parler cantonnais, vraiment suffisant pour être dégouté du shopping. Les magasins... quel business ! Le moindre cm² est prétexte à vendre quelque chose. On ne peut aller prendre le métro, aller au restaurant ou au bureau, sans être obligés de traverser une galerie marchande. Cela passe par le building super high-tec tapissé de marbre qui vend le rêve du luxe, à la concierge qui vend 3 paires de pantoufles dans sa cage d'escaliers. Comment font-ils pour vendre et acheter tout ça ? Cote population, les chinois sont plutôt "en retrait" au premier abord, car parlant peu anglais. Ils cherchent peu le contact avec les étrangers. Mais nous supposons bien qu'ils peuvent être chaleureux,



si nous prenons la peine de faire le premier pas et c'est encore mieux si nous parlons cantonnais ou mandarin. En allant prendre le ferry un matin, j'ai dit "Djo san" (bonjour en cantonnais) a une mamie chinoise qui patientait pres de nous. Elle nous a repondu Djo san avec un air naturel et s'est mise a parler en cantonnais. Alors je lui ai repondu (en anglais) que je ne parlais pas chinois et je lui ai demande si elle parlait anglais. Sans comprendre, elle a continue a me parler en cantonnais jusqu'a ce que son petit fils (qui lui, parle un peu anglais) lui explique. Ils etaient bien sympathiques et cela nous a montre que les gens peuvent etre accueillants. Ca nous montre aussi que jusqu'a maintenant le voyage etait facile parce qu'il suffisait d'avoir quelques bases en anglais pour se faire comprendre. Mais a partir de demain, ca va se corser, parce que l'anglais ne sera ni la langue officielle de la Chine, ni celle de la Mongolie, ni celle de la Russie. Alors il va falloir que nous nous mettions a apprendre quelques mots dans les langues respectives de ces pays pour survivre et pour de temps en temps décrocher un sourire de la part des gens que nous allons croiser. Malgre leur "timidite" du premier abord, ils ne perdent pas pour autant leur sens du commerce et parfois meme leur sens de l'entourloupe du touriste : 1 dollar, meme Hong-Kongais, reste 1 dollar (10 centimes d'euros). Il faut bien verifier sa facture par ce que parfois, c'est magique, il y a des choses qui se rajoutent sur l'addition ou le prix de la chambre varie en fonction de la personne qui tient l'accueil. A l'image de cette petite mamie tanka qui nous dit "40 \$ each" pour un tour en sampan (bateau traditionnel) et qui lorsque nous la payons avec 2 billets de 50 \$, ne dit plus rien, range les billets et nous invite a monter dans le bateau. Alors nous tendons la main pour qu'elle nous rende la monnaie et la, elle nous dit "Yes, 50 \$ each" !!! Bon finalement elle nous rendra la monnaie avec un petit air agace ! Ah ces touristes ! Pour la nourriture, nous essayons de nous adapter. Avez-vous deja mange chinois 2 fois par jour, tous les jours ?... Nous non plus ! Nous essayons d'alterner : chinois - thailandais - chinois - Mc Do - ... Eh oui, nous n'en sommes pas fiers, mais il faut bien reposer ses papilles avec une bonne portion de frites-ketchup ! Nous avons aussi trouve une cafeteria dans l'auberge de jeunesse YMCA qui propose des legumes vapeurs - poissons... ca donne une sensation de "lavage interieur". Ca fait du bien. Mais en l'espace de quelques jours nous nous sommes quand meme bien adaptes. Nous commencons deja a avoir envie de manger chinois 2 repas de suite. C'est bon signe. Il faut juste maintenant que nous apprenions a gerer les portions, car les chinois, bien qu'ils soient tous petits et maigres, mangent comme des ogres. Les serveurs doivent bien se marrer quand ils nous voient caller sur notre plat unique partage a 2, alors que le tout monde autour s'empifre de 4 plats differents (Vous souvenez vous qu'en Nouvelle-Zelande, nous nous plaignions parce que nous avions l'impression de manger comme des ogres ?!). Et avez vous deja entendu parler du syndrome de la crampe de la main ? Pour en connaitre les symptomes, essayez de manger des nouilles ou du riz cantonnais avec des baguettes pendant TOUT le repas et a TOUS les repas !!! Le catapultage de riz sur la table, sur le sol et sur la tete de son voisin est autorise, c'est meme preuve de bonne pitance. Quant au mythe du chinois qui rote, pete et fait beaucoup de bruit en mangeant, nous n'avons eu qu'un leger apercu de tout ca... nous ne sommes qu'a Hong-Kong. Sur ce, nous allons manger... chinois. Et demain, si la Republique Populaire de Chine veut bien de nous sur son territoire, nous irons a Pekin : 24 heures de train en 3eme classe !

Beijing (Pekin) - Chine

Claude

15-04-2007

Mercredi 11 avril, nous nous sommes reveilles exites et inquiets. C'est ce jour la que nous devons recuperer nos passeports avec nos visas a l'ambassade de Chine. C'est aussi le jour ou nous devons prendre le train pour aller a Beijing. Nous n'avons pas prevu de delais supplementaire au cas il y aurait eu un retard dans la delivrance des visas . S'il y avait eu le moindre probleme, il nous aurait ete difficile de demander un echange de billets ou un remboursement. Ca fait partie des piments du voyage...

Quoi qu'il en soit, nous avons recuperer nos papiers sans aucun probleme... mais aussi sans le sourire de la fonctionnaire ! Ensuite a la gare, après avoir echange nos dollars hongkongais contre des yuans, il nous a fallu subir plusieurs controles administratifs et douaniers hongkongais et chinois. Tout s'est passé sans encombres. Il a juste fallu que nous trouvions notre wagon, car c'est difficile de se reperer quand tout est ecrit en chinois (et parfois dans le sens inverse du notre...).

Nous avons choisi de voyager dans une voiture de 3eme classe sans savoir a l'avance si elle etait confortable ou pas. Nous avons juste entendu dire que c'etait dans ces wagons que l'on rencontrait la population locale et que ca valait la seconde classe de la SNCF. Finalement, ces 3emes classes contiennent 11 compartiments, separees par des cloisons, mais les compartiments ne sont pas fermes. Chacun contient 6 couchettes dites "couchettes dures", qui, contrairement a ce que leur nom indique sont tres confortables : chaque couchette est accompagnee de draps tres propres, d'une couette et d'un oreiller. Cette organisation en compartiments semi-ouverts est interessante ; les cloisons permettent de maintenir une certaine intimite et il suffit de se mettre dans le couloir, pour voir ce qui se passé autour.

Le train n'etait pas trop plein. Il y avait en moyenne 2 personnes par compartiment, ce qui fait que nous avons un compartiment pour nous tout seuls. Pour manger, la plupart des chinois avaient amene leur propre pique-nique. Nous etions venus avec presque rien (juste un petit-dejeuner, des snickers et des menthos), car on nous avait assure a la gare qu'il y avait une voiture restaurant dans le train.

Finalement, l'hotesse nous a propose des plateaux repas et nous n'avons pas eu a aller dans le wagon restaurant. Comme



elle ne parlait pas anglais, il a fallu designer avec les doigts les plats que nous voulions manger (nous développons de plus en plus nos aptitudes à communiquer par gestes). C'était risqué, mais ça valait la peine, car les repas étaient délicieux et pour la petite somme de 1,5 euros par personne.

En 3ème classe (et peut-être même dans tout le train), il n'y a pas de douches. Juste des lavabos et des toilettes... turques. Le voyage a donc pris une tournure très sportive à chaque fois que nous sommes allés aux toilettes : musculation des cuisses et apprentissage de l'anticipation des mouvements du train (accélérations, freinages, a-coups...) !!!

Le voyage a été très agréable... le genre de voyage que l'on adore quand on a envie de ne rien faire d'autre que s'installer dans une grosse couette et lire, dormir ou jouer aux cartes avec ses voisins.

Il y a aussi l'option de la méditation face aux paysages, mais nous n'y sommes pas restés longtemps, car il a fait nuit tôt et l'itinéraire du train emprunte de grandes plaines agricoles relativement monotones. De plus, une brume laiteuse limitait considérablement la visibilité. Au début du voyage, les paysages étaient composés de champs de maraîchage bien propres et alignés, entourés de beaucoup de gros immeubles, de grosses routes et beaucoup de carrières. De temps en temps la plaine laissait place à quelques collines taillées en escaliers et couvertes de théiers. Enfin en arrivant près de Beijing, ce sont des kilomètres de champs bordés de peupliers qui se sont succédés. Le tout était régulièrement interrompu par des gros "villages" de maisons rectangulaires en béton ou en briques rouges à moitié en ruine. Pendant tout le trajet, on ne peut pas dire que le paysage ait été "beau", mais on se serait cru dans un reportage type "Faut pas rêver" ou "des trains pas comme les autres" et cette impression est réellement agréable !

24h00 de train : voilà une chose exotique !

Beijing - Chine

Vincent

18-04-2007

Après notre exotique voyage en train, nous sommes arrivés en gare de Beijing un peu embrumés. Nous sommes sortis rapidement de notre brume pour entrer tout de suite dans la foule à la sortie de la gare. Les douaniers ont été plutôt sympas. L'un d'eux nous a même appris nos premiers mots de mandarin. Après cela, il a fallu plonger dans l'univers de Beijing : des tas de gens qui attendent leurs hôtes pour les hôtels, d'autres qui proposent leurs hébergements, d'autres encore un moyen de locomotion... bref, pour toute personne qui a déjà un peu voyagé, l'accueil classique d'un pays autre qu'occidental, sauf que là, la proportion de gens parlant anglais est encore plus faible. Premier objectif, atteindre un comptoir d'information ou acheter une carte de la ville pour trouver notre auberge. Au moment où nous nous fixions cet objectif, une australienne parlant chinois nous a abordé et nous a dit que le meilleur moyen de rejoindre notre auberge était le taxi. Bonne entrée en matière, car il nous a fallu négocier le prix de la course et nous avons été mauvais (2 fois plus cher que la normale). L'expérience taxi a été une bonne introduction à la conduite chinoise : on double à droite, à gauche. On frole les piétons et les vélos. On claxonne tous ceux qui pourraient gêner sur la route ; le tout à 70 km/h et en apprenant l'anglais avec une cassette spécialement conçue pour les taxis, en vue des JO (à ce sujet, il reste encore beaucoup à faire ! Je crois plutôt qu'il faudrait que les touristes apprennent la langue des signes !). Nous avons beaucoup apprécié d'arriver dans notre auberge, au calme, dans un quartier traditionnel de la ville (les célèbres hutongs). Nous avons juste été surpris de trouver autant de français dans cet endroit. Il faut croire que tous les guides français recommandent cette auberge car une bonne moitié des hôtes semble venir de notre chère contrée. Nous avons ainsi pu discuter avec une alsacienne très sympa qui venait de terminer un stage de 6 mois au fin fond de la Chine. Elle était tellement heureuse de pouvoir avoir une discussion en français après un long moment d'isolement qu'elle nous a même donné son phrase-book pour nous dépanner. Dès notre premier jour, nous nous sommes lancés à la recherche des billets de train pour la Mongolie et de l'ambassade mongole. Vu sur la carte de la ville de Beijing, la gare centrale ne semblait pas être trop loin, mais cette impression ne s'est pas confirmée sur le terrain. Après 2 heures de marche et de détours liés à une carte dont les noms des rues ne concordent pas avec ceux des panneaux, nous avons trouvé cette gare. Nous y avons trouvé des guichets bondés, dont aucun guichetier ne parlait anglais et avec des gens qui se conduisent à pied comme ils le font en voiture (il reste la moindre petite place devant toi, aucun doute qu'elle sera occupée dans les 30 secondes...). Pas simple apparemment le boulot de guichetier. Il faut savoir répondre à 3 personnes en même temps : 1 qui a fait la queue, 1 qui a double par la gauche et 1 qui a double par la droite ! Nous avons donc abandonné notre idée d'acheter les billets à la gare. Direction une agence de voyage dont nous avions l'adresse. Après une demi-heure de recherche, nous avons demandé à un portier d'un hôtel. Pas très sûr de lui, il nous a montré une direction et a demandé confirmation à un de ses collègues, qui a montré à son tour la direction opposée. Après cinq minutes de palabres, nous sommes allés à l'accueil de l'hôtel, qui, à son tour, nous a envoyé dans l'agence que nous recherchions ; au premier étage de l'hôtel. Après avoir réussi à acheter des billets Beijing-Ulaanbaatar, il était bien sûr trop tard pour se rendre à l'ambassade de Mongolie, ouverte chaque matin de 9h00 à 11h00 pour les visas. À la suite d'une belle ballade dans les hutongs, sur la place Tien Anmen et à travers les



jardins de la cite interdite, nous avons decide de rester a Beijing pour le reste de notre sejour en Chine (environ 3 semaines). Au depart, nous avions prevu de ne rester que quelques jours et de voyager autour, sortir de la ville. Mais cette premiere journee nous a permis d'appréhender l'échelle de Beijing et de ses richesses. Trois semaines suffiront seulement pour en avoir un aperçu. Pour ne pas laisser trop la routine s'installer, nous projetons donc de changer tous les trois ou quatre jours d'auberge, dans un quartier différent. Et pour avoir une chance de faire ce que nous prévoyons, nous ne nous fixerons qu'un objectif par jour. Après deux nuits dans notre première auberge, nous sommes partis dans une seconde auberge avec beaucoup de caractère, dans un hutong beaucoup moins touristique et tenue par des chinois très professionnels. Leur façon de gérer leur auberge est vraiment différente des occidentaux. Leur entreprise est réellement familiale et il y a de la vie dans ce lieu. Mais attention, quand je dis vie, ce n'est pas la fête tous les soirs, comme dans beaucoup d'autres endroits. C'est plutôt une ambiance détendue, joyeuse, chaleureuse, qui commence tôt le matin, et qui se termine assez tard le soir. Nous apprécierons tout de même de changer d'endroit demain car ce n'est pas l'auberge la plus reposante qu'on puisse trouver après une journée de vadrouille dans la ville. Autrement, nous avons connu nos premiers grands moments de solitude au milieu de la foule. Il y a d'abord eu le restaurant. Après une commande passée auprès d'une serveuse qui parlait anglais et qui nous avait proposé une demi-portion (le plat complet était énorme), ses collègues nous ont apporté des plats complets (!?!). Nous avons appelé notre serveuse pour demander si c'était normal. Nous nous sommes retrouvés avec 5 serveuses autour de nous, mais pas la bonne. Tentative d'explications par les signes, avec 2 ou 3 mots du phrase-book : on nous montre comment manger avec les baguettes … non, non ! Deuxième tentative, même réponse … et cette serveuse anglophone qui n'arrive pas ! Jusqu'à ce qu'on appelle Claude pour qu'elle parle avec la serveuse en question, jointe sur son portable … la honte … Notre problème s'est réglé sur un : “et bien mangez ce vous pourrez. C'est pas grave s'il y a des restes … J'ai aussi testé le coiffeur chinois, qui ne parle que chinois ! Après quelques frayeurs au moment de la coupe, le résultat est plutôt correct. J'ai maintenant une coupe à la chinoise, peignée, avec le brushing … mais j'ai réussi à éviter la raie sur le côté avec les cheveux plaqués ou crépés. Tous les jours, nous avons une ou plusieurs expériences enrichissantes. Nous avons ainsi rencontré de charmants étudiants en art, qui engagent la discussion, pour vous emmener ensuite dans une expo afin de vous faire dépenser un maximum d'argent. Nous étions heureusement avertis par les backpackers de la présence de ces sortes de rabbateurs très persuasifs. Au bout du troisième, je lui ai dit : “laisse moi deviner : tu ne serais pas étudiant en art ?” Tout un coup, il s'est laissé un peu décontenancer et est devenu moins persuasif … Après être fait presque arracher les bras dans un marché par des vendeurs agressifs, Claude a fait ses premiers pas en tant que marchandeuse. Elle a négocié de haute lutte l'achat de magiques baguettes gravées à la main ! J'avoue que c'était un bon début et qu'on aurait tort de se priver de ce genre de sport. Même dans notre guide de voyage, ils estiment que ça égaye un peu la journée du vendeur de marchandiser. Et puis de toute manière, on achète toujours plus cher que les locaux... Bref, tout ça pour dire que la Chine est un pays plus sportif que ce que nous avons connu jusqu'à maintenant et que ça fait du bien !!! Nous avons certainement plus de choses à raconter maintenant, mais le temps nous manque un peu... alors la suite pour plus tard.

Beijing - Chine

Claude

25-04-2007

12 jours déjà que nous sommes arrivés à Beijing. C'est curieux comme après une semaine on commence à se sentir “Presque chez soi”. En général nos premiers jours dans un pays ou une nouvelle ville, sont assez difficiles. Nous sommes perdus et ne comprenons rien. Nous nous sentons très vulnérables et avons l'impression de nous faire arnaquer par tout le monde. Ensuite, au bout de quelques jours, nous commençons à comprendre les lieux et les gens. Nous prenons nos premiers repères. La tension des premiers jours disparaît, ce qui nous donne un air sûrement plus ouvert puisque progressivement les gens cherchent à s'approcher. Et puis, à force de recroiser les mêmes personnes dans le quartier ou de faire ses courses 2 fois de suite dans le même commerce, nous avons la sensation de prendre des petites “habitudes”. Bon ce n'est pas comme à la “maison” et heureusement car ce n'est pas ce que nous recherchons ， mais nous avons des petites jouissances à nous sentir en terrain “connu”. À Beijing, les premiers jours ont été encore plus difficiles qu'ailleurs, car la ville n'offre aucun repit. Cela commence déjà dans la rue : traverser un carrefour relève de la grande expédition ! Les voitures qui tournent au carrefour ont la priorité sur les piétons et ne se privent pas de klaxonner tous les téméraires qui auraient eu la mauvaise idée de traverser le carrefour, sur le passage piéton et même avec le feu vert pour le piéton !!! C'est quelque chose que nous avons du mal à accepter, nous ralons chaque jour, nous engueulons les chauffeurs. Nous trouvons inadmissible cette espèce de hiérarchie qui dit que celui qui est suffisamment riche pour posséder une voiture a le pouvoir d'écraser les piétons (les plus pauvres). Mais nous savons aussi que c'est notre point de vue d'Européens et qu'ici les gens ne semblent pas se “prendre la tête” avec ça. De manière générale, les chinois ne semblent pas “se prendre la tête”. D'ailleurs leur technique pour rester calme est assez paradoxale ! En fait ils sont tellement nombreux, qu'ils se mettent chacun dans leur petite bulle et ils se croient seuls au monde. Par exemple, ils ne se gênent pas pour passer devant tout le monde dans une file d'attente, ils parlent fort et claquent les portes dans les hôtels que se soit à minuit ou 4 heures du matin, la musique dans les magasins est toujours à fond (plus que ce qu'une oreille humaine pourrait supporter)... C'est comme un cercle vicieux : plus ils sont nombreux, plus ils



s'imaginent être seuls au monde et finalement plus ils se marchent sur les pieds. Et pourtant personne ne se plaint, personne ne fait la moindre remarque et tout le monde est content. Nous apprécions leur «flegme», mais nous devons encore travailler le notre ! Du coup, chaque jour nous mettons au point des techniques pour ne pas être noyées dans la masse : lorsque nous faisons la queue à un guichet, Vincent bloque à gauche et je bloque à droite ; utilisation de boules quies pour la nuit ; grand sourire pour traverser les rues ; et utilisation du «non» ; décide lorsque nous ne sommes pas intéressés par la marchandise que quelqu'un veut nous vendre à tout prix. C'est depuis que nous n'avons plus peur de blesser les gens en disant «non» ; que nous avons découvert le véritable caractère «négociateur» ; des vendeurs. Cela a commencé le jour où nous sommes arrivés dans notre troisième hôtel (nous changeons régulièrement de guesthouse pour faire le tour de la ville). Nous avons découvert qu'il pratiquait 3, voire 4 tarifs différents pour les chambres. Les prix sont affichés à 298 yuans (30 euros), sur internet les prix sont à 120 yuans et finalement nous avons eu des chambres pour 80 à 100 yuans ! Tous les hôtels par lesquels nous sommes passés pour avoir des renseignements, ont cassé les prix au bout de 5 min, lorsqu'ils ont senti que nous étions indécis. Du coup le prochain hôtel nous fera des chambres à 180 yuans contre 398 prix affichés ! Lorsque les hôtes cherchent à marchander un peu trop, nous n'hésitons plus à jeter un coup d'œil dans les chambres, parce que parfois il y a de grosses surprises. Nous ne cherchons pas le confort que nous avons en France, ni une chambre magnifique pour un prix dérisoire. Mais lorsque nous prenons la peine de payer quelque chose nous attendons un service en retour... comme un matelas sur notre lit. C'est l'agréable surprise qui nous attendait lorsque nous sommes arrivés dans notre troisième hôtel (le premier qui a cassé les prix). Il y avait du salpêtre sur les murs, une odeur de pisser, des draps sals... et des couvertures installées sur le King Size Bed en guise de matelas. Ce n'est pas facile pour nous d'être conscients de toutes les subtilités de ces négociations. La barrière de la langue est encore plus handicapante ici que dans les précédents pays. Mais en même temps, nous découvrons que pour des choses simples, il est vraiment facile de communiquer avec des signes ， 2 mots de chinois ou d'anglais et un petit dessin. Et cette situation nous rend plus attentifs aux éventuels petits signes de sympathies des gens : un petit sourire, un hochement de la tête, un «hello»... Il y a même un vieux monsieur chinois qui nous a chanté «frère Jacques» dans le métro lorsque nous lui avons dit que nous étions français. Pour beaucoup de gens, ce genre de petit événement représente peut-être peu de choses, mais pour nous, ça nous fait vraiment chaud au cœur. Même si les gens sont parfois «saoulant», pris individuellement, ils sont adorables. Ils nous regardent toujours bouche bée (surtout en dehors des quartiers touristiques). Il suffit de leur dire bonjour en chinois pour qu'ils nous fassent de grands sourires. Lorsqu'ils connaissent quelques mots en anglais, ils n'hésitent pas à s'approcher. Et lorsqu'il nous arrive de demander notre chemin, ils rameutent tout le quartier pour nous aider, même s'ils ne comprennent absolument pas où nous voulons aller. Lorsque la ville devient trop infernale pour nous, nous nous enfilons dans une petite rue qui mène à un hutong. Les hutongs sont des quartiers populaires aux rues très étroites. C'est le vrai cœur de la ville. C'est ici que nous pouvons voir les chinois vivre. Entre ceux qui se sont créés des petits commerces devant le seuil de leur maison (étalages de petits pains frits, bouchers pas trop nets, légumes de toutes les couleurs), ceux qui s'improvisent coiffeurs et les enfants qui jouent dans les tas de sable sur le trottoir, les hutongs regorgent de vie. Nous pensons être arrivés à un bon moment pour visiter ces quartiers, car la municipalité les détruit peu à peu. C'est bien dommage, car lorsque certains d'entre eux ont la chance d'être rétablis, le résultat est magnifique. Les Parcs et les monuments historiques sont également un autre moyen de s'évader. C'est ahurissant, comme le patrimoine chinois (lorsqu'il est conservé et restauré) est d'une incroyable beauté. C'est triste que seuls les monuments les plus touristiques soient conservés et que le reste passe plus facilement sous le bulldozer. Pour la nourriture, les couleurs des emballages, les fruits exotiques et la multitude des choses inédites excitent nos appétits, mais il y a toujours un petit détail qui nous fait goûter les produits avec prudence : parfois c'est l'hygiène, parfois c'est la date de péremption qui est vraiment trop passée (que ce soit l'eau, les biscuits, les jus, tout est périmé au supermarché, il n'y a que pour les produits laitiers que les dates sont plus ou moins respectées) et puis souvent parce que les goûts réservent de drôles de surprises (ce n'est pas mauvais, mais ce n'est pas exactement bon). Vincent a fait un lapsus un jour qui résume bien le contexte : «Ca sort de l'original» ! Dans 5 jours, nous allons pouvoir partager toutes ces expériences avec trois amis qui nous rejoindront à Beijing. Nous irons ensuite tous ensemble en Mongolie. Ça nous fait vraiment plaisir de revoir des voyages familiaux. Ce sera une bouffée d'air de pouvoir discuter en français et surtout de partager les moments forts avec eux... Et puis les 30 heures de train pour aller en Mongolie, se supporteront mieux à 5 !

Beijing et alentours - Chine

Vincent et Claude

26-04-2007

Nous envoyons ce petit message sous le coup de "l'émotion". Il n'y a pas grand chose de nouveau depuis le dernier message, à part que nous avons encore visité un magnifique temple aujourd'hui : le temple des lamas. Sauf qu'en arrivant, nous avons vu tout un troupeau de grosses limousines paisiblement garées avec leurs chauffeurs à l'entrée du temple. Nous nous sommes dit qu'il devait certainement y avoir quelqu'un d'important dans les parages. Ce n'était pas réellement un problème pour nous puisque ça ne nous empêchait pas de rentrer pour la visite. Après quelques minutes à l'intérieur, nous avons vu les maîtres de ces grosses limousines avec plein de photographes autour et nous nous sommes approchés. Il y avait au milieu de tout ce monde une célébrité que tous les magazines people s'arrachent, un des célibataires les plus convoités de la planète ! Du coup, nous avons pu nous sentir un instant comme de vrais paparazzis et c'est promis, nous vous donnerons des que possible les images de cette rencontre (en exclusivité, bien sûr). J'essaie de mettre les photos en ligne avant que la connexion



internet ne se coupe. Si je n'y arrive pas aujourd'hui, ce sera pour demain.

Beijing (Pekin) - Chine

Vincent

05-05-2007

Nous etions vraiment tres impatientes d'accueillir Stephanie, Aurelie et Sylvain. Pour eviter de les louper a l'aeroport, nous avons prepare deux magnifiques ecritaux avec leurs portraits et nous sommes arrives environ deux heures a l'avance. Ce n'etait pas trop grave. Ca nous a laisse beaucoup de temps pour faire des reperages et pour observer les gens passer. Le moins que l'on puisse dire, c'est que rien ne ressemble plus a un aeroport qu'un autre aeroport. Celui de Beijing ne fait pas exception a la regle : deux aerogares (l'une pour les vols interieurs, l'autre pour les vols internationaux), du monde partout, des aménagements connus... il n'y a que la frequentation et l'écriture qui different. Nous esperons que ca n'a pas ete une deception d'arriver dans cet endroit pour nos trois compagnons. Quoi qu'il en soit, ca nous a fait un vrai plaisir de les retrouver. Claude trepignait d'impatience devant le hall d'arrivee. Meme le fait de croiser plusieurs fois cette Russe en string et sans soutien-gorge sous une robe courte et transparente n'arrivait pas a la detourner de cette impatience... Une fois qu'ils ont vu nos belles pancartes, nous sommes tres vite partis de cet endroit pour rejoindre le centre ville et nous installer dans notre auberge. Ca a ete le point de depart de plusieurs jours de ballades dans les endroits que nous nous etions reserves pour leur sejour. Alors que nous pensions uniquement avoir pris nos marques dans cette ville apres quinze jours, nous nous sommes aperçus que nous jouions un peu les guides, une experience vraiment agreable lorsque nous nous occupons de gens que nous apprecions. En revanche, nous ne nous attendions pas a ce que Stephanie veuille gouter a autant de mets des le depart. Des qu'il y avait quelque-chose de special au bord des rues, il fallait savoir ce que c'etait et gouter. Pareil au supermarche et dans les petits magasins. Du coup, nous avons deguste plein des choses que nous n'avions pas ose manger jusque-la et nous nous sommes finalement sentis comme guide par la curiosite gustative de Stephanie. Tres sympa, pratique pour l'entrainement a la Mongolie, et sans aucune reaction facheuse de nos estomacs ; merci Stephanie ! Le seul probleme concernant leur venue a ete la periode de leur arrivee. Entre le 1er et le 8 mai, c'est la periode de vacances la plus populaire de Chine. Et forcement, il y a beaucoup de monde dans les transports et dans les sites touristiques. Nous avons donc visite Beijing avec la foule. Ca pourrait en rebuter plus d'un mais c'est plutot interessant. La proportion d'occidentaux baisse considerablement et les visiteurs sont plus detendus. C'est vrai que cette foule nous a empeche de voir toute la cite interdite, mais ce site est tellement enorme qu'une journee n'aurait de toute facon pas suffi. Quant a la place Tien Anmen, nous l'avons vu longtemps de loin. Elle grouillait de monde la journee, les stations d'acces au metro etaient fermees au moment ou nous voulions nous y arreter et les policiers en fermaient les acces dans la nuit. Pour Stephanie, Aurelie et Sylvain (SAS), entrer sur cette place s'est un peu apparente a un Graal qu'ils n'ont pu atteindre que le dernier jour... Pour donner un ordre d'idee de la frequentation des sites touristiques, nous avons visite le palais d'ete, un grand parc au nord-est de la ville, et l'estimation des visiteurs de la journee etait de 71000 ! Impressionnant. C'est dans ces conditions que nous avons aussi decouvert la celebrite ! Le jour ou nous visitions le palais d'ete, une jeune chinoise s'est approchee de moi, toute timide, en montrant l'appareil photo que tenait son copain. Je lui ai tout de suite propose de faire une photo d'eux deux, face au parc, quand elle m'a repondu qu'elle voulait faire une photo avec moi (c'etait la cinq ou sixieme fois depuis Hong-Kong) ! La scene s'est repetee dix minutes plus tard avec un petit vieux presque emu de me serrer la main (moi aussi, d'ailleurs : il avait du vivre tellement d'evenements importants en Chine). Plusieurs fois dans la journee, je me suis donc fait prendre en photo par les uns ou les autres, parfois en douce... Je ne sais pas ce qui se passait ce jour la, mais j'etais celebre, et j'ai presque regrette de ne pas etre monte dans la limousine d'Albert, mon copain des magazines !!! Apres quelques jours, SAS avaient pris leurs marques et ils ont pu se confronter au marche aux perles, avec tous ses marchands agressifs. Apres avoir mange un excellent canard laque, Sylvain s'est revele le meilleur dans l'art de la negociation. Tres rapidement, il est arrive a la conclusion que les tarifs reels du marche etaient aux alentours de 15% du prix annonce par le vendeur, chose que nous n'avions pas imagine jusque la, et qui nous a fait passer pour de petits debutants... Les visites se sont enchainees a un bon rythme et nous redoutions le pire en allant voir la grande muraille a une periode telle que celle-ci. Nous avons donc decide d'aller sur un site moins frequente mais plus loin, pour marcher 9km sur ce grand mur. La route d'acces a ete plus qu'epique. Elle a commence avec un chauffeur de van qui nous a explique que nous allions rejoindre un autre grand bus. Il s'est arrete au point de RDV, mais le bus etait deja parti. Il l'a finalement rattrape apres une course poursuite dans les rues de Beijing et une queue de poisson en regle... Ensuite, le grand bus nous a montre tout l'art des depassements sur les routes chinoises (sur les bandes d'arret d'urgence, sur la troisieme voie d'une route a deux voies...). Trois heures de grand art ! Le choix s'est revele judicieux. Certes, il y avait du monde, mais beaucoup moins que sur la place Tien Anmen. Quant aux paysages, une nouvelle fois, les photos parleront d'elles-meme.

Ulaan Baatar - Mongolie

Claude et Vincent

08-05-2007

Le samedi 5 mai, c'est notre grand depart en train pour rejoindre la Mongolie depuis Beijing. Notre motivation est assez grande pour que nous nous reveillions a 4h 30 ce matin. "Temeraires" comme nous sommes, nous avons optes pour le metro pour aller a la gare et nous reveiller aussi tot nous permet de disposer d'une bonne marge de securite pour reperer le bon quai. Arrives a la gare, le controle de securite et le controle de bagages que nous nous attendions a passer se reduisent a une verification et un tamponnage plus que rapide de nos billets de train. L'ouverture du quai se fait environ 1 h avant le depart. C'est avec une grande emotion que nous decouvrons enfin l'allure de ce train



mongol mythique qui nous aura tous fait rêver. Grandes voitures de couleur vert sombre à l'extérieur, ambiance feutrée et bouilloire chauffée au charbon à l'intérieur, nous avons l'impression que tout est d'origine dans ce train. Nous nous apprêtons à faire un grand voyage dans l'espace et nous nous rendons compte que ce sera également un voyage dans le temps. Il y a 2 hôtesses dans chaque voiture. Elles sont extrêmement élégantes, mais les traits de leurs visages sont durs et les sourires pour le moment inexistantes. La plupart des autres voyageurs de notre voiture sont occidentaux. Rassemblent-ils tous les étrangers dans les mêmes voitures ? C'est étrange, mais après tout, cette répartition nous permettra plus tard de faire des rencontres intéressantes. Ça nous satisfait autant plus que nous savons que les rencontres sont des moments toujours forts et nous sommes ravis si nos 3 compagnons peuvent aussi goûter à ça dans leur court séjour. Nous partons à l'heure. Nous avons environ 13 h de voyage pour arriver jusqu'à la frontière sino-mongole. En attendant, le voyage est calme, les paysages sont époustouflants (plus variés et originaux qu'entre Hong-Kong et Beijing). Toutes les 5 minutes, il y en a un de nous 5 qui tente de faire une photo à travers les vitres. Ça ne donne pas grand chose, mais c'est juste pour se souvenir de l'ambiance. Nous alternons parties de cartes, jeu d'échecs, lectures et bavardages entre nous ou nos voisins avec qui nous commençons progressivement à lier connaissance. Il y a notamment Mathieu, un jeune français qui se rend à Ulaan-Bataar faire un stage dans le commerce du vin (eh oui, apparemment, les mongoles veulent importer encore plus de vin). Il y a aussi Sam, un anglais qui parle français et qui vient de passer 3 mois en Chine dans un centre d'entraînement de Kung Fu. Stéphanie fera connaissance en particulier avec Kathleen et Barry, 2 australiens qui habitent à Mexico et qui ont sillonné toute la planète. Pour moi, extinction de voix et siestes pour me remettre du rhume chinois. Dans l'après-midi, une des hôtesses mongoles a passé la tête dans notre compartiment. Elle a aperçu la partie d'échec en court entre Vincent et Sylvain et tout d'un coup l'expression de son visage a changé : elle s'est installée sans gêne à la place de Sylvain et a terminé sa partie. Puis elle a demandé à Vincent de recommencer une partie. Échanges de grognements, de sourires, de gestes, échanges de pièces, les échecs, langue universelle ! 20h00, Nous allons bientôt arriver au poste frontière chinois. Nous nous dépêchons d'aller aux toilettes, car ces dernières sont fermées pendant les arrêts. Il paraît qu'on aura beau crier et se rouler par terre pour cause de touriste, l'hôtesse ne cédera pas pour ouvrir les toilettes ! Donc nous sommes prévenus. L'arrivée au poste frontière commence d'abord par un contrôle des papiers par la douane chinoise. Les douaniers passent dans tous les compartiments, font un bref contrôle, et emportent tous les passeports pendant 1h30-2h00 avant de les redonner avec un tampon de sortie du territoire. Certains sortent du train pour éviter une espèce de «no man's land» ; ou est effectuée le changement des roues du train (l'écartement des rails est différent entre les voies ferrées chinoises et mongoles). L'ensemble du train est dissocié, puis voiture après voiture, les morceaux du train sont surélevés sur un cric géant et modifiés. Nous assistons à ce spectacle depuis l'intérieur de notre wagon. Même si c'est long et que nous avons interdiction de sortir pendant une à deux heures, c'est à voir... Le reste du passage de frontière est moins amusant. Cela tient autant de l'heure de plus en plus tardive, que de l'ambiance glauque. Une fois les roues remises, le train redémarre et c'est la douane mongole qui s'occupe de nous. Tout d'abord une première équipe de douaniers passe pour nous prendre (encore) nos passeports, puis une deuxième équipe vérifie et fouille éventuellement les compartiments pour voir si nous n'importons pas de marchandises de façon illégale. Après une longue attente pendant laquelle tout le monde commence à s'assoupir, une autre équipe passe pour nous redonner nos passeports avec le tampon d'entrée en Mongolie. Victoire ! Depuis le temps que nous attendions ce moment ! Malgré tout, ce moment est une expérience à lui tout seul que nous garderons longtemps en souvenir. Des deux côtés de la frontière, personne ne sourit, l'ambiance est tendue et tout le monde voudrait dormir ou aller aux toilettes. Finalement nous repartirons définitivement à 1 heure du matin. Résultat : 5 heures d'arrêt à la frontière sino-mongole. Après des kilomètres et des kilomètres de steppes arides, nous avons vu émerger une grande ville au fond d'une vallée. Aucun doute possible, nous voici à Ulaan-Bataar, cette fameuse capitale dont si peu de monde connaît le nom. En arrivant à la gare, nous retrouvons Nassan, le propriétaire de la guesthouse où nous allons loger. Tout le monde se regarde : «ce n'est pas l'agence de voyage qui devait nous accueillir ? » «Si, nous avons dit à Sylvain, de l'agence Horseback Adventure, de venir nous chercher pour régler les détails de notre voyage avec lui» et voilà le fameux Sylvain qui apparaît avec son chauffeur. Du coup, nous avons deux voitures qui sont venues nous chercher à la gare. Ça nous donne un premier aperçu agréable de l'accueil des Mongols. Les premiers jours dans la ville ont été consacrés à sa visite et à la préparation du voyage. L'objectif est de passer 3 ou 4 jours à nous ballader en direction de Karakorum et de rester 4 jours en compagnie d'une famille nomade. Nous attendons ce moment avec impatience. Pour patienter, Ulaan-Bataar nous révèle petit à petit ses charmes et ses difficultés. Nous avons par exemple pu assister à une très belle cérémonie bouddhiste dans le temple Gandan, le plus grand du pays. Nous avons également réglé notre prolongation de visa. Initialement autorisés à rester dans le pays pendant un mois, nous avons une prolongation de notre visa jusqu'au 21 juin obtenue auprès du service de l'immigration après, 2 heures d'attente et beaucoup de redirections. Quant à la vie dans la ville elle-même, elle change beaucoup de Beijing. Nous pensions au départ nous retrouver dans un endroit avec de grosses influences chinoises. Nous nous apercevons que les influences sont finalement beaucoup plus russes. Ce n'est pas du tout surprenant lorsque l'on s'intéresse à l'histoire récente du pays (il a été gouverné pendant longtemps depuis Moscou), mais vu la puissance actuelle de la Chine, cette situation pourrait bien changer à l'avenir. Quoiqu'il en soit, nous avons découvert que malgré sa faible population, la Mongolie est un territoire à



fort enjeu international : entre la Russie et la Chine, bien sur, mais auxquelles il faut ajouter les Etats-Unis, qui aimeraient bien avoir comme allie un etat tampon comme celui-ci, surtout avec les reserves minerales considerables qu'il possede. C'est loin d'etre fait : nous n'avons pas encore vu un seul Mac-Do dans le pays. Exceptionnel ! Le comportement des habitants est egalement tres different de ce que nous avons connu en Chine. La conduite est tout aussi dure, mais elle parait aussi plus brutale. On trouve beaucoup de voiture tunees que nous avons du mal a imaginer passer dans les nids de poules ; Malgre la misere apparente a certains endroits, les femmes sont particulierement elegantes. Nous avons vu beaucoup de femmes que nous qualifions de "princesses" en Chine, car elles essayaient de se donner un style. Mais ici, nous les appelons plutot "reines". Elles sont parfaitement a l'aise dans leurs vetements et degagent une telle fierte qu'il parait difficile de leur contester. Concernant les hommes, l'impression est similaire, sauf qu'ils ne s'encombrent pas d'habits superflus pour en imposer. Si nous marchons sur les pieds de l'un d'eux, il ne nous vient pas a l'esprit d'idee de refuser la poignee de main qu'il nous tend pour que nous cherchions a etre pardonnees ; Cote sante, nous commencons a former un joli groupe de "Tamalous". Dans le train, Aurelie s'est apercue qu'elle avait une dent cassee. Elle a donc pu tester des son arrivee le dentiste Mongol ; le bilan sera fait a son retour en France (mais a priori il n'y a aucun probleme). Sylvain et Claude ont un magnifique rhume depuis la Chine et Stephanie s'est fait une legere entorse juste avant d'aller visiter le Museum d'histoire naturelle. Tout cela nous promet de bonnes choses pour le sejour dans les steppes.

Hustai, Karakorum et Vallee de l'Orhon - Mongolie

Claude et Vincent

18-05-2007

Jeudi 10 mai, 9h30 le matin, Sylvain de Horseback Adventure vient nous chercher dans notre guesthouse pour le depart. Presentations entre Bayaraa notre guide francophone, Adia notre chauffeur et nous 5 ; dernieres recommandations et c'est parti. Comme on s'y attend, la sortie de la ville en voiture est plutot sportive. Klaxons, virages secs, "que je te grille la priorite", "que je te coupe la route", etc. ; Ca met tout de suite les choses en place quant a la capacite des chauffeurs mongols a tenir le volant. Nous voyagerons dans un van 4x4 russe gris, qui ressemble a un cube bien rustique, avec des aretes arondies ! Notre premiere journee nous reserve "seulement" 3 heures de voyage. Apres quelques kilometres d'une route a la chaussee peu reguliere, nous empruntons une piste qui longe la route appelee "les 60 kilometres de la mort" : ce troncon est tellement degrade que les chauffeurs preferent utiliser des pistes paralleles. Heureusement que la circulation est peu dense (un vehicule ici ou la), car nous ne savons plus tres bien, si en Mongolie on roule a gauche ou a droite, quelle est la limite de vitesse ; il faut mieux piler ou ecraser les moutons qui broutent sur les pistes, etc. ; Il nous faut encore apprendre a nous maintenir et nous stabiliser dans ce vehicule, parce que ca secoue et ca cogne de partout. Notre reference, c'est Aurelie. Elle peut etre malade en voiture et a le dos fragile. Alors tant qu'Aurelie tient, nous autres, nous n'avons pas le droit de broncher ! Apres notre premiere epreuve de 3 heures, nous arrivons au parc Hustai. C'est un des parcs naturels de Mongolie, ou les chevaux sauvages de Prewalsky (les Takhis en Mongol) ont ete reintroduits. Nous logeons dans un "ger camp" ; du parc, qui consiste en une vingtaine de gers (yourtes) dans lesquelles les invites logent. Un premier batiment en dur dans le camp regroupe douches et toilettes. Un second batiment abrite le restaurant. Notre installation dans nos gers est une belle surprise. Nous decouvrons ces abris dans leur environnement naturel et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils sont vraiment confortables. L'air froid et humide de l'exterieur nous fait apprecier la douceur du poele installe dans chacune des gers. La fin d'apres-midi nous donnera la chance d'approcher les fameux chevaux sauvages et de faire nos premiers pas dans les steppes mongoles. Puis le soir, nous aurons notre premier repas dans un camp de gers, hors de la ville ; meme si la cuisine est adaptee aux touristes, elle est delicieuse. Vendredi 11 mai Le reveil est difficile. Dans la nuit, le feu s'est eteint et comme il y a un espace ouvert au sommet de la ger, la temperature est glaciale. Il faut avoir le courage de se lever pour rallumer le feu soit meme, si l'on n'a pas la patience d'attendre que les employes du camp le rallument pour nous. Lorsque que nous sortons de la ger, il neige. En fait, il a neige toute la nuit ! Encore de la neige au mois de mai, ca promet pour le reste du sejour ! Le petit-dejeuner dans le camp est digne d'un grand hotel. Nous n'aurions jamais pense avoir un tel niveau de confort, alors que le camp est isole de tout. Le reste de la journee se deroulera presque essentiellement a l'interieur du 4x4. Nous devons nous rendre pres de Karakorum et l'etat de la route et des pistes allonge le temps de conduite de facon impressionnante. Le deuxieme camp de ger est aussi beau que le premier. La nourriture encore meilleure, meme si ce n'est toujours pas de la cuisine mongole locale. Nous avons la chance d'assister a un concert presque prive de chants traditionnels Mongols (sons diphoniques). C'est tres beau et la prouesse est enorme. Samedi 12 mai Apres avoir visite les ruines du temple de Erdene Zuu, pres de l'ancien emplacement de la ville de Karakorum (dont il ne reste que deux statues en pierre en forme de tortues), nous avons repris la route pour nous rendre dans notre famille de nomades. L'arrivee dans la famille nomade est un mystere pour nous : puisque la famille est nomade et ne possede pas le telephone, comment sait elle que nous devons venir ? Et comme ils changent d'emplacement plusieurs fois dans l'annee, comment notre chauffeur Adia fait-il pour les retrouver ? Nous apprendrons plus tard, que Horseback Adventure travaille quelques fois avec cette famille et que les communications passent par le telephone d'un village situe a quelques kilometres de leur campement. Ce village est une sorte de base de rattachement pour les nomades du coin : ils y reçoivent leurs courriers, ils y



font leurs démarches administratives et leur courses. Nous aurons une ger pour nous 5. Une seconde ger près de la notre servira de logement pour Bayaraa et Adia, ainsi que de cuisine. La ger de la famille est à une centaine de mètres de la notre. Officiellement, les membres de notre famille sont Dashdondov et sa femme, des gens d'âge soixantaine d'années qui se sont remis au nomadisme pour compléter leur retraite. Mais en fait il y aura beaucoup d'autres personnes qui graviteront autour de nous, notamment leurs voisins (un jeune couple avec 2 enfants) dont la femme nous fera tous les jours à manger. Nous sommes accueillis avec du thé au lait sale, du yaourt et des gâteaux. Au premier abord, nous sommes craintifs face à la nourriture (sauf Stephanie), car plusieurs personnes nous ont décrit la cuisine mongole comme étant difficile à apprécier. Et puis la première bouchée nous délivre de nos a priori. Certes, les saveurs sont plus accentuées (le lait de yak non pasteurisé, déjà à la base, ça a du goût !!!), mais c'est bon ! Une fois les présentations faites et nos panses bien remplies, nous avons commencé à nous poser des questions pratiques : comment allons nous laver, les toilettes, ... ? À chacune de ces questions, Bayaraa nous a répondu « Vous êtes libres ! Les toilettes sont partout autour... dans la nature ! ». Bon, alors nous userons d'ingéniosité pour nous fabriquer un petit cabinet de toilette dans notre ger, à l'aide de pareos et de couvertures. Nous y installerons nos gants de toilettes et une cuvette, et pour les toilettes nous viserons les coins loin des gers et des yaks (qui ont tendance à nous courir après la nuit). Le soir, bien que nous sommes impatients de visiter la ger de Dashdondov, nous mangeons dans la notre. Bayaraa nous dit que nous mangerons chez la famille le lendemain. Pour le dîner ce sera soupe de nouilles, avec des morceaux de carottes, de pommes de terre et de moutons séchés. C'est tout simplement un délice ! Dimanche 13 mai Ce matin, tout le monde prend le petit déjeuner dans notre ger. Nous sommes surpris car nous nous attendions à prendre tous nos repas dans la ger de la famille et c'est le contraire qui se produit, c'est la famille qui vient dans la notre. Après tout pourquoi pas, il faut juste que nous apprenions à nous défaire de quelques habitudes, parce qu'en tant qu'occidentaux, nous avons tendance à considérer l'intérieur de la ger comme notre espace privé, alors que chez les nomades, l'intérieur est ouvert à tout le monde : on y entre sans frapper et on s'installe comme chez soi. Dashdondov nous a offert de la crème de lait de yak. Au premier abord c'est dur à avaler (selon Vincent ça fait peau de lait qui a tourné), mais sur une tranche de pain avec de la confiture, c'est excellent... et bien nourrissant. Au programme aujourd'hui, une randonnée équestre est prévue. Nous n'avons presque jamais fait d'équitation et il paraît que les chevaux mongoles sont très nerveux. Nous sommes anxieux, alors nous insistons pour qu'ils nous choisissent des chevaux gentils. C'est Gamba qui nous conduira. La ballade de 2 heures nous conduit aux chutes de l'Orkhon. Nous déjeunons des Kuushuur (beignet fourré au mouton) que la voisine de Dashdondov nous a préparé. Ils sont encore tout chaud et... bien évidemment délicieux. Le seul point négatif, c'est que nous n'avons pas vu les chutes de l'Orkhon : c'est la sécheresse depuis trop longtemps pour qu'elles coulent. Nous avons donc découvert le site avec un aspect bien différent de celui des dépliants touristiques ; Nous avons tout de même fait une belle ballade à pied le long de la rivière (qui coule encore un peu plus loin), avec Bayaraa et Gamba. Sylvain a découvert que Gamba a les mêmes passions que lui. Il adore escalader les arbres, les rochers, juste pour le fun. Ça nous a donné un spectacle rare, et de bons moments de rigolade. Lundi 14 mai Bayaraa nous explique qu'aujourd'hui, nous allons visiter une source thermale et des falaises. L'accès est chaotique. Nous longeons d'abord la vallée de l'Okhon pour nous enfoncer dans une vallée perpendiculaire et réellement faire du 4x4. Le matériel russe semble être de bonne qualité ! Au bout du chemin, nous nous arrêtons auprès d'une ger ou un adolescent nous rejoint. Nos accompagnateurs ont l'air de le connaître et il se joint à nous pour le reste de la journée. La source thermale est une source d'eau chaude que nous avons estimée être dans les 80 degrés. C'est assez folklorique. Les gens ont construit deux cabanes où ils ont installé deux baignoires pour se prendre des bains (avec de l'eau refroidie). Sylvain et Aurélie profiteront de cette baignoire providentielle pour se prendre un bon bain d'eau chaude au milieu de nulle part. Il y a aussi un siège en pierres chauffées bien relaxant. Pendant le trajet jusqu'à la falaise (qui est en fait un rocher sacré), Sylvain a fraternisé avec notre accompagnateur improvisé. A nouveau, il s'est découvert que les nomades avaient les mêmes aspirations que lui : escalades de rochers et d'arbres, fabrication de javelots ; il ne serait pas étonnant qu'il reparte de Mongolie en ayant participé à un tournoi de lutte mongole ! La soirée est consacrée à la préparation et à la dégustation d'un barbecue mongol : Préparation : mélanger progressivement des pierres incandescentes et de la viande de mouton dans un grand pot hermétique ; secouer ; secouer encore en essayant de ne pas se brûler les mains, ni le lino sur le sol ; laisser mijoter pendant 20 min. Dégustation : ouvrir le pot et sortir la viande ; choisir un morceau de viande le moins gras possible ; prendre la viande avec les doigts et croquer dedans, en essayant d'oublier qu'une fois dans notre vie on a été végétarien, parce que là, il n'y a ni pommes de terre, ni haricots verts comme accompagnement ; essayer de se trouver un bout de serviette pour essuyer les mains et le pourtour de la bouche qui luisent de graisse. En rentrant dans notre ger, nous nous jetons littéralement sur une boîte de fruits au sirop que nous avons gardé pour une telle occasion ; nous ne sommes pas encore totalement prêts à ne manger que de la viande. Mardi 15 mai Cette nuit, il a plu. Nous nous réveillons assez heureux de savoir que les éleveurs du secteur peuvent espérer avoir de l'herbe fraîche prochainement. En revanche, de notre côté, nous avons un peu pris l'eau. La ger est une habitation vraiment imperméable, seulement autour du tuyau du poêle, il y a un énorme trou qui laisse entrer la pluie et le froid. Nous avons bricolé quelque chose pour limiter les dégâts hier soir, mais malgré cela, la nuit a été fraîche... et tous les sommets aux alentours sont couverts de neige. Juste avant de partir pour notre excursion du jour, Dashdondov provoque Vincent aux échecs. La partie dure longtemps et ses pièces disparaissent une à une, jusqu'à ce que notre éleveur ai plus



aucun risque avant d'infliger un échec et mat à Vincent. Démonstration magistrale de la technique du berger ! Nous appréhendons un petit peu l'état des pistes avec autant d'eau et de neige. Pourtant, nous arrivons sans encombre à notre destination du jour : un monastère perché à 2300 mètres d'altitude. Avec cette neige, les vues sont magnifiques, irréelles, et nous avons de la peine à imaginer que le seul moine présent soit resté tout l'hiver, seul dans cet endroit. Nous ne revenons sur terre que lorsque nous redescendons le chemin d'accès au temple et que nous rencontrons nos premiers touristes de la journée. Au retour à la ger, Dashdondov veut cette fois jouer contre Sylvain pendant que d'autres vont se ballader à la recherche de panneaux de basket (c'est bizarre, mais on en trouve beaucoup ici). La démonstration est tout aussi magistrale, et après cela, Vincent demande une nouvelle leçon d'échecs à Dashdondov. Demande exhaucée dans les mêmes conditions que le matin... pas de doute, les nomades sont de vrais joueurs d'échecs ! Ces défaites cuisantes ne nous font pas oublier que ce jour est le dernier dans le campement et la dernière soirée restera mémorable. Nous testons alors avec la famille la vodka mongole. Nous terminons fierement cul-sec les premiers verres de vodka qui nous ont été offerts, pensant que c'est plus poli comme ça. Mais en fait, nous comprenons au... troisième verre que si nous les terminons à chaque fois, ça veut dire que nous en voulons encore. Bref, après ce bon moment et un bon repas, nous sommes disposés à essayer toute une garde-robe de costumes traditionnels prêtés par la famille. La grande séance photos qui suit avec la famille et les voisins restera un des grands moments de notre voyage. Mercredi 16 mai Notre séjour dans la famille prend fin aujourd'hui. Nous reprenons la route en direction d'Ulaan-Bataar. Nous nous arrêtons en route, vers le Petit Gobi. Ce sont des petites dunes de sables qui selon notre guide, se prolongent jusqu'au grand désert du Gobi au Sud. Après la visite d'un monastère ensermé dans un cirque granitique magnifique, nous rejoignons à pied notre camp de gers avec toilettes et douches chaudes, que nous apprécions grandement (c'est bien de vivre comme les nomades, mais une bonne douche de temps en temps se prend avec plaisir !). Jeudi 17 mai Nous rentrons à Ulaan-Bataar à 16h00, après près de 6 heures de pistes et de mauvaises routes. Nous sommes tous un peu tristes, car le retour dans cette ville signifie la fin d'un séjour calme et authentique, et sonne comme la fin du voyage de nos 3 amis. De notre côté, cela signifie aussi que nous resterons de nouveau en ville pendant un bon moment pour préparer la suite du voyage en Mongolie et la traversée de la Russie. Après une expérience avec des nomades, c'est vraiment étrange de se retrouver à la ville. Et à ce stade du voyage, ça nous fait un grand vide. Nous avons préparé depuis longtemps ce séjour entre la Chine et la Mongolie, sans forcément bien planifier ce que nous ferions après. Ça demande donc beaucoup d'énergie pour nous relancer et donner une nouvelle impulsion à notre aventure. Mais pas d'inquiétudes : les idées ne manquent pas. Un bon repos permettra de mettre ces idées en marche prochainement !

Hustai, Karakorum et Vallée de l'Orhon - Mongolie

Aurelie

19-05-2007

"Vous pourriez écrire un article dans notre blog, ça serait sympa." Alors la oui, merci beaucoup de nous permettre de partager cette expérience ! Retrouver Claude et Vincent, Pékin, le transmongolien, la Mongolie, voici donc le récit d'une personne parmi 71000 autres : le nombre estimé de visiteurs du palais d'été le jour où nous y étions, mais également le nombre de visas de tourisme délivrés l'an passé en Mongolie ! Bienvenue dans les extrêmes. Je pourrais vous raconter ce voyage avec quelques chiffres : 12 pellicules photos, 2 ampoules, 30h de train, 2300m d'altitude au plus haut point gravi en Mongolie, plus de 1000 km de jeep, quelques dizaines de km de randonnée et surtout 1 dent de soignée ! Je préfère rapporter les impressions, rencontres, anecdotes qui me reviennent en mémoire et qui au final restitueront l'inoubliable du voyage. Tout d'abord, l'accueil de Claude et Vincent avec leurs panneaux à l'aéroport et le plaisir de se laisser guider sous leur contrôle à travers Pékin, les hutongs, la cité interdite, le palais d'été, la muraille de Chine, Tien Anmen. On passe de boulevards encombrés et bruyants à des rues calmes avec des échoppes sur les trottoirs. La ville est pleine de ressources : les vendeurs qui t'accostent à tous les coins de rues, la circulation où tout est permis (on double par la droite, par la gauche, à trois de front et gare aux piétons), le chauffeur d'un mini bus qui profite de ma présence à l'avant pour réviser son anglais (le pauvre !), les séances de rugby dans la foule, les découvertes alimentaires (que de bonnes surprises), les négociations pour tous les prix... cette ville ne dort jamais, il y a une activité permanente. Ensuite le transmongolien et les 30h de voyage pour rallier Oulaan Baator. Des images de reportages sur les trains me revenaient en mémoire, me faisant réaliser que j'y étais ! Les couchettes, la décoration surannée, les paysages qui défilent, les parties d'échec avec une contrôleuse, les voisins de compartiments et leurs différents univers, les contrôles sérieux aux passages des frontières chinoise et mongole et surtout le changement d'essieux entre les deux pays, le réveil en Mongolie et mes premières images du désert. Le voyage s'écoule doucement, laissant oublier les km parcourus. Faire Epernay-Paris me paraît bien plus long ! Enfin, l'arrivée en Mongolie. Oulaan Baator est un doux bazar : une circulation pire qu'en Chine, des klaxons permanents (pour prévenir qu'on veut tourner, passer, virer, doubler et toujours gare au piéton qui ose traverser une rue), des enseignes partout et de toutes couleurs et formes, des bâtiments de type soviétique dans tous les sens, des entrées de bâtiments dans tous les sens, des rues plus ou moins en bon état et surtout des femmes élégantes. Une image m'a marquée : celle d'une jeune femme, lunette de soleil, talons hauts, vêtements à la mode traversant devant notre jeep, dans les rues en terre battue, au milieu des palissades en bois de Karakorum, ville perdue dans les steppes. Belle leçon de tenue de soi. La population peut paraître dure mais leur accueil est vraiment sympathique. Point positif, beaucoup ont des notions d'anglais ce qui facilite le dialogue. On discute ainsi avec un serveur qui nous apprend nos premiers mots de mongols. Au besoin, on questionne les gens dans la rue



et ils nous renseignent sympathiquement. Le voyage se poursuit donc sans stress malgré les écarts de langues, écritures et cultures. Sans stress ? Pas tout à fait. Que serait un gâteau sans cerise, un plat chinois sans piment, ce voyage sans une pointe d'aventure. Je l'ai eu mon piment : une de mes dents s'est cassée à l'arrivée en Mongolie ! Pas le choix si je veux partir comme prévu dans les steppes, il faudra passer sous la roulette mongole !!! Me voilà partie, confiante, avec Sylvain, à la recherche d'un cabinet dentaire qu'on nous avait recommandé. On le trouve. Une dame en blouse et charlotte (point positif) passe d'une pièce à l'autre, sans un mot ou réponse à nos questions (bon, c'est l'exception à ce qui est dit plus haut sur la population mongole). Pour l'instant, tout va bien, on discute, le cabinet à l'air bien, on reste. Un cri se fait alors entendre : "Ahhhh". Ma confiance s'envole alors avec lui... Mais j'y suis, il faut le faire et Sylvain est là. Mon tour arrive. La dentiste baragouine trois mots d'anglais et me dit : "don't move because ahhh". Je reconnais la référence au patient précédent et je vous jure que je n'ai pas bougé ! Au final, le résultat est impeccable, même pas mal, une dentiste très gentille et un très beau plombage. Je peux donc partir dans les steppes et découvrir la vie nomade. 8 jours de circuit avec Bayaraa notre guide et Adia notre chauffeur. Immense, c'est bien le mot adapté pour parler de la Mongolie. Des paysages à perte de vue, des plaines qui s'étendent très loin, des routes toutes droites (mais pas toutes planes...) et ce qui est impressionnant, une trace humaine toujours visible : un berger, un troupeau, une ger. Plein de choses en tête encore. La première qui me vient c'est d'avoir marché pendant plus d'1 heure et demi avec notre point d'arrivée toujours en vue mais qui n'en finissait pas d'arriver, c'était bien le problème. J'ai pris conscience de la dimension de ce pays à ce moment-là. Des temples bouddhistes et autres patrimoines visités mais surtout, 4 jours en ger (le nom mongole pour yourte) chez les nomades. Je suis contente d'avoir eu un aperçu de leur vie : les troupeaux à emmener pâturer et à rentrer le soir (on a rentré les yacks - pas toujours bon caractère ces bêtes là), la vie en ger, l'eau à aller chercher à la rivière, la toilette quotidienne avec la mesure réglementaire de 3 gobelets, les toilettes dans la nature, les osselets en vrais os !! Et bien sûr les nomades eux-mêmes, leur accueil, leur sourire et les moments partagés. Quel plaisir de voir Sylvain partager son goût pour les sauts, acrobaties et grimpettes avec les nomades. Nous avons très bien résisté à la nourriture. Le yaourt était très bon et à la fin, j'ai même apprécié le lait caillé. Bon, par contre, le beurre de yack, ça sent quand même trop fort ! Lors de notre dernière soirée, ils nous ont fait essayer leurs costumes traditionnels et on a eu droit à la vodka. Mais le voyage touche déjà à sa fin et le retour sur Oulaan Baator fut plus difficile que je ne pensais, me faisant prendre encore plus conscience de tout ce que nous avons vécu. Pas mal comme expérience pour un premier grand voyage. J'avais emporté un carnet pour écrire tous les soirs un récit sur la journée passée mais plus le voyage avançait et moins j'écrivais. Le vivre, le partager et en discuter avec Sylvain, Claude, Vincent et Stéphanie m'a pris tout mon temps. C'est bien l'essentiel et je les remercie tous pour leur compagnie et folles parties d'osselets entre "biche enthousiaste, baudet prétentieux, banane exotique, étalon fringant et jument affamée". En tout cas, chacun part avec son défi. Le mien est relevé : la grande muraille, plus de 1000 km de jeep (et ça brasse bien, je le garantis), une randonnée d'une vingtaine de km, une escalade d'un rocher, bien d'autres choses et un dos toujours entier. Pas mal hein ? bisous

Hustai, Karakorum et Vallée de l'Orhon - Mongolie

Stéphanie

19-05-2007

Même en essayant de ne pas avoir trop d'idées préconçues avant de partir, j'avais 2 images en tête sur nos 2 destinations : la foule en Chine et les grands espaces sauvages de la Mongolie... Au final, qu'en est-il vraiment ? Une chose est sûre, Pékin est bien une ville puissance 10 : des gens partout (surtout dans les sites touristiques quand tout le monde est en vacances en même temps en Chine), des travaux en permanence, de l'agitation et du bruit quasi à toute heure et des distances immenses et puis la pollution qui va avec (brouillard qui s'insinue entre les buildings) !! Merci Claude et Vincent de nous avoir servi de guides dans cette jungle ! Les contrastes aussi sont exponentiels : les monuments ancestraux et les quartiers des Hu Tongs cotoient les grands immeubles modernes et les panneaux publicitaires Hi-Tech qui prônent à fond une société de (sur)consommation (à un point où on n'est heureusement pas encore en France !), les petits balayeurs de la rue et les vendeurs et autres transporteurs à vélos croisent des jeunes chinois très tendance et l'oreille scotchée à leur téléphone portable, tandis que le soir on peut croiser des gens en pyjama dans la rue... avec toujours un policier ou un militaire quelque part... est-ce habituel ou du à la période surpeuplée des vacances ? Mais noyés dans la masse, les chinois semblent vivre chacun dans leur bulle, ignorant leurs voisins, ce qui explique peut-être le côté sportif des files d'attente à un guichet ou pour monter dans un bus... Une forme d'individualisme dans le collectivisme en quelque sorte dans un pays où faire entendre sa voix et se démarquer des autres n'est certainement pas simple. Mais c'est une agitation bien sympathique que ce joyeux capharnaüm... Et la Mongolie ? On y découvre des grands espaces qui sont finalement loin d'être vides (même si on est très très loin de la densité de Pékin bien sûr !). On attend à ne croiser que rarement d'autres personnes, alors qu'en fait il y a toujours un troupeau accompagné de son berger à pied ou à cheval à l'horizon, une ou plusieurs yourtes en vue et une moto de passage sur les pistes. Et on découvre des paysages grandioses et aussi des gens accueillants et sympathiques, des gens simples mais d'une prestance et d'une élégance naturelle marquante, et puis une toute autre façon de vivre... C'est certainement ça que je retiendrai le plus au final. Malheureusement il y a toujours un revers à la médaille... si la nature est magnifique, elle n'est pas forcément préservée... on sent bien le surpâturage et les prairies qui risquent à terme la désertification et puis c'est toujours dommage de voir partout des déchets éparpillés... Absence de système de collecte ou manque de sensibilisation ? Certainement des 2 : la



conscience ecologique ne se forge pas en un jour…En tout cas, ce petit periple m’aura donne encore plus envie de voyager pour approfondir, car 1 ou 2 semaines ne sont evidemment pas suffisantes pour cerner un pays, encore plus quand il est immense. En tout cas, bon vent a Claude et Vincent pour la suite du voyage! J’attends la suite avec impatience pour me consoler d’etre deja rentree…

Oulan Bator - Mongolie

Vincent et Claude

22-05-2007

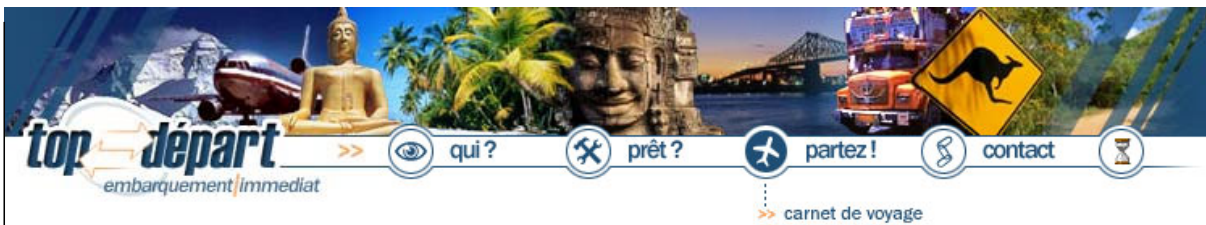
Samedi, a 4 heures du matin, nous nous sommes leves pour dire au-revoir a nos trois compagnons de voyage. Ils partent avec la MIAT (compagnie mongole) dans la matinee pour rejoindre Beijing et prendre leur avion le lendemain pour Frankfurt et Paris. Deux jours de voyage !Après quelques minutes un peu tristes mais tellement embrumees a une heure pareille, ils partent et nous nous recouchons. Nous allons pouvoir recuperer de ces trois dernieres intenses semaines. Mais les choses ne se passent pas totalement comme prévu. Après une heure de sommeil, quelqu’un frappe a la porte. “Mais qui peut bien vouloir entrer a une heure pareille ?” Nous n’ouvrons pas. C’est la propriétaire de l’hotel qui fait entrer Sylvain et Aurelie. “C’est quoi cette blague ? Est-ce que nous revons ?” Non non, ils nous expliquent brievement que leur visa chinois n’est plus valide et que s’ils avaient pris l’avion, ils etait certains d’etre refoules a la douane de Beijing avec 6000 dollars d’amende chacun.Le seul espoir d’attrapper leur vol du lendemain consiste maintenant a acheter un billet chez Air China. Il y a effectivement un vol le soir meme pour partir a Beijing, ce qui leur permettrait de rester seulement quelques heures a l’aéroport de Beijing, sans aller sur le territoire chinois, et ainsi sans avoir besoin de visa. Aurelie se demandait avant de partir ce qu’etait “un gateau sans cerise” et “un plat chinois sans piment”. C’est comme un voyage sans problemes de visa !! faut maintenant trouver l’agence d’Air China, qui n’ouvre qu’a dix heures, en croisant les doigts pour qu’ils aient encore de la place. Malgré un minimum de stress comprehensible, tout se passe plutot bien. Le lieu d’achat du billet est assez insolite (une maison de la banlieue d’Ulaan-Baatar) et l’achat lui-meme ne peut etre regle qu’en cash. Nous avons juste assez de Tugrids sur nous.Quant au billet de la MIAT, plus cher que celui d’Air China, il a ete integralement rembourse (sauf les taxes d’aéroport) a Sylvain et Aurelie. Ca leur fait une operation blanche et ca nous a permis de les voir une journee de plus : bonne surprise, finalement ! Nous nous sommes quand meme un peu inquietes au sujet de Stephanie, mais nous pensions tout de meme qu’elle se debrouillerait bien toute seule a Beijing.Aux dernieres nouvelles, tout le monde est bien rentre chez soi. Pour Sylvain et Aurelie, la fatigue devait etre telle apres tant d’aventures qu’apparemment, ils se sont endormis dans le train Paris-Rouen apres l’aéroport. Nous ne savons pas a quelle gare ils ont fait demi-tour, mais nous esperons bien qu’ils nous raconteront la fin de leur voyage sur le blog…

Ulaan Baatar - Mongolie

Stephanie

22-05-2007

C’etait trop facile ! Se lever tot (3h30 du matin) (bon d’accord c’est pas si facile), filer a l’aéroport d’Ulaanbaatar, attendre quelques minutes que l’enregistrement commence, poser son gros sac sur le tapis roulant, presenter son passeport, et… et puis non c’etait trop simple… probleme de visa pour Aurelie et Sylvain qui sont obliges de retourner en centre ville pour echanger leur billet et prendre le vol du soir qui leur permettra de passer un transit de moins de 24 heures en Chine… Apres la roulette mongole, le visa defaillant… Mince alors, que faire ?? j’embarque, j’embarque pas (car mon visa, lui, est conforme) ? Au final, me voila partie et malgre tout le stress de la situation je reste plutot confiante dans le fait de retrouver Aurélie et Sylvain sur le vol pour Paris, persuadee qu’il y a forcement une solution... Mais bon, il ne faut pas vendre la peau de l’ours tout de meme…Deux petites heures dans les airs et me voila donc de retour a l’aéroport de Beijing et forcement, une fois les formalités « classiques » d’un aeroport effectuees (non je n’ai rien a declarer, et je n’ai pas les symptomes de la grippe aviaire), sans Claude et Vincent pour me guider, je me sens un peu plus perdue au milieu de tout ce flux de voyageurs qui savent tout de suite ou aller… mais je suis vite interpellee par des comptoirs (enfin surtout par leurs hotesses aguerries a reconnaître le touriste paume en quete d’un logement) intitules « hotel ? » et je trouve assez rapidement un hotel a proximite de l’aéroport pour ce soir (avec une tentative de marchandage infructueuse, la fatigue ayant eu raison de ma volonte de faire baisser les prix…)Le sac une fois depose dans une chambre avec sanitaires, propre mais sans fenetre (ce qui est un peu glauque), une question se pose rapidement : que faire a Beijing quand on est prive de ses compagnons de voyage, quand aller d’un point A a un point B n’est pas une mince affaire et qu’on n’a pas trop envie de s’embeter a courir partout le temps d’une derniere journee ? Reponse : se promener dans les rues aux alentours, se poser et observer, et aussi partir en quete des repas de la journee (pas cher etant donne qu’il me reste peu de Yuans et qu’il n’y a pas de distributeurs de billets dans le coin). Heureusement, l’hotel se trouve par un heureux hasard dans une rue populaire pleine d’animation, ce qui offre largement matiere a observation. Je retrouve donc l’ambiance des Hutongs : les petits etals de fruits et legumes, brochettes, graines, les coiffeurs qui shampooinent leurs clients sur une musique techno à fond, les vélos, mobylettes et autres petrolettes a moteur, les voitures et leurs klaxons incessants… Dans la rue, un type manque de tomber de son velo, tout occupe a me devisager, une fille me fait coucou a travers une vitrine, une petite fille me montre du doigt,



j'entends quelques « hello miss, taxi ? » et dans la superette (ou j'achète l'équivalent de 2 repas pour la modique somme de 6 yuans, soit 0,6 euros) une vendeuse me suit à travers les rayons ; je crois qu'ici ils n'ont pas l'habitude de voir beaucoup d'occidentaux. Au final, je m'arrête dans un petit parc. Les parents et grands-parents accompagnent leurs bambins qui jouent en montrant leur petit popotin : il faut dire que les petits chinois ne portent pas de couches. On leur met un pantalon fendu à l'entrejambe et ils gambadent allègrement, fesses à l'air : pratique en cas d'envie pressante... On les repère bien de loin, car ils ont presque tous des chaussures qui font « pouik pouik ! » et couinent quand ils marchent : c'est trop mignon ! Au fond du parc, quelques gosses jouent au ping pong, des adultes font du sport sur les agrès prévus à cet effet (on en retrouve dans beaucoup d'espaces publics à Pékin). Dans la rue, un crepage de chignons entre 2 femmes rassemble les badauds qui s'accumulent contre la grille du parc (les 2 protagonistes de la bagarre ne rigolent vraiment pas et en viennent carrément aux mains ! La cause de leur dispute reste bien sûr un mystère pour moi). Et tout ça sur fond d'avions qui décollent et atterrissent (l'aéroport n'est vraiment pas loin). Le temps passe, le soleil décline et on commence à voir des gens en pyjama traverser le parc (les logements pékinois sont vraisemblablement vraiment très réduits et je suppose sans sanitaires vu le nombre de toilettes publiques collectives qu'on a pu observer presque dans chaque rue). Je rentre donc pour profiter de mon repas : des nouilles bien épicées (pour autant rien ne permettait de le deviner sur le paquet) dégustées grâce aux baguettes offertes par Claude et Vincent (encore merci pour ce cadeau qui se révèle décidément bien utile !) et m'instruisent de la télé chinoise. C'est impressionnant : l'ambiance des programmes est à l'image de celle des rues : très animée ! Les bandes annonces et publicités (fréquentes, longues et souvent les mêmes) sont en tout cas bien survoltées et les jeux, les clips musicaux et émissions de variétés sont bien kitsch ; quant aux séries du type « les feux de l'amour » version chinoise, c'est assez rigolo ! De même que le fait de voir un film américain doublé en mandarin ! Bien sûr ces réflexions viennent de quelqu'un qui ne comprend pas un traitre mot de ce qui est dit, ma vision est donc forcément très superficielle ! Comme quoi, même une journée purement banale, au cours de laquelle je n'ai visité aucun site touristique ou monument peut se révéler intéressante, dépaysante et enrichissante ! Bon pour finir, trêve de suspense ; c'est avec le plus grand plaisir que j'ai retrouvé le lendemain matin Aurélie et Sylvain (fatigués de leur nuit passée à l'aéroport, mais heureux de pouvoir embarquer sur le bon vol) pour la fin du voyage qui paraît toujours plus long au retour qu'à l'aller, fin des vacances oblige ! Mais quel voyage !! Vivement le prochain !

Ulaan Baatar - Mongolie

Claude

23-05-2007

Dimanche 20 mai. Les autres sont partis et soudainement nous avons l'impression d'avoir un début de vague à l'âme. Est-ce parce que nous nous retrouvons seuls après 3 semaines de compagnie ? Ou est-ce parce que jusqu'à maintenant nous avons toujours quelque chose à organiser (le voyage vers Hong-Kong, puis vers la Chine et enfin leur venue) ? Nous avons un coup de blues ; c'est comme une envie de rentrer, une envie de voir la famille et les amis, une envie d'avoir des nouvelles du pays ; un coup de blues à cause des élections ? (Enfin ! rassurez-nous en nous disant que ce n'est pas encore complètement la guerre civile !) Même si nous avions rêvé de ce voyage pendant des mois, voire des années, nous savions que nous aurions un moment de nostalgie. Nous attendions cet instant plutôt au début du voyage, pas au huitième mois ! Surtout que c'est maintenant, dans ce pays, que les impressions sont les plus fortes car les plus authentiques, c'est donc maintenant que nous devons les savourer sans retenue. Alors nous nous donnons le week-end pour nous reposer ; lire est la seule activité que nous pouvons proposer à nos neurones. Sinon il faut ne penser à rien et dormir. Lundi matin, nous nous levons pleins de détermination. Il faut se secouer les puces, comme un chien mouillé se secourait les poils. Nous devons nous fixer un objectif pour la journée, car ça aide à se remettre les idées en place. Le notre aujourd'hui sera de taille : demander notre visa russe. En effet, l'administration russe est réputée pour être très coriace ; tout le monde raconte des anecdotes peu encourageantes. Mais nous sommes têtus et comme nous avons réalisé toutes nos démarches de visas nous-même jusqu'à maintenant, nous voulons quand même tenter pour ce dernier. Le bâtiment de l'ambassade russe est un grand immeuble rectangle, froid, entouré de hautes clôtures, elles-mêmes surmontées de barbelés trois fils (ça donne l'ambiance). Il y a une seule entrée, étroite, avec un panneau en cyrillique. Difficile de savoir si c'est l'entrée officielle ou pas. C'est seulement après avoir fait le tour du bâtiment que nous nous rendons compte, que c'est bien LA seule entrée. Nous attendons que quelqu'un d'autre entre, pour nous faufiler dans l'enceinte de l'ambassade. C'est peut-être illégal (intrusion sur le territoire russe) ; on le saura assez vite. Finalement, l'entrée mène bien au service des visas (il fallait oser entrer pour le savoir !) et quelqu'un nous dit en anglais « remplissez le formulaire et revenez cet après-midi, car le service est ouvert pour les étrangers (c'est-à-dire autres que citoyens Mongols) entre 14h00 et 15h00 ». Nous revenons à 14h00 en sachant pertinemment que les seuls formulaires ne suffiront pas pour obtenir les visas ; à moins qu'ils trouvent que nous ayons des bonnes têtes et nous les donnent quand même ! Comme nous nous y attendions, le fonctionnaire de l'ambassade a regardé nos formulaires en nous disant en anglais, sans respirer et avec le sourire : « Si vous voulez avoir une chance d'obtenir le visa vous devez fournir une lettre d'invitation comportant le cachet d'une organisation russe officielle et une lettre provenant d'une agence de tourisme agréée décrivant les dates



Parce que ce que j'ai préféré, très clairement, sans hésitation, c'est la Mongolie, et finalement toute la Mongolie, des rues du centre d'Oulan Bator aux montagnes du petit Gobi, et surtout les personnes croisées. Les rues d'Oulan Bator, véritable circuit géant de stock car où le piéton n'a de place que celle qu'il se fait lui-même entre les voitures. Du bonheur pour moi et ma vieille habitude de ne pas attendre le feu vert du piéton, autant que je suis rarement dans les passages protégés et beaucoup de stress pour Aurélie, Vincent, Claude et Stéphanie. Oulan Bator est aussi le musée sur l'histoire mongole et la représentation de ce que fut l'empire de Gengis Khan, les squelettes de dinosaures (Yes !! vieux rêves de gamin enfin réalisé), une fantastique place soviétique interminable à traverser, la tête de Gengis Khan sur une colline. Dans les rues d'Oulan Bator on découvre, moins étonné après avoir retracé l'histoire mongole, un étrange maintien, une sorte de fierté permanente des hommes et des femmes que l'on croise dans le centre ville. Ce regard, qui m'a marqué et restera pour moi symbolique du pays, c'est celui que j'ai croisé à plusieurs reprises pendant les 2 semaines en Mongolie. Notamment chez cet homme qui, après que je lui ai marché sur le talon, s'arrête calmement, se retourne lentement d'un bloc, plante ses yeux dans les miens, et sans un cillement me tend la main. (Signe de politesse quand on marche sur les pieds de quelqu'un, et « ouf » de soulagement pour moi compte tenu des expériences similaires dans le métro parisien!!). C'était le regard calme et posé de quelqu'un qui marque un profond respect pour la personne qui est face à lui, quelle qu'elle soit. C'est aussi, avec le recul toute la différence que je perçois avec la Chine. Image nécessairement idéalisée, mais qui reste tenace actuellement. Oulan Bator, c'est aussi les gamins, à peine plus vieux que mon fils, qui mendient dans la rue, qui agressent les passants verbalement et parfois vont jusqu'au contact (vive les poches à fermetures éclair), et cette question, donner ou ne pas donner ? Question résolue d'abord en ne donnant pas, puis en choisissant de donner de la nourriture quand on en dispose, de l'argent si pas de nourriture. Et de nouveau cette question de ce que nous faisons ici exactement en tant que touriste, une fois confrontés à la pauvreté. Puis rentré, on se rend compte que ce sont au final les mêmes questions, ou bien celles que l'on ne se pose plus, qui nous agitent en France en marchant dans les rues des grandes villes. Et puis surtout la Mongolie, pour ma part, assez paradoxalement compte tenu de l'histoire du pays, c'est un immense espace de liberté. Une fois rentré qu'il fasse gris ou que le soleil brille, vu de Rouen, où que je me tourne, tout semble soudain étriqué et presque inhumain. C'est passer certainement, mais je rêve le matin le long des trottoirs, enfermé sur le quai du métro, d'espaces immenses, de steppes, de dunes, de monastères perchés au sommet de montagnes enneigées. Je regarde les photos et je retourne marcher dans la steppe avec Aurélie et Bayraa, le guide, vers les chutes de l'Orhon, Claude, Vincent et Stéphanie à cheval dans le lointain, mené par Gamba. Une marche en ligne droite, sans détours, sans panneaux rouges ou bleus pour interdire et obliger, hors des traces, hors des chemins. Je retourne avec Gamba, un homme à l'âge improbable, grimper et sauter dans les arbres, l'accompagner dans la rivière, les jambes fauchées par la rivière glacée, en équilibre sur les rochers glissants, et partager ce moment à cheval le soir. Les roches rosées du sommet grimpé avec Vincent au petit matin réapparaissent, il ne manque que le silence du vent et la chaleur du soleil déjà haut malgré l'heure. C'est une fois rentré en France que le sentiment de liberté commence à manquer, puis s'impose comme une évidence, bien au-delà de toutes les questions qui se posent sur les conséquences de cette liberté, de l'absence d'interdictions ou d'obligations, de droits. Alors je regarde les bus passer dans les rues de Rouen, et je nous revois dans le 4x4 russe, roulant vers Oulan Bator, Adia, le chauffeur, accroché au volant tandis que nous fonçons sur la piste dans une course poursuite improbable avec un car qui nous a dépassé peu auparavant, et nous qui sautons de part et d'autre de la banquette. Délirant, risqué, irrationnel et inutile ? Peut-être. Très certainement. Adia faisait la course avec les bus sur les pistes sans y laisser son 4x4 après 30 ans comme chauffeur, Gamba sautait dans les arbres et sur les rochers mais ne plaisantait jamais avec ses chevaux, Domdof riait en jouant aux échecs mais gagnait, peut-être parce qu'ils avaient tous les trois dans les yeux ce même mélange pétillant de gravité et d'amusement permanent. Nous voilà rentrés donc, merci à Vincent et Claude pour ce moment avec eux, pour ce voyage qui s'est révélé bien plus riche que tout ce que nous attendions. Nos questions sur le tourisme, notre position, qu'est ce que l'on cherche exactement, les histoires de prix justes ou pas, donner ou pas, ne sont pas résolues. Mais une première ébauche apparaît avec l'aide de remarques gardées d'une discussion en attendant de prendre l'avion de substitution, autour d'un thé, le samedi au Backpackers, avec Claude et Vincent et un couple voyageant dans le cadre d'une association. La conclusion est que jusqu'ici nous voyageons pour voir les paysages, les monuments, découvrir la culture, comprendre, échanger avec les habitants (« Ceux qui font le pays et les paysages »), mais que pour que nos voyages soit vraiment complets, il faudra trouver le moyen d'apporter à ces personnes nous aussi quelque chose, en dehors de nos euros ou dollars, reste à choisir la solution en 2008.

Khovsgol lake - Mongolie

Vincent

05-06-2007

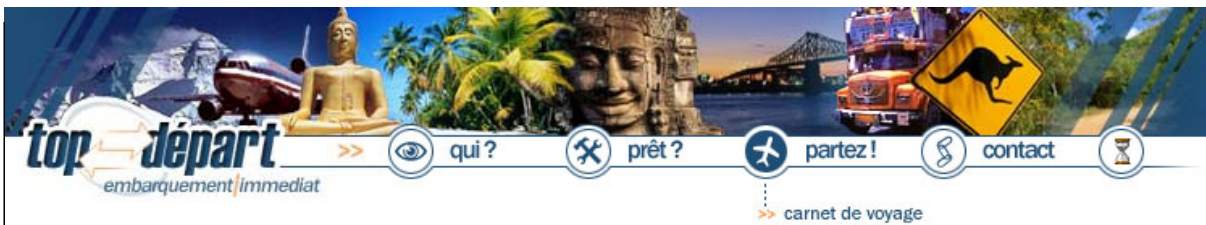
Pour aller au lac Khovsgol, nous voulions tester les « transports en commun » de Mongolie. Nous avons le temps et ça nous aurait decu de ne pas nous rendre compte par nous meme de la maniere dont les gens se deplacent ici. Ca tombait plutot bien car la veille de notre depart, nous avons rencontre Alon, un israelien qui voulait egalement faire le trajet de la meme maniere que nous. Rendez-vous jeudi matin a 8h00, pour etre surs d'avoir une place. Nous arrivons a la « gare routiere » entre 8h30 et 9h00. Tout de suite, nous trouvons un chauffeur pour Moron (prononcez Mouroun), une ville pas trop



loin de notre destination. Nous nous installons dans un minivan russe avec de bons sièges. Nous réservons d'office les trois sièges de derrière car nous savons que le van ne partira que s'il est plein. Un bon bouquin à la main, nous nous apprêtons à attendre. Plusieurs clients se manifestent et nous faisons les comptes : plusieurs fois, nous pensons que le van est plein, mais il manque toujours quelque chose pour partir. Avant midi, tout le monde est dans le van, mais nous restons sur place. Des bagages sont alors entassés derrière nous, on soulève notre siège pour mettre des cartons dessous. Malgré nos tentatives pour résister, notre confortable position est surélevée et le siège un peu moins incliné en arrière. Nous redoutons le pire, car dans le guide, on nous informe que le voyage dure... 24 heures ! Après plusieurs espoirs de départ et une engueulade avec le chauffeur (Israélien en colère ressemble un peu au mongol), l'entassement de bagages et de passagers se poursuit. À chaque fois que nous pensons partir, nous allons voir la « dame pipi » de la gare routière et lui donnons 100 tugriks chacun. Jusqu'au départ à 16h30, le van charge comme un mulet, nous avons enrichi cette fameuse dame de 800 tugriks ! Avant de quitter définitivement la ville, nous faisons encore un arrêt pour prendre quelques passagers et bagages supplémentaires. À 18h dans le van, nous pensons que les derniers passagers embarqués vont descendre bientôt et acceptons un gamin sur nos 3 sièges (il faut dire qu'ils sont 5 adultes sur la première banquette de 3 places). Toute cette attente a été un peu perturbante. D'un côté, nous nous disons : « nous avons payé notre place et sommes arrivés tôt. Pourquoi devons-nous supporter d'attendre et de ne pas avoir un siège complet ? ». Nous avons envie de dire aux gens : « mais pourquoi acceptez-vous que ce chauffeur vous traite comme des animaux ? ». Pendant tout ce temps, notre but est donc de résister longtemps pour garder nos trois places « tranquilles ». Jusqu'à embarquer ces dernières personnes, nous pensions bien tenir jusqu'au bout, en faisant comprendre que le chauffeur ne pourrait pas indéfiniment charger des bagages. Mais finalement, notre position est presque indécente devant les autres passagers... et quand nous proposons de prendre un gamin avec nous, nous sentons une sorte de soulagement. Nous voulions voyager comme les mongols, il faut que nous acceptions honnêtement de le faire, sans nous plaindre, malgré le côté un peu revoltant de la situation. Le voyage commence par une piste : ce détour cahotique est juste une technique pour éviter le péage à la sortie d'Ulaan Baatar. Un peu plus loin, plusieurs personnes sont priées par le chauffeur de descendre et de monter dans une autre voiture. Cette fois, c'est un moyen d'éviter un contrôle de police... bref, toutes les astuces sont bonnes pour que le chauffeur économise 3 sous. Ça se passe finalement plutôt bien et nous nous arrêtons en trajet dans un restauroute mode mongole : en plein milieu de la steppe, nous nous arrêtons auprès d'une petite maison ou des jeunes serveuses en uniforme font le service. À l'arrivée du van, tout le monde se précipite vers la petite cahute en bois qui fait office de toilettes. Puis le repas est avalé en quatrième vitesse pour repartir dans la demi-heure suivante. De notre côté, rien n'étant écrit en anglais, nous recommandons la même chose que l'un des passagers, sans savoir ce qu'il veut manger... pas de regrets, il a bon goût ! Au départ du restauroute, la nuit approche et tout le monde commence à dormir. De notre côté, nous sympathisons avec le gamin qui est sur nos genoux et jouons avec lui. Pour éviter de dormir, le chauffeur met de la musique mongole et tout le monde se met à chanter les chansons à la mode alors que la route devient de plus en plus mauvaise et que les bosses deviennent de plus en plus douloureuses. L'ambiance est tout à fait spéciale. Elle met dans l'air quelque chose de magique. Cela nous fait un peu oublier les difficultés du voyage... Pendant la nuit, je ressens de plus en plus le froid (les joints des vitres tombent en lambeaux). Les jambes et les fesses sont de plus en plus douloureuses (nous avons un enfant allongé de tout son corps sur nos jambes). Il n'y a pas moyen de poser la tête quelque-part pour dormir un peu : ça secoue trop. Claude se plaint d'avoir très mal au ventre à cause de la position assise prolongée. Tout d'un coup, je vois la porte arrière (ou sont rangés nos bagages) qui s'ouvre. Je crie « stop » au chauffeur, qui s'arrête un peu enervé, en ayant l'air de m'accuser d'avoir ouvert la porte. Côté bagages, pas de casses ou de pertes, tout est récupéré et nos bagages ne sont pas tombés (ouf !). Nous arrivons finalement à Moron vers 10h00 le vendredi et nous faisons déposer à la gare routière pour aller vers Khatgal, la ville sur la rive sud du lac. Nous négocions avec un chauffeur pour qu'il nous emmène là-bas à la moitié du prix qu'il nous annonce. D'après lui, il y a en effet un prix pour les touristes, et un autre pour les locaux. Nous obtenons finalement le prix pour les locaux : 5000 tugriks ! Pendant l'attente du départ, nous faisons connaissance avec des locaux, un peu bourrés et morts de rire devant notre Courrier International : les dessins leur plaisent beaucoup ! Mais leurs intentions n'ont pas l'air très nettes et nous nous séparons d'eux rapidement. À cause d'un manque de clients pour notre destination, nous partons vers 15h30 à 4 passagers dans un 4x4 Mitsubishi confortable. 2h30 de piste (ou nous entendons 9 fois de suite la même chanson) et une crevaison plus tard, nous arrivons enfin à Khatgal et nous installons dans une ger, chez Gamba et Jimmy (MS-Guesthouse). Nous recommandons un repas et constatons que des femmes s'installent devant les trois gers du camp pour vendre de l'artisanat local. Aucun de nous n'a envie d'acheter quoi que ce soit aujourd'hui et nous sommes ravis de voir arriver un autre groupe de touristes dans la guesthouse pour qu'elles aient d'autres clients à interpeler. Le samedi, nous passons la journée à nous reposer du trajet et à planifier les prochains jours pendant qu'Alon décide de partir tout de suite randonner le long du lac. Normalement, si ce que nous programmons est juste, nous le rencontrerons à son retour. Nous envisageons en effet comme lui de marcher sur la rive ouest du lac. C'est la zone la plus touristique, avec plusieurs camps de gers, mais la saison n'étant pas encore commencée, nous ne devrions pas avoir trop de monde. Nous pourrions aussi plus facilement demander des couvertures supplémentaires : nos duvets ne sont pas assez chauds. Nous partons le dimanche, chargés de nos sacs à dos, sans cheval (il nous aurait fallu un guide pour s'en occuper). Pour rejoindre le lac, il faut traverser la ville. Elle est constituée de petites maisons en bois ou de gers entourées de palissades en



bois. C'est plutôt propre (le Khovsgol est quand même un parc national), les gens ont l'air sympas et dans les petits magasins, les vendeurs ne cherchent vraisemblablement pas à nous arnaquer. Charges de vivres, nous quittons progressivement la ville accompagnés d'un chien. Régulièrement, des gens nous proposent un hébergement ou un cheval. Ça sent le touriste ! Pour la pause déjeuner, nous cuisinons nos pâtes chinoises et un homme surgit de la forêt avec une petite boîte. Il veut nous vendre des parts de pizzas. Hallucinant ! Nous sommes certains qu'il nous a vu partir de la ville et qu'il a marché pendant environ 1h30 pour nous proposer sa pizza. Ça fait un peu mal au cœur de lui annoncer que nos pâtes sont cuites et que nous ne voulons pas sa pizza... à la fin du repas, il reste sur place en nous laissant partir de notre côté. Un peu plus loin, notre chien suiveur nous quitte et le sentier est de plus en plus raide. L'objectif que nous nous étions fixé nous paraît loin avec nos lourds sacs à dos, d'autant plus qu'aucun nomade ne semble vivre dans cette première partie du trajet. Nous arrivons finalement dans le premier camp de ger vers 18h00. Il n'y a pas de clients mais un jeune nous accueille avec son walkman sur les oreilles. Nous pouvons planter la tente légèrement à l'écart des gers et il nous prête des couvertures. Le temps est idéal pour pique-niquer devant la tente et nous passons une agréable première nuit dans notre belle tente chinoise. Le lendemain matin, au moment de redonner les couvertures, le jeune nous dit qu'il a vu son directeur cette nuit et que nous devons payer 5000 tugriks pour avoir planté notre tente. Quoi ? Sans avoir été prévenus la veille et sans avoir utilisé les douches et les facilités du camp, nous devons payer le prix d'une nuit en ger à Khatgal ? Nous partons en lui donnant 2000 tugriks pour les couvertures (c'est déjà beaucoup !). Son directeur ne nous court pas après... À partir de ce camp, c'est beaucoup plus fréquent et nous rencontrons une jeune nomade parlant anglais et très sympa (Tuya) qui nous invite à prendre un thé. Nous lui proposons de rester une nuit autour de chez elle à notre retour. Avec notre expérience du matin, nous ne savons pas si elle est sincère ou pas. Nous resterons méfiants. Plus tard, nous nous arrêtons pour manger et une femme arrive de sa ger avec un thermos de thé. Elle a des choses à nous vendre, mais n'insiste pas. Nous reprenons donc notre chemin puis croisons le responsable du camp « Blue Pearl ». Il a l'air sympa et ses prix sont raisonnables. Nous nous promettons d'au moins prendre un repas dans son camp au retour. En chemin, nous rencontrons Alon à cheval avec un nomade. Il nous dit qu'il rentre le soir pour Khatgal à cheval. Il est 15h00 et nous pensons que ça va être un peu court... Nous nous arrêtons en fin de journée à proximité de la ger d'une famille qui nous a invité à y planter notre tente. Ils ne parlent pas anglais mais sont très sympas. Le garçon de la famille nous propose une ballade à cheval de 2 heures le lendemain matin, pour un prix assez élevé, mais ils sont tellement sympas que nous acceptons comme un remerciement à leur accueil. Le mardi, après avoir passé une nuit pluvieuse et constaté que notre tente ne prenait pas l'eau, je leur annonce que je partirai finalement seul : Claude est fatiguée. Je pars donc avec le jeune homme pour une belle ballade aux alentours sur un grand cheval blanc. Le temps passe vite, mais il veut absolument me montrer plein de choses. Nous arrivons au camp 3h30 plus tard et il m'annonce que je dois payer 4h00... « mais je ne voulais faire que 2h00 de cheval, pas 3h30, ni 4h00 ! Ce n'est pas à moi de gérer le temps. Je ne suis pas guide ». J'accepte tout de même de payer, mais 3h30, rien de plus. Ils veulent en plus nous ajouter le prix de la nuit à côté de chez eux, idée bizarre quand on sait que généralement la terre dans les steppes de Mongolie appartient à tout le monde. C'en est trop ! Nous voulions les remercier de leur accueil en achetant un petit truc. Nous plions finalement la tente et partons en ne leur payant que les 3h30 de cheval... grosse déception... Deux nuits de suite, nous avons l'impression de nous faire arnaquer, de servir de « yack à lait ». Petit à petit, nous prenons conscience que le tourisme a totalement changé l'esprit des gens dans cette région. Les nomades nous accueillent plus par hospitalité naturelle, mais parce qu'ils attendent quelque chose en retour. D'une certaine manière, le tourisme tue le voyage. Mais en même temps, comment en vouloir à ces gens qui ne cherchent qu'à améliorer leur quotidien en profitant des touristes... il faut peut-être juste être au courant que certaines habitudes changent. L'objectif est maintenant de rejoindre le « Blue Pearl » et de nous faire plaisir en dormant dans une ger. Ça nous donnera aussi l'occasion de manger un bon repas et de faire parfaitement sécher la tente. Nous rejoignons le camp rapidement (il y a moins de nourriture dans les sacs) et l'accueil d'Oggie (le responsable du camp) est chaleureux. Nous discutons pendant un bon bout de temps dans notre ger avec lui et le repas est à la hauteur de nos espérances... C'est donc plus confiants que nous repartons le mercredi du camp. Nous avons le temps pour rejoindre la ger de Tuya et nous en profitons pour faire un petit feu de camp près du lac au déjeuner. La journée est belle et nous arrivons tôt à notre destination. Pour éviter tout malentendu, nous plantons la tente à une petite centaine de mètres de sa ger. Nous sommes malgré tout accueillis avec du thé et du yaourt délicieux au lait de yack. Elle nous avait dit qu'elle allait à elle avait un magasin. Nous lui disons que nous sommes intéressés pour lui acheter quelque chose. En fait, elle vend de l'artisanat local dans sa ger (nous qui voulions des bicuits...). Nous lui avons finalement acheté quelques petites choses et avons passé un bon moment avec elle et son mari (montage d'une magnifique mini-ger, parties d'échec...). Elle nous a appris qu'elle avait rencontré Alon deux jours plus tôt et qu'il ne voulait plus entendre parler de mongols... Ça confirme : le touriste autour du lac Khovsgol est une sorte d'animal qui revient chaque été et que les nomades attendent avec impatience ! Pour Alon, ce que nous pressentions à eu lieu. Il a payé un cheval pour rentrer à Khatgal et le nomade lui a fait faire le tour du coin pour revenir à sa ger. Au moment de partir à Khatgal, il lui a dit que ça faisait trop loin et qu'il faudrait partir le lendemain... Au moment de partir le jeudi, aucune mauvaise surprise. Nous avons rendu les couvertures à Tuya et avons à nouveau passé un petit moment avec la famille. Nous sommes partis en direction de Khatgal, heureux de cette rencontre. Sur le chemin, alors qu'elle allait, nous avons rencontré aucun touriste, nous discutons avec un américain et un couple italien (la saison approche). En arrivant pres



de Khatgal, un ranger volontaire du parc que nous avons rencontré plus tôt nous propose de monter dans son camion pour terminer le trajet. Nous acceptons pour le fun, montons dans son gros camion russe et observons le nombre de coups de volant nécessaires pour faire tourner les roues de seulement quelques centimètres. Belle expérience ! Arrivés à Khatgal, nous nous ruons dans les magasins pour acheter coca, chips, compote, friandises etc... cinq jours en autonomie, ça creuse ! Nous nous faisons un petit festin dans la ger de MS-Guesthouse. Nous y apprenons qu'Alon y est passé, enervé, et est parti la veille... sans nous laisser son adresse... Après une nuit des plus reposantes, nous demandons le vendredi à Gamba des renseignements pour rentrer à Ulaan-Baatar par avion. Alors que nous avons prévu de rester quelques jours de plus autour du lac, il nous explique qu'un van coréen va partir bientôt de Khatgal avec peu de monde à l'intérieur, pour aller directement à UB. Etant un peu refroidi par les quelques mauvaises expériences que nous avons eues et vu le mauvais temps qui s'annonce, nous décidons de partir. Après nous être bien assurés que le van ne prendrait pas trop de monde, nous partons donc de MS-Guesthouse. Le van se ballade un peu partout dans Khatgal à la recherche de passagers et de bagages à emporter, mais globalement, le départ est assez rapide et nous rejoignons Moron vers 14h00. Les chauffeurs (ils sont deux) nous proposent alors de descendre dans un restaurant ½ heure pendant qu'ils tournent dans la ville. Nous mangeons rapidement, devisages de la tête au pied par des gens qui se demandent bien ce que deux occidentaux peuvent bien faire dans un restaurant comme celui-ci. Une femme parlant anglais nous aide à nous exprimer et nous sortons du restaurant. Personne dehors. Nous n'avons que notre argent et nos papiers sur nous. Les bagages sont dans le van. L'inquiétude nous guette, mais nous croyons en notre bonne étoile, en l'honnêteté des mongols et plus encore envers celle des amis de Gamba. Le van arrive plus tard que prévu, nous embarquons et tournons longtemps dans la ville à la recherche de passagers et de bagages. Nous partons finalement à 7 (dont les 2 chauffeurs et une femme qui descend dans un village un peu plus loin et qui offre à Claude une de ses bagues sans qu'on sache pourquoi) de Moron : le grand luxe ! Nous avons Claude et moi, chacun une banquette pour dormir ! Le van est malheureusement pas 4x4 et le confort est très relatif sur les pistes. Nous réussissons quand même à mieux dormir qu'à aller. Et en pleine nuit : le coup de la panne ! Les chauffeurs sont inquiets, regardent sous le châssis. Nous venons de heurter un gros caillou. Ils font demi-tour pour rejoindre un village croisé un peu plus tôt (une chance : il y a très peu de villages aux alentours). Nous voyons un garagiste, qui nous emmène près d'un bar/boite de nuit, puis nous montons dans les collines jusqu'à une scierie. Là, la roue avant droite est démontée et je constate dans le froid qu'une partie de la direction est cassée : nous sommes allés à la scierie pour qu'un soudeur nous aide (en pleine nuit, incroyable). Et il nous a bien aidés : il a fait une réparation de fortune, mais apparemment assez solide, puisque nous arrivons à Erdenet le samedi vers 8h30. (Pour les parents, je vous rassure, voyager dans une voiture à la direction cassée, ce n'est pas trop grave, car dans les steppes il y a que des touffes d'herbes et quelques chèvres à éviter !) À Erdenet, nous devons attendre avec les chauffeurs l'ouverture à 10h00 d'un magasin pour une réparation complète du van. Ils nous laissent finalement dans un autre van pour terminer le voyage jusqu'à UB (départ vers 12h30 d'Erdenet). Alors que nous avons négocié pour avoir de la place sur le trajet jusqu'à UB, nous nous retrouvons à 16 dans le van, pour 12 places. Mais nous sommes trop fatigués pour dire quoi que ce soit et nous savons qu'il ne reste plus que de la route bitumée pendant 5 heures. Nous prenons donc notre mal en patience et arrivons vers 17h00 à notre camp de base d'UB : Nassan's Guesthouse. Depuis, nous nous reposons dans notre petit appartement, sans collocataires ou presque ; nous avons même la télévision internationale. Nous avons aussi recroisé Alon, qui est rentré hier à Ulaan-Baatar. Et bonne nouvelle aujourd'hui : nous avons notre visa Russe, notre dernier visa avant de revenir en France...

Ulaan Baatar - Mongolie

Vincent

17-06-2007

Le voyage demande parfois des pauses. C'est ce que nous avons fait après notre virée au lac Khovsgol. Il nous a bien fallu une bonne semaine avant de repartir d'un nouveau pied. Nous ne savons pas très bien si c'est le petit coup de blues que nous avons eu ou la fatigue que nous avons accumulée durant ce voyage, mais ce petit break était nécessaire, et comme toujours, instructif. Lorsqu'on s'arrête, comme ça, on prend des habitudes, on rencontre (un peu malgré nous) des gens et on voit les choses différemment. En ce qui nous concerne, nous sommes restés dans notre camp de base (Nassan guesthouse), bien au calme. Nous y avons observé les gens s'installer dans le petit dortoir contigu au notre. Il n'y a pas eu beaucoup de passage, mais nous avons rencontré que des gens qui nous ont marqué. Tout d'abord, il y eut Cassandra, une canadienne ayant vécu une quinzaine d'années à New-York, et qui s'installe à Toronto à son retour de voyage. Elle revenait d'une ballade de quinze jours à cheval. Nous avons mis au moins une ou deux journées avant d'entrer réellement en contact avec elle. Et puis, la promiscuité de la cuisine partagée aidant, nous avons commencé à discuter plus longuement, à nous échanger des tuyaux pour découvrir Ulaan-Baatar et à parler de voyage, bien sûr. Elle nous a impressionnés par sa soif de découverte. Tous les jours, elle était prête avant nous le matin et revenait le soir après nous. Elle nous a offert de très agréables discussions et nous espérons bien un jour aller la voir à Toronto ou à New-York. Par ce genre de rencontres, c'est comme si le voyage nourrissait le voyage (décidément, je suis inspiré par les nouvelles expressions sur le voyage). Les rencontres donnent de nouvelles opportunités de voyage et comme nous savons que tout est "facile", nous nous projetons facilement dans un nouveau voyage. Pendant ce temps, nous avons revu Alon (l'israélien qui nous a accompagné au lac Khovsgol) au



detour de l'immeuble de notre guesthouse. Ca fait drôle, tout de même : nous avons rencontré Alon la première fois au pied de cet immeuble, son chauffeur de taxi ne sachant pas où se trouvait la guesthouse. Nous l'avons revu presque au même endroit avant de partir pour le lac Khovsgol et de nouveau, alors qu'il y avait une chance sur mille pour que nous rencontrions, nous nous retrouvons au même endroit, comme si le hasard voulait absolument que nous ne repartions pas sans nous échanger nos adresses. Fidèle à lui-même, Alon avait entendu dire qu'il y aurait une initiation à la méditation et au bouddhisme dans un centre bouddhique de la ville. Après tout, pourquoi pas ? Méditation et repos ne sont pas incompatibles et ça nous sortira un peu. Nous y sommes donc allés, avec un couple d'israéliens. À part une légère difficulté pour moi de supporter la position du lotus, la séance (dirigée par un suisse) est révélatrice et nous a fait nous poser quelques questions, surtout après avoir lu Siddhartha. Nous avons aussi regardé de manière un peu plus critique certains moines, en voiture tunée, klaxonnant pour entrer plus vite dans leur temple ; toujours ce décalage entre les discours et les faits ! Sur la route des rencontres, un couple de français est installé également dans le petit dortoir, pour une nuit. Apparemment, ce sont des habitués de la Mongolie et des fondus de randonnée. Ils vont rester un mois et demi, et marcher un mois en autonomie dans l'ouest du pays (l'Altai). C'est le genre de projets qui nous fait rêver, mais que nous ne nous sentons pas prêts à réaliser. Déjà, physiquement, il faut pouvoir le faire... Allez, c'est décidé : au retour, nous nous entraînerons les week-ends ! Ces quelques rencontres ont beaucoup participé à retrouver un peu de dynamisme dans le voyage et nous sommes repartis dans une découverte méthodique de la ville : chaque jour une nouvelle chose à voir ou à préparer. Musée d'histoire mongole, Palais du Bogd Khan, galerie d'art, préparation d'un voyage de trois jours au nord-est de la ville ; de quoi occuper la fin de semaine et le début de la suivante ! Une fois ce dynamisme retrouvé, nous avons aussi rencontré Sylvain de Horseback Adventures. Nous avons papoté un bon moment et il nous a appris qu'une personne du Petit Futé était en cours de travail pour l'actualisation du guide. Nous sommes bien contents de voir que l'éditeur se lance dans ce travail. Nous avons en effet observé tellement d'imprécisions (sommets autour du lac Khovsgol plus bas que le lac lui-même, échelle improbable de la carte de la Mongolie ; et de choses peu pratiques (descriptions d'endroits non référencés sur les cartes ;)) que nous avons peur à chaque fois que nous allons visiter quelque chose que cette chose n'existe pas ou soit localisée ailleurs ; Notre dernière rencontre est un couple de Neo-Zélandais de Wellington (Peter et Lea) avec qui nous passons des heures à discuter. Ils ont une cinquantaine d'années et ont apparemment toujours eu envie de voyager. Seulement, émigrés en Grande-Bretagne un peu après leurs vingt ans, elle est tombée enceinte. Ils ont donc reporté longtemps leur envie. À présent, ils s'en donnent à cœur joie : Amérique du Sud, Asie, Europe ; Ce sont désormais de grands voyageurs, qui passent de dortoirs en dortoirs, avec trois fois moins de bagages que nous, heureux de rencontrer des gens différents, qui accomplissent juste un rêve, comme de jeunes mariés. Ils ont prévu de venir en France au mois d'août, pour faire une portion du chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Il est probable que nous les croisions à cette occasion ! Vous aurez peut-être remarqué, mais toutes ces rencontres ne nous ont pas rapproché de la population locale. Malheureusement, comme souvent lors de notre voyage, nous n'avons pas trouvé les clés pour partager un peu mieux la vie de gens habitant dans les villes visitées. D'ailleurs, à y réfléchir, c'est comme ça depuis Hong-Kong. Problème de culture, de langue, de différence de niveau de vie, de personnes rencontrées ? C'est vraiment difficile de savoir ce qui nous empêche de partager plus de moments avec des habitants, même après plus de 2 semaines dans la ville. Tout cela est peut-être juste lié à un comportement différent des civilisations occidentales ? Par exemple, nous ne sommes pas certains que prendre un verre au bar du coin soit dans les mœurs à Ulaan-Baatar. Il y a bien des bars, mais ils n'ont pas l'aspect de lieux de rencontres. Peut-être qu'il nous faut alors pousser les portes des boîtes de nuit et des innombrables karaokes ? L'idée est intéressante, mais ne nous emballe pas trop (dire que nous n'avons pas assez belles fringues pour sortir est qu'un prétexte). Avec ces questions en tête, nous sommes partis en voyage vers Terelj, le parc national le plus proche de UB, pour rester deux nuits chez une famille ayant établi son campement autour du parc. À une heure de routes et de pistes de la ville. Le parc en lui-même est magnifique, mais nous avons été heureux de le quitter dans la journée. Il est truffé de camps de ger et paraît tellement voué au tourisme que nous nous sentions presque mal à l'aise lorsque notre chauffeur (Diarah) nous transportait d'un endroit à l'autre, avec des vendeurs en tous genres à chaque fois ; Bref, un parc pas vraiment pour nous ! Nous pourrions quand même dire que nous l'avons vu et que ça a certainement été merveilleux quelques dizaines d'années auparavant. L'arrivée chez notre famille, où nous sommes restés deux nuits, nous a laissé une autre impression, beaucoup plus agréable. Tarima et Sukhbat sont un couple avec quatre enfants, dont un seul vit à la maison (dans leur ger). La première impression nous a fait un peu peur : antenne TV à l'extérieur, deux motos en cours de réparation à l'arrière, groupe électrogène ; Nous avons pensé arriver plus chez des mécaniciens que chez des éleveurs. Puis nous avons découvert petit à petit que les motos étaient les leurs, que la TV et le groupe électrogène ne servaient que ponctuellement (nous ne les avons jamais entendus) et surtout qu'ils vivaient comme de parfaits nomades, avec seulement quelques adaptations liées à leur époque. Nous n'avons rien visité de particulier. Nous avons seulement fait deux petites marches dans les montagnes des alentours de la ger. Nous n'avons pas non plus beaucoup discuté : ils ne parlent pas un mot d'anglais, et le niveau du chauffeur est plutôt faible. Nous avons en revanche pu partager d'excellents moments autour du foyer, à observer quelle extraordinaire organisation requiert la ger. Tout objet est utile régulièrement. Il n'y a pas de superflu et tout est utilisé d'une manière ou d'une autre. Quant à la vie de ménagère dans une ger, rien de plus crevant : il faut gérer le feu, la cuisine,



les animaux, nettoyer (c'est vite sale), coudre, aider le mari pour une chose ou une autre... et le mari justement : comme sa femme, debout avec le jour (vers 5 heures en ce moment), il bricolle les trucs en panne (lors de notre venue, c'étaient les motos, complètement desossées !), coupe du bois, construit ou entretient des parcs à animaux, s'occupe des animaux... rien d'une vie bien paisible, mais plutôt un marathon permanent pour que l'équilibre de leur vie se maintienne. Le petit garçon n'est pas en reste dans cette organisation. A environ dix ans, il est poli, agréable et obéissant. Il ne rechigne jamais aux tâches qu'on lui attribue : faire la vaisselle, aller chercher de l'eau à la rivière, occuper des animaux... et tout cela passe tout naturellement avant les loisirs. Par exemple, nous lui avons proposé de faire une ballade avec nous. Il voulait bien venir, mais il avait la vaisselle à finir. Avant de nous accompagner, il a terminé sans se presser, très consciencieusement. Si nous étions partis sans l'attendre, je suis certain qu'il aurait fini son travail. Nous avons imaginé combien de parents pouvaient rêver de gamins pareils. Apparemment, ici, en Mongolie, les parents n'en revendent pas puisque les enfants ont presque tous l'air comme ça... Nous avons été fascinés par l'endurance et la gentillesse de cette famille. Tarima, notamment, nous a donné l'impression de vouloir absolument nous faire connaître toutes les facettes de sa vie, en nous offrant tout ce qu'elle pouvait nous offrir d'agréable. Avec elle, nous avons appris les recettes des plats traditionnels mongols, nous avons fait du yaourt (pas des yourtes !), vu comment distiller de la vodka mongole (à base de lait). Tarima a été fière de nous montrer sa machine à coudre, sa collection de fils et de boutons, ainsi que tous les manteaux qu'elle a confectionnés (c'est une couturière de talent). Grâce à elle, et en restant deux journées complètes dans la ger, nous avons enfin l'impression d'avoir réellement partagé la vie d'une famille mongole. Les urbains nous paraissent maintenant culturellement différents et nous espérons fortement que la Mongolie ne perdra pas trop vite le trésor de ses familles nomades à cause des villes ou des touristes. Même si cette famille a été payée pour notre venue, son hospitalité n'a pas été inventée et finalement, l'échange initial d'argent a évité tout qui-proquo. La solution résiderait-elle là ? Notre séjour se termine en Mongolie et nous avons profité hier d'une journée de beau temps pour partir marcher deux jours dans les montagnes qui bordent UB. Nous avons pu traverser des quartiers de la ville insoupçonnés : des « châteaux » de type alsacien, des parcs de demeures huppées entourées de clôtures, gardés par des sociétés de sécurité. Tout cela est neuf ou en construction. Nous avons discuté avec quelqu'un qui était venu en Mongolie quatre ans plus tôt et qui était revenu cette année. D'après cette personne, les choses évoluent très vite et les écarts de richesses entre les habitants sont beaucoup plus marqués aujourd'hui. Nous osons à peine imaginer comment ce sera dans dix ans. Le reste de la ballade nous a montré que UB était entouré de bien jolis coins. À deux ou trois heures de marche du centre-ville, nous avons planté notre tente au milieu d'une magnifique clairière d'une des montagnes sacrées de la ville, entourées d'aigles, de marmottes et peut-être de loups beaucoup plus discrets que la pluie nocturne (nous n'avons entendu que la pluie). C'est un grand regret pour moi : nous repartons d'ici sans avoir entendu une seule fois hurler un loup...

Ulaan Baatar - Mongolie

Claude

19-06-2007

La cloche sonne, le train entre en gare, l'heure de départ approche, il est temps pour nous de faire un petit bilan de notre séjour en Mongolie. Dans nos précédents messages, nous avons pu sembler désabusés et déçus par certaines choses en Mongolie. Ne restez pas sur cette impression, car la Mongolie est un pays extraordinaire mais nous nous sommes parfois laissés emporter par la déception. C'est vrai que nous avons été très déçus de découvrir que les personnes avec lesquelles nous pensions avoir sympathisé n'étaient pas honnêtes. Ça fait très mal de se sentir bernés par des gens que l'on conçoit presque comme des amis. Mais avec le recul, nous nous rendons compte, que passer par une telle expérience était utile pour apprendre à être vigilant. En dehors de cela, nous avons eu que de bonnes expériences et nous sommes sûrs de repartir avec de magnifiques souvenirs. Pour preuve, nous parlons déjà d'un deuxième voyage (pour la famille et le boulot, rassemblez-vous, ce ne sera pas pour tout de suite !)... et nous savons d'ores et déjà que ce seront des zones moins touristiques que nous irons découvrir ! Pour vous montrer que la Mongolie ne se réduit pas qu'à des déconvenues, nous aimerions décrire quelques petites choses que nous adorons en Mongolie. Ça commence bien sûr par les paysages : ils ne sont pas que magnifiques. Ils sont sans fin et tellement ZEN... Sur l'échelle chromatique de notre voyage, les couleurs se situent entre le pastel des paysages de la Nouvelle-Zélande et les tons chauds et intenses des ocres de l'Australie. Nous nous sentons tellement forts, tellement privilégiés lorsque nous sommes perdus dans ces immensités. La musique va de pair avec les paysages. Des les premières notes, la musique traditionnelle nous emporte à cent mille lieux, nous élève et nous fait flotter dans les airs. La musique populaire est un peu plus « terre-à-terre » (ça ressemble à quelque chose entre Frédéric François et Mireille Mathieu). À force de l'entendre partout, dans les voitures, sonneries de portables, magasins et restaurants... on finit par l'assimiler comme ambiance sonore de la Mongolie et à l'apprécier ! Nous avons pas résisté au plaisir d'acheter un cd de chaque style de musique... ceux qui aimeraient s'initier à la musique mongole sont bienvenus chez nous dès le mois de septembre !!! Les gens (en général) sont également passionnants. Ça commence par la beauté et l'élegance des femmes. L'image de la jeune femme élégante en talons hauts au milieu de la steppe, qu'Aurélien a décrit dans son message nous restera toujours en mémoire. Ça continue avec les enfants, polis, attentionnés, généreux, débrouillards... de vrais petits sages ! Pour finir, l'imagination et le courage des hommes



nous impressionnent : un pneu creve, une direction qui casse a minuit en plein desert, un truc a bricoler pour ameliorer la vie quotidienne dans la ger… pas de probleme. Trois bouts de ficelle, un marteau, un os de yack et le tour est joue… Mac Giver ne se serait-il pas inspire des Mongols ? Nous adorons leur fierte, leur patience (sauf en voiture), la facon discrete mais profonde de dire merci et la maniere dont ils nous temoignent leur respect. Concernant leur comportement face aux etrangers, nous avons distingue trois cas : Il y a ceux qui ne parlent que le mongol et qui par timidite ne vont jamais oser nous approcher ; il y a ceux qui ne parlent que le mongol, mais qui vont entamer un monologue sans fin en mongol simplement parce que nous leur avons dit bonjour…en mongol ; et enfin il y a ceux qui parlent quelques mots d’anglais, parfois meme de francais et qui ne resistent pas au plaisir de nous approcher pour pratiquer leurs langues etrangeres ! D’ailleurs nous sommes tres surpris du niveau de langues des Mongols de UB (les nomades, eux, ne parlent que le mongol). Il y a toujours quelqu’un pour nous comprendre en anglais ou nous adresser un chaleureux “Bonjour”, ce qui n’etait pas toujours le cas a Beijing en Chine ! Comment parler de ce qu’on aime, sans parler de la capitale Ulang Bator (ou Ulaan Bataar pour les anglophiles) ? La ville n’est pas tres belle. Les nombreux batiments a l’architecture sovietique lui donnent des airs austeres, pendant que ces trottoirs en sable et cailloux creent des ambiances de ville en eternel chantier. La ville et les gens sont les exacts opposes de la steppe et des nomades. Joyeux bordel et bruit contre immensite silencieuse ; gens presses a la mode contre nomades tranquilles. Notre guide Lonely Planet, decrit la ville comme “une anomalie au coeur de la Mongolie traditionnelle nomade”… et c’est justement parce qu’elle est differente du reste du pays qu’on finit par aimer UB. Apres un long sejour dans la steppe ou chacun aura endure plusieurs privations, la ville permet de se ravitailler : nourriture fraiche, sanitaires et eau chaude (quand ce n’est pas coupe pour travaux), font le grand bonheur de tous les touristes de retour de trek ! Bref, c’est donc par necessite que l’on vient a UB et progressivement, on se laisse envouter par le charme discret de cette ville nourriciere. UB est aussi une multitude petites situations qui pourraient pourrir le sejour de n’importe quel touriste qui arrive et qui font sourire ceux qui connaissent la capitale et qui sont devenus plus tolerants. Pele-mele :- Il n’est pas bon de s’engager en voiture dans une impasse a UB, car vous vous feriez klaxonner par la voiture de derriere, sous pretexte que, bloque au bout de l’impasse vous n’avanceriez pas assez vite !!! (si si, c’est vrai, nous l’avons vu !),- Le code la route mongol : “ Vous arrivez a un carrefour ou il y a deja 15 voitures dans tous les sens et qui ont engendre un enorme bouchon. Que faites vous ? ” Reponse du conducteur mongol : “Je refuse la priorite, je fonce dans le tas et je m’immisce dans le moindre cm2 de libre. Mon comportement envenime les choses, je le sais et c’est pourquoi je klaxonne pendant 1 minute pour signaler ma presence”- L’eau chaude est coupee l’ete pour remplacement des canalisations qui ont souffert du gel l’hiver (nous n’avons toujours pas compris, pourquoi il n’y avait que les conduites d’eau chaude qui souffraient du froid ???).- Apparemment, l’electricite aussi souffre du gel, car il y a au moins une coupure tous les 2 jours… et generalement, c’est lorsque nous sommes dans un cyber cafe, en train d’ecrire un article ou un mail que ca coupe !- Au restaurant, apres avoir passe de longues minutes a etudier le genereux menu, puis apres avoir pese le pour et le contre entre le choix des nouilles au mouton ou des nouilles au yack, la commande est toujours suivie du meme sketch : nous commandons un plat, le serveur nous repond “non !” (faut comprendre qu’il n’ont pas ce plat ce soir), nous commandons un autre plat, il repond encore “non !” et finalement a bout de patience, nous demandons ce qu’il nous propose et la, il nous repond qu’il n’a qu’un seul plat !!!… il l’aurait dit plus tot, sans nous exhiber sans menu, nous aurions gagne du temps. Rien que pour les nombreux fous rires passes dans de tels moments, la Mongolie… on adore ! Le depart approche et la perspective de voyager une nouvelle fois sur la ligne du transsiberien, nous empeche d’etre triste de quitter la Mongolie… et oui, 5 jours de train… n’est-ce pas une bonne blague !!!

Moscow - Russie

Vincent et Claude

24-06-2007

Notre arrivee a la gare d’Ulaan-Baatar a ete un peu epique. Alors que Nassan nous avait dit que le trajet en taxi nous couterait 1000 tugrits maximum, notre chauffeur nous l’a facture 1600… et nous n’avons pas plus de 1030 tugrits en poche, ayant change tout le reste en roubles (la monnaie russe) plus tot. Difficile a expliquer quand on ne parle que francais ou anglais en Mongolie ! Nous avons tout de meme trouve la solution avec un billet de 1 dollar que nous avons garde. Tout de suite apres, nos bagages ont ete deposes sur un chariot de la gare qu’un type s’est empressé de pousser jusqu’a la salle d’attente. Nous avions le naif espoir qu’il etait employe par la gare, mais comme redoute, il est reste debout a attendre devant nous que nous le payions pour ce transport de 50 metres. Avec seulement des roubles et 30 tugrits gardes en souvenir, ca ne nous amenait pas loin, d’autant plus qu’il voulait 5000 roubles ou 5 dollars (soit le meme prix que notre trajet entre Moron et Khatgal : 2h30 a 3h00 de voiture !). Une fois de plus, la discussion n’etait pas facile, lui parlant uniquement en Mongol, et nous, repondant en francais (quitte a ne pas etre compris, autant le faire correctement dans sa langue maternelle, et pas en anglais !). C’est un couple d’americains que nous avons rencontre a notre guesthouse, Yasmine et Drew, qui nous a sorti de ce petrin en ajoutant 1 dollar aux 20 roubles que nous avons laisse a ce type. Au total, un peu plus que le prix d’un repas dans un petit restaurant. Sur le quai, il y avait plus d’occidentaux que de Russes ou de Mongols. Nous nous sommes retrouves dans un compartiment a 4 lits en compagnie d’une dame russe (la seule du wagon) ne parlant pas un mot d’anglais,



de français ou d'allemand, et de Christoph, un allemand vivant aux Pays-Bas. Le reste de la voiture était très cosmopolite : américains, australiens, anglais, et même deux filles françaises dans le compartiment voisin. Tout le monde passait de compartiment en compartiment pour faire connaissance, donnant une ambiance agréable et bon enfant dans ce wagon. Le trajet jusqu'à la frontière nous a montré une Mongolie de cartes postales, avec ses paysages typiques de steppes, prairies et montagnes. Nous avons aussi fait connaissance avec nos compagnons de voyage et avec notre provonitza : Nikolai, un homme manière, adorable, souriant, parlant un peu allemand et qui a un petit air d'Aldo Maccione. L'approche de la frontière a apporté un peu de mouvement dans le train. Des mongols et des russes ont demandé à différentes personnes si elles pouvaient prendre avec elles des marchandises. Ils ne devaient en effet pas être autorisés à avoir autant de choses avec eux pour passer la frontière. Notre voisin allemand est ainsi retrouvé avec 2 bouteilles de vodka. Notre voisine a récupéré une vingtaine de bols chinois et on a proposé une énorme bouilloire que je n'ai pas prise (trop peu crédible : revenir de Mongolie avec une bouilloire neuve, plus grosse que la tente, ça aurait peut-être fait gros vis à vis des douaniers). Le passage de la frontière est révélé plus long que difficile. Les douaniers n'ont pas fouillé les sacs 1 à 1. Ils ont juste fait une inspection complète du train et des compartiments, en ouvrant peut-être quelques colis suspects par-ci par-là. D'un côté à l'autre de la frontière, ça dure bien 5 ou six heures, mais comme ça se passe la nuit, les passagers sont assommés par la fatigue de l'attente et s'écroulent de sommeil. Ils restent ainsi tranquilles sur leurs couchettes à la merci des douaniers. Lors de cette expérience, le plus impressionnant a été ce jeune douanier Russe, blond, athlétique, attendant le feu vert de la fille contrôlant les passeports pour fouiller le compartiment. Ce travail paraissait être une récompense. Une fois l'autorisation donnée, il est retourné à l'intérieur, soulevant les sièges, les matelas, grimpaux sur les lits pour mieux voir. Nous étions tous sortis du compartiment, et pendant 20 secondes, il y a eu comme une tornade blonde à l'intérieur : tous les recoins ont été fouillés, secoués, retournés bruyamment. Nous étions soulagés après ça de voir les douaniers nous demander de rentrer dans notre compartiment pour poursuivre leur chemin. Nous avons récupéré nos passeports au milieu de la nuit, la lueur du jour commençant à paraître. Au petit matin, Nikolai est passé dans chaque compartiment en disant : « Baikal ! » Tout le monde est retourné sur les fenêtres pour contempler pendant plusieurs heures cet énorme et mythique lac. En même temps que nous le regardions, nous réalisons que la Mongolie était bien derrière nous et que nous avions déjà un petit aperçu de la Sibirie. À partir de là, plus de gers, plus de steppes désertiques, mais des petites maisons en bois, la taïga et de la verdure partout : un petit air des Vosges. C'est une impression étrange d'arriver dans un endroit et de superposer des paysages réels aux images que nous avons imaginées dans nos rêves ! Après avoir longé le lac pendant plusieurs heures, nous sommes arrivés à Irkoutsk, où la quasi-totalité des voyageurs est descendue. Il faut croire que tout le monde est attiré pour passer quelques jours au bord du lac. Nous aurions aussi aimé passer du temps dans cette magnifique région, mais pour les raisons que nous avons déjà évoquées, ce ne sera pas pour ce voyage. Nous nous sommes finalement retrouvés à 5 dans notre wagon : nous, Nikolai notre provonitza, notre voisine russe et les 2 françaises Sandrine et Elodie. Du coup, notre voisine russe a déménagé, nous laissant seuls dans notre compartiment. Nous avons bien sympathisé avec Sandrine et Elodie et nous avons organisé notre petite vie communautaire dans ce wagon. Cuisine et repas en commun et de qualité (dont 1 préparé par Nikolai), discussions des plus agréables avec d'autres passagers, blagues de Nikolai (« zug kaput, wagon klimatizatsion kaput, ich bin kaputt ») et le voyage nous a presque paru court. En tout cas, nous ne nous sommes pas ennuyés. À chaque arrêt, nous descendions du train pour trouver des choses à manger. Ça nous évitait les tarifs exorbitants et surtout les morsures des employés du wagon restaurant. Même aujourd'hui, nous n'avons pas encore rencontré de gens aussi malaimables ! Sur les quais, nous pensions trouver ces fameuses grand-mères vendant leurs plats traditionnels (les babouchkas), mais nous n'en avons presque pas vu. Malgré ça, quel plaisir de poser les pieds sur les quais de gares de villes dont nous ne connaissions que les noms lointains : Irkutsk, Novossibirsk, Ekaterinbourg, Perm, Nijni-Novgorod et... quand j'étais adolescent, ces noms que je voyais sur la carte du sous-main de mon bureau me fascinaient : c'étaient des villes du bloc soviétique, inaccessibles. Aujourd'hui, je sais que je peux y aller. J'y suis même passé ! Mais à chaque fois, nos petites promenades cessaient lorsque Nikolai nous annonçait « schnell, schnell » pour que le train ne reparte pas sans nous. Un soir, un Russe bien emmêché, qui se sentait seul dans son wagon est joint à nous. Il voulait absolument discuter mais ne parlait que Russe. C'est le genre de situations qui amène des incompréhensions hilarantes. Avant de comprendre que ce jeune homme était dans l'armée, nous avons cru qu'il chassait des chauve-souris en Afghanistan. Quant à sa sœur (il faut absolument que nous fassions des recherches là-dessus), elle serait actrice en Australie et aurait eu 2 Oscars ! Avant d'arriver à Moscou, des Mongols voyageant dans un wagon voisin, ont vu un jeu d'échecs posé dans notre compartiment. Ça les a forcément chatouillés et nous nous sommes rapidement retrouvés à jouer ensemble quelques parties acharnées que je n'ai pas perdues à chaque fois. Ce voyage en Transsibirie restera pour nous un moment inoubliable. Les paysages traversés sont certes très beaux (particulièrement avant l'Oural, dans les plaines de Sibirie), mais c'est surtout l'expérience humaine qui rend ce voyage si particulier : les distractions (jeux d'échecs ou jeux de cartes) et les longues heures de discussions (malgré des difficultés de langage) nous rapprochent de nos voisins. Dans notre cas, nous avons tellement apprécié la compagnie des 2 autres françaises que nous avons décidé de prolonger le voyage ensemble jusqu'à Saint-Petersbourg. Nous avons également échangé nos adresses avec un Coreen et le couple américain rencontré plus tôt en Mongolie. Enfin, ce voyage est la plus agréable façon de se remettre en douceur dans l'ambiance du retour : une lente progression de la Mongolie à l'Europe, un repos



prealable avant la tornade infernale qui s'appelle... Russie !

Moscow - Russie

Claude et Vincent

30-06-2007

Depuis notre descente du Transsiberien, les evenements s'enchainent et en compagnie de Sandrine et Elodie, nous ne trouvons plus le temps de nous poser. Il faut quand meme que nous parlions de la Russie, car le pays vaut vraiment la peine d'etre connu. Pour commencer, comme beaucoup, de la Russie nous avons des images d'un pays terne et gris. Appercevoir la Siberie (qui ressemble aux Vosges), puis arriver a Moscou, nous a delivre de nos a priori. Cette capitale possede certes de nombreux immeubles a l'architecture sovietique, carree et froide. Mais le centre est joli et l'ensemble a beaucoup de charme. Le Kremlin et la Place Rouge sont des oeuvres magnifiques qui justifient a elles seules une viste a Moscou. Concernant les gens, la aussi nous avons entendu beaucoup d'histoires. Un couple de francais nous avait meme prevenu de ne surtout pas sourire dans la rue, sous peine de se faire arreter pour verification de papiers d'identite ! Non seulement nous ne nous sommes pas faits arreter une seule fois, mais en plus nous avons rencontre des gens gentils, voire adorables. Nous avons juste remarque que, des qu'ils sont au travail (en general des femmes... a leur guichet, dans leur commerce,...), les russes se transforment en une espece de machine dont le mode "sourire", "parole", "langues etrangeres" et "minimum de comprehension", n'existent plus ! C'est ainsi, qu'acheter des billets de transport pour quitter Moscou en direction de Saint-Petersbourg, a ete un vrai calvaire. Nous avons tourne pendant longtemps pour trouver une compagnie de bus qui relie ces deux villes. Apres 2 heures de recherches infructueuses avec de fausses indications que nous avait donne une hotesse, nous avons decide d'opter pour le train. Arrives a la gare ferroviaire, un russe nous a pris en pitie et nous a accompagne dans nos demarches... mais meme avec lui, il nous a fallut 2 autres heures pour avoir nos billets en poche : pas la bonne gare, pas le bon guichet, guichet qui ferme juste devant nous,... et bien sur aucun(e) employe(e) ne nous a jamais dit "allez a tel guichet pour trouver votre billet" ! Est-ce que toutes ces peripeties voulaient nous montrer que voyager en Russie se merite ? Qu'il faut de la patience ? Ou fallait-il juste vivre ca pour apprecier toute la generosite de notre sauveur russe ? Cet homme nous a dit : "Je ne suis pas presse. Je ne vous quitterai pas, tant que vous n'aurez pas votre billet" ! C'est bien la premiere fois, que nous rencontrons quelqu'un capable de sacrifier 2h et demi de son temps, entre son metro de 16h et de 18h30 pour aider 4 touristes perdus, sans demander de contre-partie ! Et cette personne est russe... CQFD !!! Nous avons egalement eu l'occasion de rencontrer Anush a Moscou. Elle est un contact que nous avait donne Renata, une amie russe qui vit actuellement en France. Anush, qui parle un tres bon francais, nous a fait passer une agreable soiree, en nous parlant de son pays. Notre petite experience de 3 jours a Moscou, puis de 4 jours a St-Petersbourg nous portent a croire que le mythe du russe froid et severe est plutot faux, mais qu'il y a quelques verites ! Moscou c'est aussi d'autre a priori qui ont l'air de se verifier : les russes boivent beaucoup de Vodka et les ecart de richesse sont considerables (les nombreuses limousines, porsches et ferraris cotoient les vieilles Tranbans a la peinture ecailee). 3 jours sont vite passes. Nous voila deja en train d'attraper le train de 2h du matin pour "St-Pet". Habitués aux couchettes des trains russes, nous dormons comme des bebes pour nous reveiller sur les bords de la Baltique a Saint-Petersbourg a 10 h du matin. A suivre...

St Petersburg - Russie

Vincent

01-07-2007

Si Moscou nous avait deja bien rapproche de l'ambiance europeenne, il y avait encore cette impression de se trouver dans le « Bloc de l'Est ». A Saint-Petersbourg, cet « exotisme » a continuer de disparaître. En quelques jours, nous avons vraiment eu l'impression de passer d'un monde a l'autre. Entre la Mongolie et la Russie, les gers ont rapidement laisse la place a des habitations, d'abord en bois, puis de plus en plus de maisons en pierres ou d'immeubles en allant vers l'Ouest. Les steppes sont devenues de plus en plus vertes et boisees, les habitants sont apparus de plus en plus clairs de peau. Les montants maximum de retraites d'argent autorises sont de plus en plus eleves (environ 200 euros en Mongolie, pour arriver a environ 800 euros en Estonie). Arrives a Moscou, nous avons ete tout surpris de marcher dans des rues en bon etat, avec des voitures nous laissant la priorite sur les passages pietons et respectant (a peu pres) les feux. En revanche, peu de gens parlent anglais et nous nous sommes presque plus perdus qu'en Chine et en Mongolie, ou des efforts sont faits pour internationaliser les ecritures et explications. Les gens de ces pays ne s'offusquaient pas non plus lorsque nous leur designions du doigt les produits que nous voulions acheter. Heureusement que nous avons fait l'effort de memoriser quelques lettres de l'alphabet cyrillique pour pouvoir nous reperer. En marchant dans les rues de Moscou et de Saint-Petersbourg, nous nous sommes egalement apercu que quelque-chose etait different. Bien sur, il y a moins de dechets sur les trottoirs et moins de poussieres dans l'air. Mais en plus des impressions visuelles et sensitives, les sons sont differents : il y a plus ces raclements de gorge et ces tonnerres de klaxons de Mongolie et de Chine ! C'est beaucoup plus reposant et nous sentons presque rentres a la maison. Saint-Petersbourg a fait figure de retour au pays. Nous nous sommes retrouves pour la premiere fois de notre voyage au bord d'une mer liee a l'Atlantique. La ville, construite a partir du XVIIIeme siecle par un tsar tres proche des cours europeennes a des accents tres francais, autrichiens et germaniques. Ici encore plus qu'a Moscou, l'image grise de la Russie s'evapore totalement. Les batiments ont plus de faste les uns que les autres. Il y a une multitude de bars et de restaurants ou s'agglutinent des milliers de touristes. Les nombreux canaux donnent une ambiance venitienne indeniable.



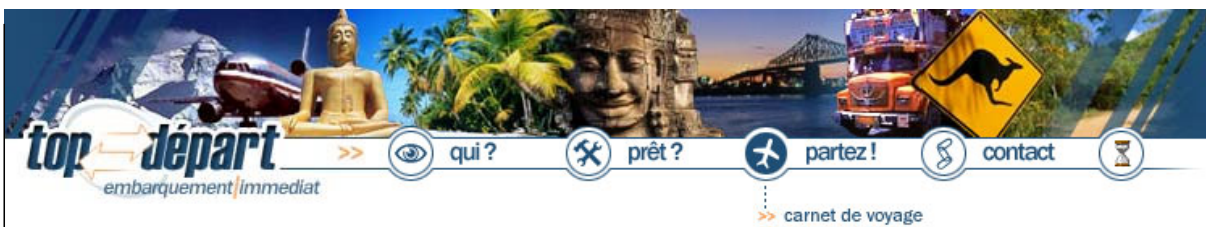
C'est réellement une belle ville que nous avons découverte et il aurait fallu beaucoup plus de temps (et d'argent) pour en apprécier tous les charmes. L'argent... c'est vrai que nous n'en avons pas beaucoup parlé depuis notre arrivée en Russie. Pour tout dire, heureusement que nous avons géré correctement notre budget avant ce pays car la vie y est particulièrement honoreuse. En allant dans les dortoirs des backpackers, nous sommes tout de même arrivés à ne pas trop dépenser, mais pour le prix d'une magnifique chambre d'hôtel en Chine, nous avons dormi dans des dortoirs de 10 à Moscou ou Saint-Petersbourg. C'est un peu moins confortable, mais les douches marchent souvent mieux et nous avons fait aussi de nombreuses rencontres intéressantes. Vous pouvez donc imaginer aussi le niveau de vie des moscovites et des habitants de Saint-Petersbourg. Nous avons été particulièrement frappés dans cette dernière ville de voir des dizaines de limousines occupées par des jeunes d'une vingtaine d'années. Apparemment, c'est très courant pour son mariage de louer une, deux ou trois limousines pour faire la fête avec les copains. Ils sillonnent alors la ville et se prennent en photo dans différents endroits, bouteilles de champagne à la main. Ça ne dénote pas trop avec la grande quantité de grosses cylindriques que nous avons croisées dans les rues, mais quel contraste cela produisait lorsque nous rentrions dans notre backpackers et que nous rencontrions dans la petite cuisine tous ces travailleurs russes en train de se saouler à la vodka. Après Moscou, Sandrine et Elodie nous ont accompagnés deux jours dans cette belle ville et sont reparties en France depuis Saint-Petersbourg. Nous avons de notre côté continué nos visites et profité de la période exceptionnelle à laquelle nous séjournions à Saint-Petersbourg. Aux alentours du 21 juin, le soleil ne se couche en effet presque pas et il y a quasiment toujours une lueur dans le ciel. Cela crée une atmosphère propice à la découverte et aux festivités. Nous avons quitté cette ambiance pour retrouver des nuits un peu plus longues plus au Sud et à l'Ouest, à Tallinn, en Estonie. Retour en Europe !

Tallinn - Estonie

Claude

04-07-2007

Nous sommes arrivés à Tallinn, capitale de l'Estonie, samedi 30 juin à 18h00, après 8 h de bus depuis Saint-Petersbourg, dont seulement 1 heure à la frontière. Après un retrait de Krooni (la monnaie locale) nous sommes allés vers le centre ville avec nos gros sacs à dos. Nous avons trouvé un hôtel très agréable dans la vieille ville, avec des dortoirs immenses et des hauts plafonds, aux poutres et parquets en bois, aux voutes apparentes ; un palace pour backpackers. Dans notre dortoir nous avons rencontré un jeune couple de néerlandais avec qui nous avons beaucoup discuté et passé quelques heures. Nous ne savions pas à quoi nous attendre en arrivant à Tallinn. Sur la route nous avons vu une campagne plane sans attraits particuliers avec seulement quelques bâtisses en bois intéressantes. Les abords de la ville sont composés de lots d'immeubles comme toute autre banlieue. Et finalement en se rapprochant du centre, nous y avons trouvé une petite ville très charmante. Le vieux centre, construit en bord de mer, est entouré d'une enceinte médiévale encore bien conservée. Entourés de vieilles maisons aux façades colorées, marchant dans les rues pavées ou sous des passages voûtés, nous avons très vite eu l'impression de nous retrouver à l'époque médiévale. Cathédrale, monuments, musées, boutiques de souvenirs ou terrasses de café ; les attractions ne manquent pas. Tout est fait pour que les touristes s'y sentent bien, mais pas trop de fastes, tout se fait dans la simplicité et dans la conservation de leur patrimoine (la vieille ville est classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité à l'UNESCO). En plus du charme de la ville, nous avons eu la surprise de découvrir un festival de chants et de danses traditionnelles se déroulant le week-end de notre arrivée. C'est donc par curiosité que nous y sommes allés en compagnie du couple de néerlandais. Nous aurions voulu faire une étude sociologique sur « l'Estonien » nous n'aurions pas trouvé de meilleur endroit : le festival regroupait des chorales professionnelles, chorales associatives, toutes les écoles du pays, plus l'ensemble du public ; ce n'était pas moins de 100 000 personnes rassemblées dans un immense stade et autant de têtes blondes (ce qui nous change des 100 000 têtes brunes à la Cité Interdite, à Beijing le 1er mai). Dans ce stade nous avons perçu toute la ferveur que les estoniens portent à cet événement et à chaque fois que retentissait leur hymne national. Ça pourrait s'apparenter à du nationalisme, mais nous interprétons cela simplement comme la fierté et le soulagement de savourer leur toute jeune indépendance (le pays a toujours été divisé par les allemands, les nordiques et récemment par l'Union Soviétique). Sinon, comment décrire l'Estonien (ou l'Estonienne) ? L'Estonien(ne) est très gentil et toujours souriant. Avec ses cheveux blonds et ses grands yeux bleus, l'Estonien est beau et agréable à regarder. Comme il fait toujours l'effort de parler anglais, le touriste n'a pas peur de l'approcher pour lui acheter quelque chose. L'Estonien de Tallinn a l'air riche, mais contrairement à la Russie, les écarts de richesse sont moins grands et tout le monde a l'air d'avoir un niveau de vie assez élevé (bien que le coût de la vie soit moins cher en France). Alors êtes-vous déjà séduits par l'Estonien (l'Estonienne) de Tallinn ? Car c'est une invitation que nous vous faisons. Vous, lecteur qui avez besoin de prendre l'air, vous qui voulez une destination facile pour une semaine de vacances ou un long week-end, vous qui voulez faire plus ample connaissance avec nos voisins européens, vous qui voulez être dépaysés ; sans être perdus (2-3 mots d'anglais et vos mains suffisent pour communiquer) ; Tallinn est pour vous ! Cette invitation est valable aussi pour tous ceux qui, plus malins que les autres, prétendent que les pays de l'Europe de l'Est, ne devraient pas être dans l'Union Européenne car trop différents de nous culturellement ou économiquement. A ces gens nous leur disons : « Venez, voyez et vous comprendrez que vous êtes vraiment en Europe ! » Pour terminer, quelques anecdotes, péle-mêle : Péle-mêle : Dans notre dortoir, il y a un américain d'une



cinquante d'années, avec une tête de tueur en série. Il parle tout seul et se réveille la nuit en posant des questions du style « est-ce que tu sais si on peut louer des vélos ? », puis se rendort. Bref, heureusement que nous n'avons jamais dormi seuls avec lui, car nous aurions pu faire des cauchemars. Pele-mele 2 : A l'hôtel, nous avons rencontré 2 mamies allemandes de 78 ans adorables ! Elles nous ont raconté tous leurs périples de globe-trotteuses ; incroyables ; de vrai super-mamies ! Elles nous ont vivement invités à passer chez elles en Allemagne, car leurs enfants voyageant également beaucoup, elles se sentent trop seules ! Prochaine étape : Riga, en Lettonie.

Riga - Lettonie

Vincent

08-07-2007

Nous commençons à bien apprécier les voyages en bus. Depuis Saint-Petersbourg, nous faisons des étapes de 4 à 6 heures de route. Ça nous paraît tellement court maintenant ! Nous sommes arrivés à Riga en début d'après-midi et nous sommes installés directement dans notre backpackers, situé juste au-dessus d'un club de strip-tease. Après avoir franchi l'accueil, niche au fond d'un palier de l'escalier, nous nous sommes retrouvés dans un endroit particulièrement chaleureux, avec des propriétaires très accueillants. Dès notre entrée, nous avons été mis au parfum de l'ambiance de la ville : des tas d'articles et de notes avertissent les voyageurs que la ville n'est pas la plus sûre du monde. Des tas d'agressions sont reportées : des vols, des tabassages, des propos racistes ; ça refroidit un peu ! Au premier abord, nous avons pensé que les lettoniens devaient être des gens bien particuliers, un étrange mélange entre la mafia russe et les neo-nazis, heureux que Hitler les ait libérés ; pendant un temps du joug soviétique. Voilà qui nous a amenés à être particulièrement vigilants. Nous avons donc préféré visiter la ville de jour, sans trop sortir le soir pour boire un verre avec des amis voyageurs. Pourtant, il y avait de quoi faire : tous les soirs une fiesta débutant dans le backpackers et se poursuivant dans les pubs de la ville ! Nous avons pu aussi observer un phénomène que nous ne connaissions pas avant. Chaque fin de semaine, à partir du vendredi, tous les hôtels et backpackers se remplissent. Des charters entiers de britanniques (essentiellement) débarquent à Riga, pour boire, faire des bringues monumentales du style enterrement de vie de garçons (ou de jeunes filles). La raison ? Elle se trouve simplement dans le fait que la vie est moins chère, que le pays est desservi en quelques heures par des compagnies low-cost, mais surtout que les lettonnes sont particulièrement bien proportionnées. Ajoutez au fait que de nombreux types louches ont développé d'innombrables strip clubs en centre-ville, vous pouvez imaginer l'ambiance tous les week-end ! Vu l'état dans lequel se trouvent ces visiteurs chaque semaine, nous n'avons pas eu de mal à comprendre que certains habitants « pétent les plombs » et que certaines soirées se finissent assez mal. Comme d'habitude, nous sommes restés en observateurs et cette ville nous a relativement mis mal à l'aise. Nous sommes persuadés que le cocktail gens malhonnêtes, gens cupides plus gens irrespectueux n'est pas positif, même s'il permet de brasser beaucoup d'argent. Quant à la vieille ville elle-même, d'un style très différent de Tallinn, elle nous a offert de très belles ballades. Le noyau ancien de la ville comporte de belles bâtisses et notamment des maisons de style « art nouveau » Russe très spécifique. Malgré cela, nous sommes restés un peu sceptiques sur le classement de la ville au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Certes, elle vaut le détour, mais nous avons aussi pensé sérieusement que ce classement avait plus un poids politique que culturel, en mettant les trois capitales baltes au même niveau. Je serais curieux d'aller à l'UNESCO pour connaître les critères de classement ; Nous y avons quand même passé du bon temps, et une fois de plus, nous avons rencontré plein de gens intéressants : Guillaume, un français qui a fait 6 mois de stage là-bas ; un chilien et un argentin ; Hado, un japonais hors du commun ou Adeline, une française rencontrée en coup de vent et qui travaille à Moscou ; que des gens avec des parcours ou des expériences particuliers. Ce séjour nous aura aussi permis de remettre complètement les pieds en Europe, les gens que nous avons rencontrés cherchant plus à faire la fête qu'à découvrir le pays comme c'était le cas en Chine ou en Mongolie. Prochaine étape après 4 heures de bus : Vilnius, en Lituanie, où nous allons rencontrer mes parents pour finir le voyage avec eux en voiture, caravane et tente. Le grand luxe !

Cracovie - Pologne

Vincent

16-07-2007

Après un passage en Lituanie, nous sommes désormais en Pologne avec « Les Parents Letichés ». Notre séjour à Vilnius a été marqué par la pluie. Dès le premier jour, nous nous sommes retrouvés dans une ambiance automnale. Le bus nous a déposés à la gare routière, dispersant tous ses passagers à droite et à gauche, si bien qu'après avoir bien protégé nos sacs, nous nous sommes retrouvés tout seuls après le départ du bus. Pour trouver notre hôtel, nous nous sommes d'abord rendus à l'adresse que nous avions prise sur internet, mais une fois à l'accueil, les hôtesses nous ont envoyé un peu plus loin, en nous expliquant que le bâtiment où nous serions se trouvait dans une rue parallèle. Arrivés dans ce deuxième endroit, l'accueil nous a envoyés dans un troisième bâtiment, qui, cette fois, était le bon. Ceci étant, lorsqu'à l'accueil, la fille d'origine Russe nous a vus, elle nous a expliqué froidement qu'elle n'avait pas notre réservation... et qu'elle n'avait plus de place dans son hôtel ! Nous lui avons montré les références de notre réservation sur internet et elle a concédé à nous installer dans un confortable dortoir à la mode japonaise (des « pods »). Il fallait juste que nous attendions qu'ils finissent de le nettoyer. Nous avons retrouvé par hasard cet hôtel Hado, le japonais rencontré à Riga. L'hôtel lui avait fait exactement fait le même coup. Il n'avait malheureusement pas cherché à se battre et il a décidé de changer d'hôtel. Vu ce que nous avons



vecu en Lettonie et ce que nous avons entendu a propos de Vilnius, nous avons pris cette reaction comme du racisme et une mauvaise experience de Hado quelques annees auprvant confirmait cela. Malgre la pluie, nous sommes tout de meme sortis dans la rue et l'impression d'origine s'est a nouveau confirmee. Il y avait un match de foot entre une equipe de Lituanie et une equipe de Pologne et nous avons croise des dizaines de fans aux cranes rases, criant, chantant, plus ou moins en titubant. Nous commencons a avoir un peu hate que les parents arrivent pour partir au plus vite de cette ville. Les jours suivants ont ete beaucoup plus agreables. Les personnes de l'accueil de notre hotel se sont detendues et nous avons constate qu'en semaine la ville est plus calme et moins effrayantes que ce que nous avons ressenti le premier jour. Avec du beau temps, sans soucis de logement et sans fans de foot, la ville s'est revelee beaucoup plus interessante et nous avons pu concocter un petit circuit bien sympa pour l'arrivee imminente des parents. Bonne nouvelle : ils sont bien arrives ! Mais ca a ete un peu laborieux. Comme le camping n'etait indique nulle part et qu'ils n'avaient pas de carte de la ville avec eux, il leur a fallu plus de deux heures pour le trouver. Apres qu'ils aient failli abandonner, nous avons reussi a leur faire un radioguidage par telephone (merci skype !) et apres plus de neuf mois, nous nous sommes retrouves pour boucler ensemble la derniere partie de notre voyage. Nous poursuivons depuis notre petit bonhomme de chemin et profitons pleinement de ces rerouvailles et du confort de la voiture. Apres Vilnius et Trakai, un magnifique chateau de Lithuanie, nous avons oblique rapidement vers le Sud de la Pologne et Cracovie, en passant de camping en camping, nous avec notre petite tente, et eux avec leur petite caravane. Repas dans la caravane ou a la table d'un restaurant de cuisine locale, les repas ne sont pas assez nombreux pour tarir tous les nombreux sujets de conversation. La recherche des campings est la partie la plus difficile. Ils sont rarement indiques, mais comme les Polonais sont d'une grande gentillesse, nous n'hesitons pas a leur demander notre chemin. A Lublin, je m'en suis charge aupres d'un gardien de parking et apres m'avoir indique, il m'a meme refille une carte de la ville. Dommage que nous n'ayons pas eu le temps de la visiter. Ensuite, a Cracovie, j'ai demande dans une station service a une caissiere qui parlait un peu anglais et elle m'a dit qu'on pouvait suivre un type en voiture, qu'il nous y conduirait. Je me suis apercu un peu tard qu'elle m'avait envoye a un taxi. Il nous a facture environ 2,50 euros sa course de quelques kilometres... Bref, malgre le coup du taxi, tout se passe pour le mieux et nous prenons beaucoup de plaisir a voyager avec ces baroudeurs en devenir, fiers de les avoir menes pour la premiere fois si loin de leur contree d'origine. Demain, nous remettons le cap au sud, pour camper vers les Carpates, et filer vers Bratislava, capitale de la Slovaquie.

Wien - Autriche

Vincent

21-07-2007

Après avoir démonté toutes nos idées reçues sur la Pologne (nous ne nous attendions pas à ce que les polonais soient si gentils, que Cracovie soit une aussi belle ville, qu'il fasse si chaud en été et que les chauffeurs polonais soient pire que les mongols), nous ne savions pas à quoi nous attendre en entrant en Slovaquie. On nous aurait demandé « Slovaquie ? » nous aurions automatiquement répondu « Tchécoslovaquie » et après, pages blanches. C'est donc tout à fait ignorants que nous avons passé la frontière. Dès les plaines de Cracovie passées et les contreforts des Carpates atteints, nous avons rapidement vu de charmants villages de montagne. Dans l'un des premiers villages, nous nous sommes arrêtés sur un parking en face d'une banque pour retirer des couronnes slovaques. Manque de bol, un policier est arrivé en nous disant « Problem », en indiquant un panneau interdiction de tourner à gauche et une caméra de surveillance du carrefour. Il a alors réclamé 200 couronnes pour réparer l'infraction (nous avons entendu beaucoup d'histoires de policiers qui empocheraient les amendes pour eux). Jean-Pierre, furibond et se sentant racketté, est allé retirer des sous pour régler la note au policier zélé. Pendant ce temps, un de ces collègues est venu nous trouver pour que nous payions la place de parking. Nous lui avons répondu que nous partions sur le champ et finalement pris de bonne volonté, ils nous ont laissés partir sans rien payer, ni amende, ni parking. Depuis l'entrée sur le territoire slovaque et cette prise de contact avec ses habitants, vous pouvez être surs que Jean-Pierre est montré irréprochable sur la route ! Nous avons ensuite découvert sous une chaleur écrasante et un ciel toujours bleu, un pays magnifique. Depuis le Château d'Orava où a été tourné le film Dracula, jusqu'à la capitale Bratislava, nous avons traversé des villes en plein réveil, des villages traditionnels en bois, de belles rivières à descendre, des plaines verdoyantes, des châteaux secrets, le tout avec essentiellement des touristes locaux et des tarifs réellement bas. Les gens sont extrêmement gentils (avec une exception pour Bratislava, où les serveuses ne savent plus sourire et où il est plus nécessaire d'être poli puisqu'il pleut des touristes tous les jours). Par contre ici, peu de gens parlent anglais, mais la langue allemande est volontiers pratiquée. C'est un pays qu'il faut visiter avant que le tourisme de masse s'y installe, ce qui ne saurait tarder. Apres avoir traversé la frontière Austro-Slovaque sur un bac, nous sommes désormais sur le territoire autrichien. Nous sommes installés depuis hier à Wien (Vienne), dont le patrimoine est extraordinairement riche. En 2 jours, nous ne pouvons voir qu'une infime partie de toutes les richesses de cette ville. Aucun doute ! Il va encore falloir revenir par ici.

Fécamp - France

Claude

27-07-2007

Après la Slovaquie, nous avons traversé l'Autriche en faisant une étape de 2 jours à Vienne puis une seconde étape à Imst, une petite ville au pied des Alpes Autrichiennes. La ville de Vienne est majestueuse. Le riche passé de l'empire austro-hongrois se fait sentir dans chaque rue : façades imposantes, portes encadrées de dorures, ruelles pavées, grilles en



fer forgées,… aucun recoin n’a été oublié pour rappeler aux touristes la grandeur de Vienne. Contrairement à Bratislava, les commerçants et serveurs sont d’un professionnalisme irréprochable. Allemand, anglais, français, voire italien, ils s’adaptent avec le sourire et les manières nécessaires pour nous mettre à l’aise. En nous baladant la nuit dans Vienne, nous avons découvert un parc accolé à une aile du château de l’Empereur François-Joseph et de Sissi. Sur le perron de ce monument, dans un recoin sombre, un groupe de jeunes gens dansait un tango sensuel et stylé. Ombre de Sissi qui planait sur les lieux, air tiède, voix feutrées et musique légère… image magique d’un soir d’été où en un bref éclair, nous avons perçu tout le romantisme de cette ville…Malgré tout, la ville a trop de superlatifs pour nous : trop grande, trop belle, trop riche… Alors nous sommes partis dans la campagne autrichienne en direction d’Imst. Marie-France et Jean-Pierre connaissaient déjà cet endroit pour y avoir skié. Ils voulaient nous montrer les lieux et les gens qui leur avaient déjà laissé d’agréables souvenirs. Au risque de nous répéter encore et encore, nous avons séjourné dans une jolie contrée peuplée par des gens adorables, prêts à se plier en quatre pour nous satisfaire. Les images-clichés de l’Autriche avec des paysages de montagnes sublimes, des sommets enneigés, des chalets en bois et Heidi qui court dans la prairie sont toutes… vraies ! Nous avons visité un glacier à 3 000 m d’altitude, mangé avec appétit la bonne et consistante cuisine autrichienne de montagne et ranimé notre allemand paresseux. Et comme toutes les bonnes choses ont une fin, nous avons plié tente et caravane, pour poursuivre notre route vers la Suisse… nous rapprochant irrémédiablement vers la France et la fin du voyage. En Suisse, nous voulions revoir Barbara, la fille que nous avons rencontrée à Arapawa Island en Nouvelle-Zélande. Pour re-situer le décor, Arapawa Island était cette île presque déserte où nous avions cru l’espace d’une semaine que c’était le paradis (au bout de la deuxième semaine nous avons compris que ce dernier n’existait pas) ! Avec Barbara nous n’avons pas cessé de nous raconter nos vies pour occuper nos longues journées de travail de wwoof et à la fin de notre séjour, nous nous étions promis de nous revoir, en Europe ou ailleurs. Notre retour vers la France a donc été un bon prétexte pour organiser nos retrouvailles. Nous avons débarqué tout notre attirail dans la ferme des parents de Barbara, qui nous ont accueilli les bras ouverts. Ces gens adorables, qui habitent à Bützberg, un petit village au Nord de Bern, nous ont réservé un accueil des plus généreux. Barbara, de son côté, a joué les guides francophones pendant 2 jours : découverte de la région de l’Emmenthal et de la fabrique de fromage du même nom, lac de Thun et ses châteaux, vieilles rues de Bern,… Nous avons presque commencé notre voyage en compagnie de Barbara et nous le finissons à ses côtés, dans un séjour qui nous a donné le goût du retour. Après une étape comme celle-là, le retour en France nous a paru moins difficile. Malgré les 10 heures de route pour rentrer en Normandie chez les parents de Vincent, nous sommes arrivés parfaitement sereins et prêts à nous lancer dans un nouveau départ ! Allez, on fera bien encore un petit article pour vous raconter comment notre réadaptation à la vie (presque) sédentaire se passe et le bilan de nos 10 mois de pérégrinations !